

Université Paris VIII - Vincennes Saint - Denis

2 rue de la Liberté - 93556 Saint Denis - Cedex

Département des Sciences de l'Éducation

Mémoire de Master II

La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

Une anthropologie réflexive par une randonneuse d'origine alsacienne

Marie Catherine Gall N° 055621

Mémoire placé sous la direction de Jean-Louis Le Grand

Année 2007-2008

La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

Une anthropologie réflexive par une randonneuse d'origine alsacienne

Mes remerciements vont à toutes celles et à tous ceux que j'ai rencontrés sur les chemins et plus particulièrement à celles et à ceux qui m'ont accompagnés, à mes petits enfants, Violette, Loann et Jonathan qui m'ont suivi sur les sentiers ardu de montagne, à leurs parents qui ont bien voulu me les confier, à Sarah qui emboîtera le pas, à mes amis randonneurs qui m'ont fourni des données, Pascale, Claude et Gilbert, à mes enfants, Anne Claire, Elisabeth et Marc qui ont porté un intérêt affectueux à mes diverses pérégrinations, à celles et à ceux qui m'ont donné un coup de main, Marc pour les tableaux et les graphes ; Anne-Claire, Carole et Marc pour l'aide à la mise en page, à tous ceux qui ont accepté de lire ces pages en m'aidant à traquer les fautes de frappe et d'orthographe, Annie, Anne-Marie, Danielle, Laurence, Yvette, Jenny, Clovis et Gilbert, à ceux qui m'ont déconseillé de jeter le bébé avec l'eau du bain, Isabelle, Danielle, Yvette et Albert, et les compagnons des séminaires de Jean-Louis, à ceux qui ont patienté que j'en finisse pour répondre à leurs invitations, à mes compagnes et compagnons du chemin, Paulette et Ginette, Isabelle et Danielle, Momo et Marie-Jo, Anny et Jean-Louis, Clovis et Mylène, Gilbert et Thérèse, Claude, Louis, Alain et Yvette, Patrick et Jacqueline, Huguette et Jean-Louis, Marie, Eliane, Madeleine, Christiane et Pierre, Nathalie, Jeanne et Jeannine, Nicole et Claude, et à tous ceux qui sont dans mes pensées, et que je n'ai pas oubliés, à mes compagnons de l'Université, à celles et à ceux dont j'ai suivi l'enseignement, Gilles Brougère, Lucette Colin, Marie-Christine Delory-Momberger, Remi Hess, à mon directeur de recherches, Jean-Louis Le Grand, et bien entendu à Philippe Bassinet qui m'a conduit sept années de suite sur les chemins itinérants de montagne, dans la chaîne des Aravis, des Fiz, du Haut Giffre et dans les massifs des Aiguilles Rouges et du Mont Blanc.

Sommaire

Introduction p. 8

Première partie

Un travail réflexif sur la randonnée pédestre à partir de mon histoire de vie concernant les “moments” de la randonnée p. 18

Premier chapitre

Une recherche dans les vocabulaires des langues allemande et française pour cerner la notion de randonnée pédestre p. 19

1. Introduction : Pour quelles raisons faire des recherches dans ces deux langues? p. 20

2. Une incursion, une excursion dans les dictionnaires de langues allemande et française p. 20

- dans les dictionnaires de langue allemande: *wandern, wandeln*

- dans les dictionnaires de langue française: randonner, randonnée pédestre

3. Conclusion : Comment définir “la randonnée pédestre”? p. 23

- la notion de randonnée pédestre est à construire

Deuxième chapitre

Un journal de marche ; Une semaine de randonnée dans les Vosges

Où ce journal reflète que ma pratique contemporaine s'origine dans une culture locale et familiale ancrée dans un passé remontant à quatre générations p. 26

1. Introduction : Une écriture réflexive, en prenant appui sur le concept de « moment »”

2. Journal p. 28

3. Conclusion p. 41

Troisième chapitre

Randonner en Alsace, vous avez dit romantisme allemand ?

Mes origines, la pratique de la randonnée pédestre et une possible influence du courant romantique allemand ; en prenant appui sur la notion de biographisation p. 43

1. Introduction : Quel lien entre ma pratique, le courant du romantisme allemand et ma province d'origine ?

Origines de ce questionnement et quelques réserves p. 44

2. *Das Wandern ist des Müllers Lust* p. 45

L'histoire locale de l'Alsace sous influence du courant romantique allemand ?

Un contexte régional et familial impliqué dans l'histoire générale

2.1. Le contexte local p. 45

L'âme romantique allemande et les paysages vosgiens

Une conclusion portant sur l'histoire locale; la création du club vosgien en 1872 et sa double vocation: promouvoir la randonnée et la culture locale p. 47

2.2. Le contexte familial p. 48
L'héritage d'une culture germanique
L'héritage d'une culture française

2.3. Conclusion à ce contexte local et familial p. 50
Vu le contexte historique et familial, l'influence du courant romantique allemand est à la base de ma pratique
Ouverture sur le courant romantique en France

3. La biographisation de ma trajectoire de randonneuse pour compléter ma recherche. Déceler les liens entre ma pratique, son enracinement familial, régional, et les interactions entre les membres de la famille p. 51

3.1. Où la pratique de la randonnée est à mettre en lien avec une culture régionale et familiale p. 51
La nature, une éducation et un enseignement domestiques
La marche, un mode de déplacement en cette époque
Où la pratique de la randonnée durant mon adolescence est à mettre en lien avec l'idéologie du scoutisme

3.2. L'entrée en latence de ma pratique de la randonnée: (temps d'études, vie de famille et vie professionnelle) p. 55

3.3. Où cette activité ressurgit p. 58
Le moment de la retraite
Randonnées itinérantes et brevet d'accompagnateur
Prise de conscience de la valeur éducative de la randonnée sur le long terme

3.4. Conclusion p. 57

Deuxième partie

Essai de conceptualisation prenant appui sur des références théoriques p. 59

Quatrième chapitre

Randonnée pédestre, et le corps qui marche ; quels liens ?

Quels liens privilégiés, quelles interactions, quels bénéfices, notamment éducatif ?

1. Introduction p. 62
2. La marche et l'évolution p. 63
3. La marche et la santé physique p. 64
4. La marche et la santé psychique p. 65
5. Le corps, l'éducation et la marche p. 66
6. Conclusion p. 69

Cinquième chapitre

La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

En quoi cette activité peut devenir un acte éducatif ? p. 70

De l'éducation informelle de mon enfance et mon adolescence aux apprentissages tout au long et large de la vie. Un apprentissage situé

1. Introduction p. 71

2. Les racines de ma pratique actuelle p. 73

2.1. Mon enfance et ma socialisation dans le contexte des randonnées familiales

Repérage et dénomination des premiers apprentissages acquis dans l'enfance dans le cadre de ma participation aux randonnées pédestres familiales dominicales, lieux d'ancrage et de motivation p. 73

- Mes souvenirs p. 73

- Quels apprentissages, quelle éducation, par quels moyens ? p. 74

- Repérage des valeurs transmises dans l'enfance relevant du contexte culturel de l'époque p. 76

Conclusion p. 77

2.2. Mon adolescence et mon appartenance au mouvement scout, une participation légitime périphérique p. 78

- Mon adolescence chez les Guides de France. Appartenance et participation p. 78

- Le scoutisme, champ d'une éducation non formelle p. 79

- Le scoutisme, lieu d'apprentissage et d'éducation par une participation légitime périphérique p. 80

- Conclusion p. 81

3. Entrée en latence de la pratique de la randonnée p. 82

4. La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie p. 82

- Quand le sujet devient acteur de sa formation et du choix de son itinéraire

- La randonnée itinérante p. 83

- La pratique de la randonnée, quel lien avec l'éducation ? p. 84

- La randonnée pédestre ; Quelle éducation ? p. 85

5. Conclusion p. 87

Sixième chapitre

La randonnée pédestre, un loisir p. 90

1. De mon vécu sur le terrain associatif, aux chiffres, statistiques et conclusions de la Fédération

a. Mon témoignage en tant qu'adhérente à l'une des associations de la Fédération

Explorer, à parti de mon vécu sur le terrain, quelques aspects de la vie d'un club de randonneurs	p. 92
1. Introduction	p. 92
2. Temps libéré, temps libre, temps de loisir	p. 92
3. La randonnée pédestre, un espace de loisir	p. 93
3.1. Les sorties, loisirs du dimanche ou de la semaine	p. 93
3.2. Les séjours des randonneurs, vacances conviviales dans un espace de loisir	p. 94
3.3. Conclusion	p. 95
b. Des chiffres, des statistiques et des conclusions de la Fédération	p. 97
b. 1. Des chiffres concernant le Comité départemental de l'Essonne, trois associations du Département, et la Fédération nationale.	p. 97
Conclusion	
b. 2. Des chiffres et des conclusions de la Fédération	p. 100
2.1. Données trouvées sur le site de la Fédération	p. 100
2.2. Données issues d'une brochure (ffr) sur l'accidentologie en randonnée pédestre	p. 101
2.3. Portrait robot du randonneur adhérent à la Fédération en 2005	p. 101
2.4. Données sociologiques, sociales, motivations, et conclusions de la Fédération	p. 102
2. D'autres pistes	
Des livres et des publications de travaux	p. 103
2.1. - Les randonneurs dans la population française : état des lieux démographique, un article de Brice Lefèvre	p. 103
2.2. - Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée, par Pascal Mao et Philippe Bourdeau	p. 105
2.3. - Des livres	
- Pierre Merlin, <i>Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ?</i> La Documentation française, décembre 2007	p. 106
- Guilbert Béatrice, <i>La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle, Les cahiers de l'AFIT</i>	p. 107.
2.4. - En dernière minute, les résultats d'une enquête de l'IFOP commandée par la Fédération	
3. Conclusion	p. 110
Conclusion générale	p.113
Bibliographie	p. 124
Annexes	

Introduction Générale

Introduction Générale

1. Préambule

Dans le cadre du Master II, Sciences de l'éducation et formation, spécialité « Education tout au long de la vie », mon attention et ma motivation se sont portées sur la possibilité d'envisager une recherche dans le champ d'« une éducation et formation tout au long de la vie » incluant le troisième âge que j'occupe.

J'ai souhaité mettre cette notion en lien avec une de mes activités, la randonnée pédestre.

2. La mise en place d'un objet de recherche

Mon investissement dans cette activité participe à mon développement personnel, affermit mon autonomie dans le contexte des randonnées itinérantes à titre individuel et m'inscrit dans un projet de société dans le cadre de ma fonction d'accompagnatrice de randonnées de groupe.

La randonnée pédestre peut devenir objet de recherche avec le projet d'explorer le concept d'éducation tout au long de la vie, en conjuguant « la marche » sur le « long terme » et ses « valeurs éducatives ».

3. Un sujet de recherche

« La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ? »

Une anthropologie réflexive par une randonneuse d'origine alsacienne.

Pourquoi ce sujet ?

Je retiens ce sujet car la randonnée pédestre est une activité que je pratique depuis mon enfance même s'il y eut des périodes de latence. Je lui attribue un effet formateur, d'autonomie existentielle.

Le questionnement de cette recherche me met en lien avec l'enracinement familial et culturel de ma pratique, et le cours de ma vie.

Cette activité est adoptée par de nombreuses personnes de ma tranche d'âge, le troisième. Je transforme une préoccupation existentielle en champ de recherche. « Comment bien vivre mon âge de retraitée en restant insérée dans la société par la randonnée pédestre et une recherche sur ce thème. »

4. La problématique.

Au départ il s'agit d'explorer, par la mise en mots, une activité physique pratiquée durant des années et ses incidences sur la construction de la personne tout au long d'une vie, ses effets éducatifs.

De comprendre où cette pratique s'enracine, pourquoi elle a perduré, et en quoi elle est devenue éducative sur le long terme ?

Les questions soulevées sont développées au fur et à mesure de la présentation du plan du mémoire.

Avec comme outil, l'histoire des moments de randonnée pédestre, je fais appel à une démarche qualitative pour interroger un vécu.

Pour analyser l'effet éducatif de cette pratique dans sa durée j'ai recours à la biographisation de ma trajectoire de randonneuse. Elle va m'aider à identifier les apprentissages acquis, leurs transformations, et leur incidence sur mon évolution personnelle.

5. Historique de ma démarche et les enjeux personnels de la recherche

Il est nécessaire d'éclaircir pour quelles raisons je me trouve sur un itinéraire de recherche sur le tard de ma vie.

Ce sont les chemins parcourus dans le champ de l'éducation qui vont apporter une réponse.

Après des études de sciences naturelles faites à Strasbourg, j'enseigne cette matière en classes de collège. Dans le cadre d'une formation permanente lors de ma vie professionnelle, je m'inscris en licence de sciences de l'éducation à l'ISP¹ à Paris ; un de mes professeurs est Remi Hess.

Ces nouvelles études et les rencontres réalisées vont influencer mon parcours actuel. Après ma cessation d'activité professionnelle je fréquente les ateliers d'échange interculturels à Paris 8; puis je m'inscris en maîtrise. En 2003 je soutiens un mémoire² placé sous la direction de R. Hess.

Dans cette recherche j'ai exploré, par mon histoire interculturelle, les tensions et leurs effets d'une enfance passée en Alsace alors qu'elle était annexée par le régime nazi lors de la deuxième guerre mondiale.

Cette recherche de maîtrise met en évidence les ruptures culturelles et linguistiques douloureuses vécues durant la période analysée. Je nomme « discordance » les effets de ces ruptures.

Dans la recherche en Master II, j'ai souhaité explorer la continuité d'une pratique au-delà des ruptures et des discordances du cours de la vie. Sur le tard j'ai besoin de retrouver, après un temps d'expansion lié à la vie active, un temps de recentrage.

Une recherche sur le thème de la randonnée qui a perduré peut avoir pour effet de rassembler, et de relier des moments de vie parfois dispersés et disparates dans le temps et dans l'espace.

J'ai signalé dans mon mémoire de maîtrise, que le dénominateur commun à mes études universitaires premières, les sciences naturelles, et ma recherche en sciences de

¹ Institut Supérieur de Pédagogie.

² *Histoire de vie. Exploration de mon interculturelité alsacienne. D'un vécu écrasant à un conçu libérateur : Analyse des pesanteurs existentielles de cultures antagonistes. L'analyse interculturelle comme ressource pour dépasser les traumatismes d'une éducation discordante.* Université Paris VIII, année 2003.

l'éducation relèvent du même désir : celui d'explorer. « Ma démarche est celle du naturaliste, la piste à suivre est la même : observer, décrire, analyser et si possible comprendre. Il s'agit d'un besoin, celui d'avancer. C'est bien d'un voyage qu'il s'agit ».

Ma recherche en Master II relève de la même démarche. Le plan de mon mémoire en trace l'itinéraire.

6. Le plan du mémoire

Une étude du champ de recherche des travaux universitaires conjuguant la randonnée pédestre et l'éducation, précède la recherche proprement dite. Les résultats sont consignés en Annexe et en Conclusion générale.

L'ensemble de ce mémoire est exposé en deux parties. Une première partie, par une écriture réflexive, explore et contextualise l'enracinement de ma pratique de la randonnée.

Un essai de conceptualisation prenant appui sur des références théoriques, consolide et complète l'écriture réflexive. Cette recherche constitue la deuxième partie du mémoire.

6. 1. Un travail réflexif sur la randonnée pédestre

Ce travail réflexif se réfère, dès le départ, à mes origines régionales et culturelles.

La notion de randonnée pédestre est précisée au départ, dans le premier chapitre intitulé « **Une recherche dans les vocabulaires des langues allemande et française pour cerner la notion de randonnée** ». Je tente de construire cette notion par une exploration faite aussi bien dans les dictionnaires de langue allemande que de langue française.

Ma terre d'origine est l'Alsace, ma langue maternelle et affective le dialecte alsacien, langue orale alémanique. Mes premiers apprentissages de lecture et d'écriture se sont faits en langue allemande normée. Selon les langues, une nuance de sens des termes désignant la marche, la randonnée, est perceptible. Il était donc nécessaire que j'explore mes deux langues pour cerner la notion, et le sens, de mon objet de recherche.

Les autres concepts opérationnels retenus : éducation, corps, moment, seront définis au fur et à mesure de l'avancée du travail.

Dans le deuxième chapitre je livre « **Le journal d'une semaine de randonnée dans les Vosges** » rédigé lors d'une séjour de marche et de partage avec mes amis randonneurs. Ce journal rapporte nos échanges concernant les particularités régionales ; il reflète que ma pratique contemporaine s'origine dans une culture locale et familiale ancrée dans un passé remontant à quatre générations. C'est un essai de contextualisation de ma pratique, dans son lieu initial.

« **Quel lien établir entre ma pratique de la randonnée pédestre, le courant du romantisme allemand et ma province d'origine ?** » Ce troisième chapitre, dans son intitulé, annonce l'exploration par la biographisation de ma trajectoire de randonneuse, de ma double culture et de celle d'une région pluriculturelle ; avec les interrogations et les réserves qui l'accompagnent.

6. 2. Un essai de conceptualisation prenant appui sur des références théoriques.

Le quatrième chapitre traite du « **Lien, des interactions entre la pratique de la randonnée et notre corps qui marche** ». La randonnée pédestre nous renvoie en permanence à notre nature incarnée. Cette qualité de notre nature, très perceptible et centrale dans la pratique de la randonnée pédestre l'est également dans toute action éducative.

Il s'agit ici de cerner les interactions entre la pratique de la marche et notre état de santé, de bien être global.

Pour avancer dans ma recherche je me suis appuyée sur des auteurs du champ de la marche et de la santé.

Le cinquième chapitre, « **Randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie** » tente, après la formulation, une formalisation de ce qui peu à peu s'est imposé à moi lors de l'avancée sur les chemins, la randonnée comme une éducation.

Quels apprentissages, quelle éducation procurés par une pratique de randonnée pédestre ?

J'y expose ma recherche, et mon point de vue, sur la pratique de la randonnée pédestre avec pour résultat les effets d'une éducation holistique et pour chemin, la voie d'une autoformation existentielle. Je prendrai souvent appui sur le séminaire de G. Brougère pour éclaircir mon parcours dans ce champ de recherche.

Enfin **la pratique de la randonnée pédestre ne peut être isolée du champ du loisir**, c'est l'objet du dernier et sixième chapitre. Des statistiques de la Fédération française de la randonnée, d'autres travaux de recherche, tentent un profil-type du randonneur. Ces données mettent en évidence l'accroissement du nombre de pratiquants de la marche.

Ce chapitre propose une ouverture du champ de recherche sur celui du loisir et du tourisme. Il invite à poser les questions susceptibles d'élargir une recherche concernant cette pratique qui a de plus en plus d'adeptes.

7. Les enjeux de cette recherche dans le champ de l'éducation

En dégagant les apprentissages acquis au cours des randonnées pédestres « tout au long de la vie » j'apporte des informations sur le champ éducatif d'une activité physique de loisir, sur sa pratique au quotidien, sur le long terme et dans le contexte d'une communauté de randonneurs.

Je rends compte de la transformation des apprentissages acquis et de leur transposition possible, après une vie professionnelle.

J'apporte également un témoignage sur le cours de la vie qui avance et de ce que l'on peut en faire : une autoformation existentielle.

Dans la mesure où les histoires de vie sont un témoignage, cette recherche s'inscrit dans un travail anthropologique, un mode de transmission qui rend compte, en partie, d'une pratique culturelle régionale, d'une époque, d'une activité qui s'inscrit dans le champ du loisir.

8. Méthodologie

8. 1. L'histoire de vie, un outil pour explorer l'objet de ma recherche.

Dans la première partie réflexive de ce travail de recherche je fais appel à la méthodologie des histoires de vie. Une démarche qualitative, un travail réflexif, herméneutique et transductif grâce à des outils relevant du champ des « histoires de vie ».

L'Histoire de vie aura été l'entrée privilégiée dans ce travail ; dans un va et vient permanent j'ai relié le temps présent et le passé, essayant de dégager à travers mon vécu les valeurs éducatives que j'attribue à la pratique de la randonnée pédestre. Il s'agit de mon expérience personnelle.

L'histoire de vie est un bon outil pour explorer les « moments » de pratique de la randonnée pédestre. J'ai déjà fait appel à cette méthodologie pour ma recherche de maîtrise alors que j'explorais mes origines interculturelles et leurs incidences dans ma formation.

J'ai été initiée à ce champ et à sa méthodologie par Ch. Delory-Momberger, J.-L. Le Grand, et R. Hess.

L'histoire de vie s'inscrit dans le courant des sciences sociales ; c'est une démarche qualitative qui s'articule autour de la parole de « l'acteur social³ ». Ainsi, au fur et à mesure de mon travail j'apporte des témoignages sur une culture familiale et locale, sur la pratique de la randonnée.

Je fais appel à un écrit auto-biographique⁴ pour relater et relier, les « moments » de ma vie lorsqu'ils se déroulent dans le contexte de la pratique de la randonnée, dans le cadre familial de mon enfance, dans la vie associative ou à titre individuel.

Par ailleurs cet outil « m'autorise » à prendre conscience de mon parcours de vie, des compétences acquises et qui perdurent, de certains rêves réalisés et du bien-être qui en résulte.

³ Ch. Delory-Momberger décrit le parcours du terme « histoire de vie » dans son ouvrage, *Les histoires de vie-de l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, 2000, pp. 3-4.

⁴ L'autobiographie a été définie par Ph. Lejeune son théoricien et son historien comme « Ecrit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa propre personnalité », in *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, 1975, p. 14.

L'outil « autobiographique » est « l'usage de raconter et publier l'histoire de sa propre personnalité » en l'énonçant à la première personne, en respectant la nature véridique du récit. (Pacte autobiographique).

La tradition des histoires de vie a été introduite à l'Université de Paris 8 par Jean-Louis Le Grand⁵ qui a souligné les caractéristiques propres au terme « histoire de vie », une dénomination qui dégage un nouvel « espace-temps » de recherche.

En exprimant une partie de notre histoire individuelle, nous exprimons de même nos liens avec autrui, et nous révélons alors les usages d'une époque.

L'histoire de vie comme outil et objet de recherche m'a conduit à approfondir et enrichir une première écriture descriptive et réflexive par des recherches auprès de sources historiques venant éclairer mes souvenirs personnels. Dépassant alors ce premier cadre personnel et familial, j'ai pu les inscrire dans une culture locale influencée par l'histoire générale. Mes expériences personnelles rejoignent alors l'ensemble de la mémoire d'une collectivité, d'une région.

Ecrire cette histoire devient témoignage transmissible et par là même, éducation.

« L'activité de biographisation est un processus essentiel de socialisation et de construction de la réalité sociale. Socialisant l'expérience individuelle dans des langages qui, par définition, sont des systèmes de signes partagés elle donne parole et forme à ce qui sans elle en serait privé,...⁶ »

8. 2. Les histoires de vie ? Une simple histoire, une anthropologie du sujet ?

R. Hess répond à cette interrogation dans un article de la revue *Cultures en Mouvement*⁷ en reliant le champ des histoires de vie à celui de l'anthropologie.

La mise en « mots », grâce à l'écriture des moments de notre vie, produit une distanciation au cours de laquelle nous nous construisons progressivement dans un travail réflexif produisant une « anthropologie du moi ».

« Ainsi l'histoire de vie comme anthropologie du sujet n'est en rien affaire de narcissisme, mais travail d'objectivation d'un réel perçu comme chaotique. »

J.-L. Le Grand⁸ insiste sur la fonction collective des récits de vie et nous invite à lire les histoires de vie comme un phénomène anthropologique.

Grâce à leur témoignage elles ont une fonction collective. « Témoigner cela veut dire s'autoriser à produire et à rendre public son vécu. »

Le savoir ainsi partagé concerne la vie de la cité, véhicule une fonction critique et participe à « la démocratisation des figures de production de savoir. »

⁵ Pineau G., Le Grand J.-L., *Les histoires de vie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993, réédité 1996, pp. 33, 34, 35. Cette dénomination « semble vouloir jeter un pont entre ces deux sous-ensembles, personnel et temporel » et « signifie un nouvel espace/temps de la recherche de sens, celui de la vie. »

⁶ Ch. Delory-Momberger, « Ecrire sa vie, une autosocialisation? », in *Cultures en mouvement*, Mai 2003, N° 57, p. 20.

⁷ L'anthropologie du sujet : l'exploration des moments, *Cultures en mouvement*, N° 57, mai 2003, pp. 42-44.

⁸ in *ibid.*, Education permanente : vers une anthropologie existentielle critique, pp. 45-47.

De quelle manière ma recherche et son objet s'inscrivent-ils dans une anthropologie réflexive ? Un travail collectif, sous la direction de C. Ghasarian⁹ aide à orienter les réponses. Cet ouvrage rend compte d'un ensemble de recherches élargissant l'anthropologie à des objets proches.

En matière de terrain défini comme « le substrat terrestre, matériel de la pensée anthropologique¹⁰ », M. Abélès rappelle que le processus de globalisation du monde contemporain rend illusoire « l'idée d'une altérité radicale de l'objet, en raison de son éloignement et de sa pureté par rapport à toute forme de modernité ».

Mon objet de recherche traite du champ le plus proche qui soit, de mon quotidien, des moments de randonnée dans ma vie. Après avoir exploré, *in vivo* sur le terrain des sentiers et dans le vécu de mon corps, ma recherche poursuit cette exploration, *in vitro* par l'écriture et l'analyse, afin de formaliser ce qui résulte de l'expérience de ce parcours.

Alors le terrain de recherche apparaît, se déroule, est foulé et analysé par une écriture réflexive au fur et à mesure de la biographisation.

La réflexivité comme « retour sur soi » et sur l'activité de recherche, participe à une distanciation qui, je l'espère, aura été un remède suffisant pour prémunir d'un « intellectuelisme¹¹ » non convié dans ce travail. Travail que j'ai souhaité ouvrir à l'ensemble des phénomènes historiques, sociaux et culturels dont il est porteur, en évitant les dérives narcissiques.

9. Un essai de théorisation constitue la deuxième partie de la recherche.

J'y ai recours à un ensemble d'outils pour analyser les liens entre le corps qui marche sur les chemins de randonnée, et l'itinéraire éducatif de cette pratique.

Pour un essai de théorisation des effets de la pratique de la randonnée sur notre corps, je m'appuie sur mon acquis de formation en sciences naturelles, sur des lectures, et plus particulièrement de sociologues-randonneurs, D. Le Breton, A. Rauch, Fr. Michel et de chercheurs en psychologie Csikszentmihalyi M., et en médecine D. Servan-Schreiber.

J'avais expérimenté personnellement la valeur éducative de la randonnée, il me fallait formaliser cette expérience en la reliant à des concepts référencés.

Pour repérer, identifier puis nommer les apprentissages acquis au cours de ma pratique et mon investissement dans la randonnée pédestre, j'ai été initiée et conduite dans cette recherche par ma participation au séminaire de G. Brougère¹² et par la lecture de la

⁹ *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive, Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Armand Colin, 2004.

¹⁰ in *ibid.*, Ch. I, Le terrain et le sous-terrain, M. Abélès, p. 35.

¹¹ in *ibid.*, Introduction par C. Ghasarian, « Pour Pierre Bourdieu, l'intellectualisme est un « objectivisme naïf » appréhendant l'action de l'extérieur et comme un objet de connaissance, sans prendre en compte le rapport de l'agent à son action. » p.12.

¹² « Education informelle et apprentissage tout au long de la vie », juin 2007.

note de synthèse rédigée par G. Brougère et H. Bézille¹³ dans la *Revue française de pédagogie*.

Je me suis référée, principalement à G. Pineau et enfin, à Beckett D. et Hager P.¹⁴, pour trouver les concepts définissant l'éducation comme les modèles le plus appropriés à ce que j'ai vécu des apprentissages, de la formation et de l'éducation acquis par la pratique de la randonnée pédestre sur le long terme, au sein d'une communauté de randonneurs.

Le dernier chapitre ouvre des perspectives sur la grande famille des randonneurs et leur multiplicité.

Cependant reste encore en suspens d'étendre cette investigation à d'autres randonneurs ; de cerner leurs motivations, leur expérience concernant les valeurs formatrices, éducatives de la randonnée ; et d'appréhender l'envol du nombre d'adhérents de cette pratique, en particulier ceux de la tranche du troisième âge.

L'histoire de la marche racontée par Rebecca Solnit m'aura accompagné tout au long de ce travail de recherche.

¹³ « De l'usage de la notion de l'informel dans le champ de l'éducation », *Revue française de pédagogie*, n° 158, 2007.

¹⁴ Vers un nouveau paradigme de l'apprentissage, Beckett D. & Hager P., *Life, Work and Learning: Practice in Postmodernity*, London, Routledge, 2002.

PREMIERE PARTIE

PREMIERE PARTIE

Un travail réflexif sur la randonnée pédestre à partir de mon histoire de vie concernant « les moments » de la randonnée.

*Er hat studiert so lange zeit
Und ist darum gewandert weit*

Fischart^{}*

* 1546–1591,
« Il a étudié longtemps
« et pour cela il a marché loin

PREMIER CHAPITRE

Une recherche dans les vocabulaires de langues allemande et française pour cerner la notion de randonnée pédestre

Introduction

Pour quelles raisons faire des recherches dans ces deux langues

Les raisons qui m'ont amenée à consulter les langues allemande et française pour cerner la notion de randonnée pédestre méritent un éclaircissement.

Ma pratique de la randonnée pédestre s'enracine dans mon enfance, dans ma région d'origine, l'Alsace, et dans mon dialecte alémanique que je qualifie de langue maternelle-maternante¹⁵.

Pour cerner la notion de « randonnée pédestre », je la mets spontanément en lien avec le terme allemand *das Wandern*. En effet, ce terme a été nourri au sein de la sphère affective de mes langues, celle de mon enfance et celle de mon parler dialectal.

Ma première démarche me fait consulter les dictionnaires de langue allemande, forme normée de ma langue maternelle, pour y rechercher la signification du terme allemand *wandern*, - randonner, et revenir ensuite à la consultation des dictionnaires de la langue française.

Je présenterai tout d'abord le résultat de mon incursion dans les dictionnaires de langue allemande, puis dans ceux de la langue française avant de proposer, en conclusion, une approche de la notion de randonnée pédestre.

Une incursion, une excursion dans les dictionnaires de langue allemande et française

Wandern und Wandeln dans les dictionnaires de langue allemande

Le verbe allemand *wandern* est couramment traduit en français par, faire de la randonnée pédestre¹⁶.

Le *Deutsches Wörterbuch* de la bibliothèque universitaire, in *Grimm Jacob und Wilhelm*³ m'apprend que le terme *wandern*¹⁷ s'est implanté progressivement du nord vers le sud de l'Allemagne, probablement à la faveur des migrations des artisans.

¹⁵ *Histoire de vie, Exploration de mon interculturelité alsacienne. D'un vécu écrasant à un conçu libérateur: Analyse des pesanteurs existentielles de deux cultures antagonistes. L'analyse interculturelle comme ressource pour dépasser les traumatismes d'une éducation discordante.* Université Paris VIII Saint-Denis Département des Sciences de l'Éducation, Mémoire de Maîtrise placé sous la direction de Remi Hess, 2002/03.

¹⁶ *Petit dictionnaire français-allemand*, Larousse, 1995, p. 432.

³ Tome 27, Leipzig, von Hirzl-1862, München 1984.

¹⁷ pp. 1662-86, in *Grimm Jacob und Wilhelm-Deutsches Wörterbuch*, *wandern, verb., hin und her ziehen*,

Il apparaît ainsi en Alsace au 16^{ème} siècle dans la littérature, chez Fischart et Wickram, auteurs alsaciens de langue allemande.

Le terme *wandeln* était d'usage courant et proche de *wandern*; au 17^{ème} siècle apparaît une différenciation et les dictionnaires définissent alors le mot *wandern* par les termes latins tels que *peregrinari*, *itinerare* et *wandeln* étant plutôt limité au terme *ambulare*.

*Brockhaus-Wahrig, Deutsches Wörterbuch*¹⁸ rappelle le sens contemporain de *wandern* : *zu Fuss reisen, zu Fuss weit marschieren* -voyager à pied, marcher loin à pied.

Puis intervient une réduction du champ significatoire limitant le mot aux champs du loisir, du sport et du temps libre. Ainsi peut-on *rad-wandern*, randonner à vélo.

Le sens contemporain de *wandeln* est : *Sich im Wesen verändern*, -se transformer dans son être.

Le dictionnaire Allemand-Français, Larousse, rappelle le sens double de ce verbe *wandeln* selon son emploi intransitif : *er ist gewandelt*, -il s'est promené, il a cheminé ; ou transitif : *er hat sich gewandelt*-il s'est modifié.

Ma recherche questionne la randonnée pédestre : « La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ? »

Fischart¹⁹ écrivait:

Er hat studiert so lange Zeit, und ist darum gewandert weit!

Il a étudié si longtemps, et pour cela il a marché loin

Fischart n'évoquait pour moi que le nom d'une rue de Strasbourg que je parcourais dans les années 1954 à 1958 alors que je faisais mes études de sciences naturelles dans cette ville. Voici que je trouve une brève citation de ses écrits dans le dictionnaire des frères Grimm.

einen Weg zurück legen, sich wohin bewegen, usw...

...das wort ist nur im deutschen und anglo friesischen alteinheimisch...

...und schlieszt sich wol zunächst an ags. wandian ahg. wantôn und weiter an wenden an. eine parallelbildung dazu ist wandeln...

im 16.jahrhundert tritt es (das Wort) aber litterarisch auch bei Elsässern (Wickram, Fischart)...

...die Wörterbücher des 17. jahrh. bezeugen, dasz damals eine scheidung egetreten ist; wandern wird als "peregrinari, itinerare, iter facere definirt", wandeln meist auf "ambulare" beschränkt.

¹⁸ F. A. Brockhaus-Wiesbaden, *Deutsches Wörterbuch*, Deutsche Verlag-Anstalt, sechster band, p. 653.

¹⁹ Fischart Johann, un des premiers écrivains de langue allemande, né probablement à Strasbourg en 1546 et décédé à Forbach en 1591, est connu pour ses traductions de Rabelais en allemand, in *Grimm Jacob und Wilhelm-Deutsches Wörterbuch*, p.1663.

Cette courte phrase fait écho à mon sujet dans la mesure où elle entrecroise les notions d'itinérance, de temporalité, d'études, avec le verbe *wandern* riche de significations dans la langue allemande. Il me semble que ce verbe désigne ici la marche comme mode de locomotion dans une quête de sens. La « marche » de celui qui, comme l'étudiant des siècles passés, avance afin de poursuivre ses études, son questionnement, son désir de compréhension, son éducation.

Cette incursion, ou excursion dans les dictionnaires allemands m'interpelle.

La proximité de sens, toute relative, des termes *wandern*, randonner, et *wandeln* avec ses significations selon son emploi intransitif (il a cheminé) ou transitif (il s'est modifié) m'interroge.

Serait-il possible que la randonnée sur le long terme procure une transformation de notre être ?

Könnte das wandern uns wandeln?

Ayant clarifié ma curiosité après l'exploration de quelques dictionnaires de langue allemande, je peux me tourner vers les dictionnaires de la langue française et les interroger.

Randonner-Randonnée pédestre, dans les dictionnaires de langue française

Les dictionnaires de la langue française, notamment *Le Grand Robert*²⁰, nous apprennent que le verbe randonner est utilisé dès 1155 au sens de, « courir vite » ; il dérive de l'ancien français *randon*, mouvement impétueux, issu de *randir*, courir avec impétuosité.

Ce terme est également utilisé en vénerie : « Tourner rapidement autour de l'endroit où la poursuite a commencé, en parlant d'une bête chassée à courre ».

En 1896 apparaît un autre sens : « pratiquer la randonnée notamment dans les chemins ou dans les sentiers de grande randonnée », signification reprise vers 1950. Voilà qui nous rapproche de ma recherche.

Le terme randonnée apparaît en 1798 et se répand à la fin du XIX^{ème} siècle dans le sens de promenade longue et ininterrompue, « ...où généralement on revient à son point de départ » précise le dictionnaire Larousse. Ce qui implique la notion de sédentarité pour celui qui randonne. Cette promenade de longue durée peut se faire à pied ou bien à bicyclette, à cheval, à skis.

Ma recherche porte sur la randonnée pédestre. Ce qualificatif, pédestre²¹ signifie, en 1529, ce qui est « propre à l'homme à pied » ainsi d'un « soldat à pied » nous dit « *Le Grand Robert* ». Et en 1770, ce « qui se fait à pied », « (...) je proposai à Sauttern,

²⁰ *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, 2001, p. 1604.

²¹ in *ibid.*, p.400.

sans le prévenir de rien, une promenade pédestre à Pontarlier (...) » Rousseau, *Les Confessions*, XII²².

Les termes de randonneur, randonneuse sont apparus en 1909, désignant une personne qui pratique la randonnée, spécialement à bicyclette en 1921.

La randonnée pédestre

La Fédération française de la randonnée pédestre (*ffr*) définit la randonnée pédestre comme un exercice d'endurance, au rythme du randonneur soit de 4km/h et sur une distance d'au moins huit à dix kilomètres.

« C'est à Jean Loiseau²³ que l'on doit le terme « randonnée pédestre » apparu en 1938 ». Excursionniste, étant le terme en usage dans la période de l'entre-deux-guerres, nous rappelle la revue *Passion Rando Magazine*²⁴.

Conclusion

Comment définir « la randonnée pédestre » ?

Les critères de la notion de **randonnée pédestre** relèvent d'une marche à l'allure assez soutenue, sur une distance et une durée délimitées par la Fédération, à raison de dix kilomètres environ soit deux heures et demi de pratique.

Le retour au point de départ, précisé par le dictionnaire *Le Grand Robert* élimine la notion d'errance, ou celle de nomadisme, dans cette activité.

Les randonnées pédestres itinérantes, sans portage assisté, pourraient-elles rappeler la part nomade de l'être humain ?

Dans la langue allemande, le terme *wandern* - marcher loin à pied, permet mieux de rendre compte de la marche au long cours. Ainsi, ceux qui marchaient par nécessité ou par besoin, du temps où les transports étaient réservés à quelques personnes aisées disposant d'une monture, voire d'un attelage. Ainsi marchaient par nécessité, des artisans, des colporteurs, des comédiens et des musiciens, des étudiants, des marchands, des soldats et des voyageurs, de même que des vagabonds, des voleurs et des voyous. Les pèlerins marchaient par piété.

A présent, et en fin de compte depuis pas si longtemps, d'autres, les randonneurs, marchent pour leur plaisir.

²² in *ibid.*, p.400.

²³ Architecte à la Banque de France, ancien électricien, adepte de la marche à pied, fonde *Les Compagnons Voyageurs* dans les années vingt au sortir de la Grande Guerre.

²⁴ Martineaud Sophie, Les GR, Soixante ans d'histoire, *Passion Rando Magazine*, N° 4, juillet, août, septembre 2007, édit. ffrandonnée, p. 13.

La proximité de sens, dans la langue allemande, entre les termes *wandern* et *wandeln* (dans son emploi intransitif) me semble significative.

La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

Serait il possible que la randonnée sur le long terme procure une transformation de notre Etre?

Könnte das Wandern uns wandeln?

La marche pour le plaisir, la randonnée pédestre, est intervenue plus tardivement sous l'effet d'une impulsion culturelle prise tout d'abord par des intellectuels sous l'influence du courant romantique. Rebecca Solnit qui nous raconte avec bonheur l'histoire de la marche, laisse au poète anglais William Wordsworth le soin d'ouvrir le chemin à l'aube du XIX^{ème} siècle²⁵.

La notion de randonnée pédestre reste à construire

La notion de randonnée pédestre reste à construire, corps et mental déambulant de concert sur le chemin.

La randonnée nécessite une bonne lecture des cartes avec les légendes codifiées et celle des balises placées sur le terrain si l'on veut atteindre le refuge après une longue traversée. Ainsi en est-il des notions et concepts relatifs à ma recherche.

Mon sujet détermine les notions suivantes:

une activité physique, la randonnée pédestre

une éducation tout au long de la vie

et le courant des histoires de vie comme outil de recherche.

Une recherche entreprise dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*²⁶ confirme que la notion de randonnée pédestre n'apparaît pas dans les clés de référencement.

Je vais donc relier la notion de « marche » à d'autres clés connues, « le corps » et « la santé » pour leurs interactions avec la marche.

C'est le « moment » de la randonnée qu'explore ma recherche. Les moments de randonnée mis bout à bout dans ma vie. Pour cela je retiens la définition du « moment comme singularisation anthropologique d'un sujet » donnée par Remi Hess dans son article, *Les temporalités éducatives*²⁷.

²⁵ in *L'Art- de marcher*, Actes Sud, 2002, titre original, *Wanderlust, A History of Walking*, 2000 ; p. 113, « Mais Wordsworth et ses compagnons passent pour avoir transformé l'idée même de la marche, et fondé de ce fait la longue lignée de ceux qui la pratiquent pour le double plaisir d'avancer sur leurs deux jambes et de s'imprégner du paysage à la source de leur inspiration. ». R. Solnit se réfère ici à Marion Shoard, in *This Land is Our Land : The struggle for Britain's Countryside*, Londres, Gaia Book, 1997 (2^o éd.), p.79. « C'est à Wordsworth plus qu'à nul autre que nous devons l'idée qu'il faut se promener à pied dans la nature pour vraiment communier avec elle. »

²⁶ Paris, Nathan, 2^o éd., 1994 ; -3^o éd., Retz, 2005.

²⁷ « Rythmanalyse et théorie des moments », in *Les Temporalités éducatives*, in *Pratiques de Formation-Analyses* n°51, Saint Denis, Université Paris VIII, Formation Permanente, 2006, pp. 127-

« C'est la « sédimentation » de cette série de situations qui, comme au carrefour de lignes de fuites, créent le moment anthropologique. La prise de conscience d'un déjà vécu, dans une situation aux conditions similaires, permet de dénommer et structurer le moment et de pouvoir à nouveau l'identifier à partir de ses critères connus, liés aux éléments constituant de sa structure ».

Rebecca Solnit, après avoir raconté l'histoire de la marche, affirme que « La marche est une des constellations clairement identifiables dans le ciel de la culture humaine. Elle comprend trois étoiles, le corps, l'imagination, le monde, qui existent indépendamment les unes des autres tout en étant reliées par les usages culturels de la marche.²⁸ »

Ayant puisé dans les langues de mon interculturelité pour cerner la notion de randonnée pédestre je vous propose, afin d'illustrer la complexité des apports culturels et linguistiques de mon enfance, de m'accompagner avec mes amis randonneurs dans notre séjour en Alsace fait en automne dernier. Je partageais alors avec eux les particularités culturelles de ma région et les souvenirs lointains de nos excursions familiales dans les Vosges.

Le journal rédigé lors de ce séjour reflète l'enracinement de ma pratique actuelle dans une culture familiale et régionale remontant à plusieurs générations. Il fait l'objet du deuxième chapitre concernant le travail réflexif de ma recherche à partir mon histoire de randonneuse.

147.

²⁸ in *L'Art de Marcher*, p., 374.

DEUXIEME CHAPITRE

Journal de marche

Une semaine de randonnée dans les Vosges en septembre 2007

Imaginaire, rites et mythes d'un retour au pays

Introduction

Où ce journal reflète l'enracinement d'une pratique contemporaine dans une culture familiale remontant à quatre générations : une écriture réflexive prenant appui sur le concept de moment.

Il me paraît opportun, pour illustrer l'enracinement de ma pratique, de vous communiquer ce journal de bord rédigé, puis documenté par la suite, lors d'un séjour avec mes amis randonneurs dans la vallée de Munster. J'y fais le lien entre le présent et mes souvenirs.

Je suis née là où la vallée de Munster s'ouvre sur la plaine d'Alsace, là où les vents et la couleur du couchant nous annonçaient le temps du lendemain; là où l'on apercevait les sommets saupoudrés de neige à l'approche de l'hiver ou bien encore quelques névés sur les crêtes, à l'entrée de l'été.

Ce journal révèle ces « moments²⁹ » de randonnée dans les Vosges, non seulement dans leur stratification mais aussi le climat et le paysage dans lesquels la sédimentation des souvenirs s'est effectuée.

²⁹ « Rythmanalyse et théorie des moments », in Les Temporalités éducatives, in *Pratiques de Formation –Analyses* n° 51, Saint Denis, Université Paris VII, Formation Permanente, 2006, pp. 127-147.

Journal de randonnée dans les Vosges.

Une semaine de randonnée en Alsace

Séjour dans les Vosges avec les Randonneurs buxaciens³⁰.

Randonnées en étoile³¹ au départ de Soultzeren (68140)-Vallée de Munster

Ce journal fait un retour « sur » mon pays d'origine, celui de mes parents, grands-parents, et de mon arrière-grand-père paternel venu en Alsace-Reichsland en 1872, muté à Munster puis à *Kolmar/i/Elsass*³².

Présent et liens avec ce passé où s'ancre ce travail de recherche, mon besoin de marcher et de découvrir ; où j'ai fait mes premiers pas de jeune randonneuse, enfant avec ma famille, adolescente avec mes compagnes guides de France et plus tard quelques escapades de jeune adulte.

Samedi 1^{er} septembre 2007

Rendez-vous au parking de « la Ferme de Boussy Saint-Antoine », Essonne

Départ à 8 h. 30 pétantes : notre club est ponctuel.

Trajet en voiture par l'A 5, puis l'A 31, via Gérardmer jusqu'à Soultzeren, Haut-Rhin, de l'ordre de 450 km.

Temps correct, la route est bonne, je me laisse véhiculer en toute quiétude ; nous sommes à dix personnes, soit trois voitures. Ainsi s'annonce un séjour d'intime convivialité compte tenu du nombre de participants. Dans un mois, ils seront à trente du même club, pour parcourir les chemins de Lubéron.

A l'heure du midi nous sommes à Gérardmer; le temps est couvert, très couvert.

Pique-nique dans le jardin public, face au lac. Les uns sortent leur salade mixte en semi-conserve ou préparée la veille au soir, à la maison. Mon casse-croûte est invariable ; pain complet, œuf dur, fromage cuit, fruit et ceci quel que soit le lieu, la saison: un rituel! Une vieille habitude, d'ailleurs fort économique et confortable, de ma vie de randonneuse.

Nous ferons une promenade agréable le long du lac, ses reflets paraissant bien plus gris que bleu.

Le lac de Gérardmer, prononcez « Gérardmé »!

Ses rives sont aménagées pour le tourisme familial. L'environnement est bien conservé, il semble avoir été assez préservé d'un urbanisme incohérent et dévastateur.

Une régates se prépare; nous aussi, mon mari et moi-même, faisons des régates ici même il y a fort longtemps de cela: souvenirs attendris et reconnaissants pour ce passé lointain...

³⁰ Les buxaciens sont les habitants de Boussy Saint Antoine, Essonne.

³¹ Randonnées « en étoile » : lorsque les randonnées se font à partir du lieu d'hébergement qui reste fixe.

³² Colmar en Alsace

Maintenant je cherche cette Villa qui appartenait à « l'Institution Notre Dame de Sion » à Strasbourg, Institution Privée dans laquelle j'ai fait mes premiers pas d'enseignante. Les élèves des classes terminales venaient alors ici au calme dans cette maison, pour réviser les épreuves du bac. La voici cette Villa du XIX^{ème} siècle, toujours là, restaurée avec goût, devenue Centre Culturel de la ville.

Je poursuis mon chemin. Et voilà ce terrain devenu camping, ce grand pré où j'ai vécu mon premier camp scout en 1947. L'eau du lac y est toujours aussi transparente et ses clapotis baignent encore les berges, comme alors, lorsque j'ai fait ma première expérience de vie communautaire en plein air.

Et même si la surface du lac me paraît moins immense que par le passé, les souvenirs sont là, tout proches, ouvrant sur des moments de vie faits de découvertes et de joie ; camps scouts, régates et promenades familiales.

Nous quittons le lac, je quitte mes évocations lointaines, nous reprenons la route vers les crêtes.

Montés au col de la Schlucht, et avant la bascule sur le versant alsacien des Vosges, je propose à mes amis de faire quelques pas le long de la route afin de découvrir à quel point la montée douce sur le versant lorrain est suivie d'un abrupt sur le versant du fossé rhénan, un plongeon vers l'Alsace. Les nuages restent accrochés sur les sommets, ce versant-ci est ensoleillé.

Un rectangle vert se découvre au loin dans le paysage montagneux. C'est une clairière, le pré où j'ai fait ma première glisse à skis. A plusieurs reprises cette prairie me fera un clin d'œil verdoyant durant cette semaine de randonnée et nous nous en amuserons.

Un peu plus tard, vers seize heures, nous voici arrivés à notre lieu d'hébergement: *Eichwaldele* -« le boisselet de chênes »-une pension de famille située au bord de la route à l'aplomb du village de Soultzeren.

Installation dans les chambres fort correctes, vue sur la vallée de Munster, les collines et les montagnes bleutées qui se chevauchent et se relaient avec calme.

Avant le repas nous descendons jusqu'au village, descente sur l'herbe glissante jusqu'au cœur de l'agglomération, rendez-vous place de l'église.

Quelques randonneurs cherchant « l'église » ont trouvé « le temple » : oui, la confession protestante est bien implantée en Alsace, et ceci en lien avec son histoire. Me voici donc en train d'esquisser le rattachement de l'Alsace au Royaume de France sous Louis XIV après la guerre de Trente Ans qui, résumée sommairement, opposa les catholiques et les protestants. S'ensuivit le traité de Westphalie dont une des clauses conserva la libre expression de la religion luthérienne en Alsace, dès cette époque. Pour moi cette ouverture, que je qualifie d'interculturalité religieuse, fut une des richesses de mon enfance dans cette province³³.

Maintenant je m'arrête aussi devant le monument aux morts du village, émue.

Ici, dans ma province, les soldats décédés sur les champs de bataille durant la guerre de 1914-18 ne sont pas « Morts pour la France », ils sont « Victimes de la guerre » ; et

³³ 1/3 de la population alsacienne est protestante au début du XIX^{ème} siècle, et plus dans les anciennes villes libres (Munster, Colmar...)-L'Alsace ne relève pas de l'Edit de Nantes, car elle ne fait partie du royaume de France qu'à partir de 1648 (Strasbourg en 1681, Mulhouse en 1798)-Elle relève de la paix d'Augsbourg (Saint Empire romain germanique).

me voici à raconter l'histoire douloureuse et complexe de ce pays. En 1914 nous étions Alsace-Reichsland et nos hommes enrôlés sous l'uniforme allemand du Premier Reich étaient envoyés sur le front Est afin qu'ils ne pactisent pas, sur le front Ouest, avec les soldats français...et je poursuis en citant la nécropole, 1914-1918, du *Hartmann'swillerkopf* dit le « Vieil Armand ³⁴ » : 30000 morts, Allemands, Français ; et lorsque fut édifiée la nécropole, commémorant ce champ de bataille abominable et la victoire de la France, vaste monument gardé par des anges de Bourdelle, les victimes allemandes furent exhumées de ce lieu et regroupées dans la vallée..., purification à transposer dans le contexte de l'époque ; mais ces victimes-là étaient de possibles cousins, beaux-frères, oncles ou neveux de mes concitoyens alsaciens...Ah ! Difficile identité alsacienne ! Je me tais ; il nous faut rentrer.

Avant de remonter j'achète un *barikas*, un fromage dit de « montagne » fait d'une pâte cuite, pour le pique-nique de demain.

Du regard je cherche encore la maison de Marthe, *s'Marthala*, avec laquelle je m'étais liée d'amitié en 1941 alors que nous étions opérées dans les mêmes circonstances à l'hôpital de Colmar, moi petite fille, elle mon aînée de dix ans. Qu'est-elle devenue ? Je n'aurai pas le temps de m'en enquérir. Accepter ces pages tournées.

Evocation et souvenirs : durant ce séjour je ne cesserai de tisser un lien entre le présent, le passé. Ré-habiter autrement ces lieux où j'ai vécu dans le passé. Les ré-habiter, les habiter autrement, les ré-aménager avec des expériences contemporaines afin que les souvenirs glissent d'un rang, sous un nouvel éclairage.

Remodeler, remanier ma mémoire en y insérant du neuf, de l'actuel. Ainsi ces lieux de souvenirs passés seront peuplés de souvenirs présents qui donneront un sens nouveau à la mémoire.

Ce soir, à table, menu local : il en sera ainsi tous les soirs !

Au repas : entrée de crudités, tarte flambée, glace, vin. Ouh ! Grand danger pour notre cholestérol et notre tour de taille !

Ma première tarte flambée je l'ai mangée selon sa fonction première :

Lorsque ma cousine, Marie-Marthe voulait vérifier si la température du four à pain était à point, elle y introduisait un appareil fait de pâte à pain saupoudré d'ingrédients à portée de main : crème fraîche, lardons, oignons hachés, puis elle enfournait le tout. Les flammes qui consumaient encore les braises venaient lécher et cuire rapidement cette préparation. Pour la déguster, nous la roulions dans nos mains à la sortie du four, que ma cousine chargeait ensuite avec les boules de pâte à pain prêtes à la cuisson. Depuis, cette « tarte flambée » a été détournée de ses fonctions premières et le terme n'est qu'une mauvaise traduction de *flamme küeche*-«tarte aux flammes » !

³⁴ La montagne du Hartmannswillerkopf, baptisé Vieil Armand par les poilus, a été l'un des principaux enjeux des combats de la première guerre mondiale dans les Vosges du sud. Français et Allemands se disputaient durement ce poste d'observation. Rien qu'en 1915, le sommet changea 4 fois de camp et fut dévasté par les obus, les gaz et les lance-flammes.

Dimanche 2.09.07.

Destination « le Hohneck » par le « Gaschney », lieux mythiques.

Montée en voiture jusqu'au parking du « Gaschney » où je montais volontiers seule pour randonner, solitaire mais pas seule sur ces chemins fréquentés, lieu de ressourcement quand je rentrais au pays.

Après avoir dépassé les hébergements pour séjours touristiques, nous longeons la Ferme Auberge Deiber et le chalet des Amis de La Nature³⁵ où je suis déjà venue, et nous démarrons la randonnée par un large sentier parsemé de blocs de granite.

Le temps est au beau, il ouvre la vue sur les ballons des Vosges du sud. La saison pourpre des digitales et des épilobes est révolue. C'est dommage car elles accompagnaient le randonneur sur le bord du chemin jusqu'au niveau des chaumes d'altitude.

Nous allons passer devant la Ferme Auberge du « Schiessrothried » pour réserver une table, pour ce jeudi prochain. G.L., 80 ans, tient beaucoup à revenir ici, à cet endroit, où elle a conduit une équipe de randonneurs il y a une quinzaine d'années de cela. Elle se remet d'un accident survenu cet hiver ; il est bon de partager son souhait.

Nous sortons de la forêt pour entrer dans les Hautes-Chaumes. La ferme est là, robuste et compacte comme une forteresse construite en gros blocs de granite, un bastion contre les intempéries de l'hiver.

Le Hohneck se découpe au loin, massif, gris comme le ciel, isolé en apparence mais ce n'est qu'une illusion. Il est accessible par la route des crêtes à de nombreux automobilistes.

Ce sommet que mes parents identifiaient de loin, l'évoquant avec une certaine nostalgie car, placé sur le tracé de la ligne frontière France-Allemagne il était inaccessible pendant la guerre.

Les bornes frontières entre *Frankreich-Deutschland* subsistent encore, mais le D de *Deutschland* a été martelé systématiquement comme s'il était possible d'annuler l'histoire de l'Alsace, et comme si cette histoire souillait le cœur de ceux qui l'ont vécue !

Après la guerre ce massif et de nombreux secteurs restaient interdits d'accès jusqu'après déminage par des équipes spécialisées. Déminage qui, d'ailleurs, a fait de nombreuses victimes. Un monument commémore leur souvenir au Ballon d'Alsace.

Le Hohneck que l'on voyait de loin marquait alors la frontière de l'espace dans lequel je vivais. En hiver ce sommet était recouvert de neige qui se prenait en glace, il conservait la neige jusqu'au début de l'été. Les névés restaient longuement accrochés dans les pentes ombrées, notamment au *Schwalbennest*- « le nid d'hirondelles ».

³⁵ « Les Amis de la Nature », *Die Naturfreunde* furent créés, avec un immense succès à Vienne, par des socialistes et des antimonarchistes « ...à une époque où la monarchie des Habsbourg et les élites du pays avaient la jouissance presque exclusive des montagnes autrichiennes. » in R. Solnit, *L'Art de marcher*, p. 208.

Enfant, ce sommet interdit pour des raisons politiques, me paraissait donc inaccessible. En fait, on y accède à pied, et assez facilement, à partir du col de la Schlucht³⁶.

Il fut témoin de violents combats durant les deux guerres mondiales et en garde les cicatrices, impacts d'obus, tracés de tranchées.

J'ai su, tardivement, qu'il fut le passage de nombreuses armées dans un passé lointain ; la voie de la Schlucht, ce qui veut dire « gorge », ne fut ouverte qu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Enfant, ce sommet représentait pour moi un haut lieu symbolisant une montagne d'accès rare et difficile, une sorte de Mont Kailas, ce haut lieu sacré du Tibet considéré comme le centre du monde par les Tibétains, non escaladé à ce jour par les ascensionnistes respectant son caractère religieux.

A présent nous poursuivons sur le sentier empierré, les pensées alpines jaunes et bleues marquent l'altitude et témoignent d'une flore de climats plus rudes et dont elles sont un reliquat. Je quitte mes réflexions, nous passons au col du *Schaefferthal*-« le vallon des bergers » ; la vue plonge sur la vallée de la Wormsa restée protégée. Le sommet est bientôt atteint, 1364 m d'altitude.

La vue s'ouvre sur 360° de contemplation : le Fossé rhénan et la Forêt Noire à l'est, le Grand Ballon au sud ; la Lorraine, ses versants adoucis et ses lacs vers l'ouest ; enfin le Massif vosgien s'étirant vers le nord jusqu'au Donon.

Mes parents aimaient à reconnaître tous ces sommets qu'ils connaissaient bien, les repérant éventuellement sur des cartes au relief hachuré, les cartes d'Etat Major et du Club Vosgien. Par circonstances climatiques particulières en janvier, février, lorsque l'air est transparent, l'horizon recule jusqu'à la chaîne enneigée des Alpes suisses.

Aujourd'hui le vent est froid et je propose d'entrer dans la « salle hors-sac » de l'hôtel-auberge de la Schlucht pour manger notre casse-croûte accompagné d'une bière et conclu par « une tarte aux myrtilles avec chantilly », mon rituel obligé, donc incontournable, dans les Hautes-Vosges.

Je ne me suis pas interrogée sur ce rituel-là. Il a assez de sens pour moi dans la mesure où il me place dans les traditions de mes origines, qu'il correspond à une expression de ma culture locale, et que sa répétition relie, en une sorte de liturgie, et mes souvenirs et mes passages dans les Vosges.

Et ce rituel-là, je l'exécute avec une bonne humeur communicative ne divulguant qu'une malice gourmande qui masque, à peine, mon bonheur d'être en lien avec mon sol natal !

Ma gourmandise est contagieuse, et ce dessert tente mes compagnons, bien que cette chantilly-là, sous pression, soit issue de quelque grande surface. Nous goûterons la vraie *Schlagsahne*, la crème fouettée à la main, dans quelques jours !

³⁶ Pour les besoins du tourisme d'abord, et à partir de 1904, la ligne Remiremont-Gérardmer est prolongée par tramway électrique jusqu'au Hohneck, versant français, avec un embranchement jusqu'à la frontière de l'Empire allemand. (Ligne touristique fermée en août 1939 puis démantelée). Du côté alsacien, prussien, un train à crémaillère relie Munster à la Schlucht de 1907 à 1914. Je me plais à rappeler que Paris a été relié à Fontainebleau en 1849.

Nous ne rentrerons pas en direct par le « Frankenthal », chemin muletier abrupt et passerons par « Schaefferthal-Schalleren ». Descente plus progressive mais le chemin reste délicat : les blocs s'empilent, il faut en négocier le passage. Nous sommes sur le versant nord du massif, humide, moussu, peuplé de fougères variées dont la « royale ». Le club vosgien a aménagé des pontons et des mains courantes qui traversent les ravines. Du point de vue botanique le site est remarquable car la végétation est résiduelle des époques glaciaires, elle donne un caractère particulier à ce sentier. C'est un de ces lieux où les Vosges, retravaillées par les forces tectoniques et l'érosion des glaciers, imitent de par leur relief et leur végétation, leurs consœurs les Alpes !

Nous entrons dans la forêt, une pessière bien mal en point : certains épicéas dressent leur squelette dénudé tandis que d'autres troncs décharnés gisent dans la pente abrupte. Les pluies acides, les insectes xylophages et, parfois encore, les éclats d'obus ont eu raison de ces conifères. Le chemin est plus facile bien qu'il faille éviter de se prendre les pieds dans les entrelacs des racines à fleur de sol.

GL descend vaillamment, encore un peu handicapée par son intervention chirurgicale de l'automne mais c'est JL qui, brusquement, se met à boiter de plus en plus. Faux mouvement, déchirure musculaire ?

Arrivés à Schalleren, pension de famille haut perchée, isolée, nous prendrons un peu de repos avant de rejoindre le parking en empruntant les centaines de marches aménagées sur ce chemin.

Je viens de refaire avec mes amis un de mes circuits rituels, là où mes parents me vantaient les beautés de ces paysages romantiques, propices au rêve, à l'illusion d'un retour à l'état sauvage, d'un retour à une nature (presque) originelle. Sombres forêts difficiles d'accès, parfois soumises à des avalanches de neige, des accidents, des randonneurs égarés dans la neige et le brouillard retrouvés gelés, sans vie. Refuges de légendes, et de mystères, de tragédies. Joie des botanistes, succédanés des paysages alpestres, rêves et méditations !

Retour dans la vallée, escale à Munster, arrêt centre ville.

Les cigognes sont là, elles restent toujours là depuis qu'on leur a fait perdre l'instinct migratoire. Dans les années soixante cet animal emblématique de l'Alsace et pourvoyeur de bébés, *Stori-Stori stibber dini baan, breng m'r a bubbele haam...*³⁷ a failli disparaître. Affamée par l'assèchement des zones humides qui a supprimé grenouilles, limaces et autres victuailles, chassée au fusil lors de ses migrations dans des contrées pratiquant d'autres coutumes alimentaires, électrocutée par les lignes de haute tension lors de ses voyages, la cigogne a failli être radiée du paysage alsacien.

Elles sont là, par dizaines, occupant les toits, les cheminées, les promontoires de l'église. Elles font la joie des touristes et, par leur fiente, le désastre des toitures.

Arrêt sur la place centrale cadrée par deux églises : l'église Saint Léger au crépi blanc vouée au culte catholique et l'église Saint Grégoire, patronyme de la vallée de Munster, bâtiment en grès rose, massif, de style néo-romano-gothique, destinée au culte protestant.

³⁷ Cigogne, dresse-toi sur tes pattes et apportes-moi un petit poupon.

Avant la construction de cette église protestante, au XIX^{ème} siècle, le culte des deux confessions était célébré dans un même lieu, l'église Saint Léger, pratique appelée le « simultaneum³⁸ », héritage du passé local.

J'entraîne mes amis dans l'église catholique, au fond du chœur, derrière l'autel et le grand-orgue assez récent, là où est reléguée une échelle. Je veux leur faire découvrir un vitrail monumental conçu par mon père, réalisé par son ami maître verrier Léon Kempf, et masqué aujourd'hui et dorénavant par cet orgue récent. Vitrail splendide riche de coloris, représentant La Sainte Trinité, et six anges annonçant avec leurs trompettes le Jugement Dernier. Mes amis acceptent volontiers ce détour et cette découverte et m'en remercient. J'échange quelques propos encore avec la personne bénévole qui fait l'accueil et la garde des lieux sacrés en ce dimanche après-midi. Beaucoup d'émotion circule lors de cet échange de souvenirs et de partage. Oui, je tiens à distribuer ce que j'ai reçu ici-même dans ce pays.

En fin de compte, la visite de ce vitrail caché fait également partie des rituels que je respecte lorsque je reviens dans mon pays : une façon de rester en lien en dépit des distances et des avatars de la vie !

Retour et repos. Ce soir nous mangerons du jambonneau sur lit de choucroute, salade verte avec lardons et du *barikas*, le fameux fromage de la montagne.

Fin du deuxième jour de randonnée.

Lundi le 3 septembre

Ce matin le temps est couvert.

Départ vers Munster, courses et cigognes qui craquètent.

Ce jour « rando-visite ».

Nous montons au Hohrodberg qui fut un lieu de villégiature, et le but de nombreuses promenades familiales de mon enfance. Je reconnais lieux et hôtels. Peu de changements ! Le village du Horodberg, bien que nous soyons à une altitude modérée de 600 mètres environ, dégage une ambiance montagnarde intense. Je suis née au pied de ces montagnes.

Nous portons notre regard sur la vallée et les crêtes où nous avons randonné hier : mes amis s'étonnent d'avoir marché là-bas, si haut et si loin !

Arrivés au col du Linge nous faisons un arrêt au cimetière militaire allemand de la guerre de 1914-18 ; les tombes, marquées d'une croix noire, égrènent le nom, le grade, parfois les fonctions, les dates de naissance et de décès des soldats enterrés ici, il y a

³⁸ Simultaneum : église mixte ou simultanée, édifice cultuel occupé simultanément par les protestants et les catholiques : c'est une particularité de l'histoire alsacienne ; solution, compromis, concession à des conflits entre confessions.

presque un siècle de cela ! Trois croix ont été remplacées par des stèles spécifiant l'appartenance à la religion juive des soldats inhumés. Cette modification est assez récente et n'était pas en évidence lors de mon dernier passage, il y a quelques années de cela. Nous nous recueillons un moment avec émotion.

La bataille a fait rage, ici, sur la ligne de front en 1915. Vingt mille soldats français et allemands tombèrent sur ce champ de bataille. Un peu plus loin une zone a été transformée en musée et les tranchées ont été nettoyées, remises dans un état proche de l'origine. Enfant, j'étais habituée à fréquenter et à circuler dans ces nombreux tracés de tranchées de la première guerre mondiale, galeries dans lesquelles les soldats ennemis se retrouvaient, face à face, à quelques dizaines de mètres de distance.

Nous ne nous attarderons pas, mais nous irons d'un commun accord nous recueillir au cimetière militaire français situé au col du Wettstein. Croix blanches, monument commémoratif aux Chasseurs français ; mémoire et recueillement également, dans ce pays qui a connu tant de changements de nationalité³⁹.

Nous amorçons la descente sur la vallée d'Orbey. C'est un pays de parler welche, une enclave du parler roman en Alsace où l'on parle un dialecte alémanique. Ce sont les traces linguistiques contemporaines d'un passé plus que millénaire, avant qu'on ne finisse par étrangler les parlers régionaux !

Nous ne nous arrêterons pas aux Basses Huttes, souvenirs d'adolescente où nous prenions pension chez un agriculteur lors de nos vacances, alors que mon père procédait à la décoration de l'église.

Arrivée à Kaysersberg, ville impériale qui verrouillait l'entrée et la sortie de la vallée du même nom. Nous élisons les bancs du jardin public pour prendre notre en-cas. Un buste d'Albert Schweitzer⁴⁰ nous rappelle que nous sommes dans sa ville natale.

Echange de courtoisie, certains partagent leur *Kugelhopf*, d'autres leur *Leberwurst*, saveurs de mon enfance. *Die Liebe geht durch den Magen*-La fidélité, en amour, passe par l'estomac ! L'amour du pays, de même !

Pendant que mes amis visitent cette belle ville qui a conservé ses bâtiments médiévaux et une église remarquable, je vais photographier des sculptures monumentales et typiques de l'art rhénan : plus grandes que taille humaine, elles représentent la scène du Christ et ses apôtres, la veille de sa passion, au Mont des Oliviers. Le Christ est en prières et ses compagnons endormis : *Schlofe wie d'Junger uf'm Elberg*⁴¹ disait ma belle-mère d'une personne assoupie ! Expression dialectale remontant au temps où la culture religieuse s'incrétait dans le vécu quotidien en comparant une personne assoupie à un apôtre du Christ.

³⁹ Trois changements en ce qui me concerne, quatre en ce qui concerne mes parents, cinq pour mes grands-parents nés en Alsace. In, mon mémoire de Maîtrise.

⁴⁰ Prix Nobel de la paix, 1952, « Les Alsaciens qui se trouvent en France sans avoir la nationalité française au début des hostilités de la grande guerre, 1914-1918, sont traités en ennemis... Le sort du docteur Albert Schweitzer illustre bien ces vicissitudes : Arrêté en 1914 au Gabon sur son lieu de travail du fait de son ascendance allemande, son père et sa mère sont Alsaciens, il sera interné à Arles...et il ne recouvrera la nationalité française qu'en 1918 ». in Petit J., *L'Alsace à la reconquête de son plurilinguisme, Eine schwere Wiedergeburt*, Nancy, L'Association des nouveaux cahiers d'allemand, 1993, réédition 2000, p. 38.

⁴¹ Dormir comme les apôtres sur le Mont des Oliviers.

Le commerce contemporain tire parti du tourisme et les boutiques sont abondantes ; pain d'épices, poteries, tissus et tissages, fantaisies made in Taiwan. Nous succombons presque tous!

Vers seize heures nous nous retrouvons à Turckheim, là où Turenne a vaincu les Impériaux⁴² Il pleut, fort. J'entraîne mes amis consentants jusqu'à l'église Sainte Anne où je sais qu'il y a d'excellents vitraux conçus également par mon père. Je partage avec mes amis le bonheur de revoir ce travail lumineux, transparent, malgré le ciel très assombri par le temps pluvieux. La réfection de ces vitraux, en 1952, avait été financée pour partie par les dommages de guerre et par les dons de paroissiens. Cette région du vignoble avait été ravagée durant l'hiver 1944/45 alors que les batailles faisaient rage dans « la poche de Colmar » jusqu'à la libération de la ville de Colmar par les Armées Alliées en février 1945.

Il pleut et j'ai besoin de retrait. Je vais boire un thé dans une auberge alors que le reste du groupe visite ce bourg et ses fortifications bien conservées.

Retour sous la pluie et la brume en passant par Gunsbach où la propriété d'A. Schweitzer est toujours conservée.

Ce soir repos après une salade de betterave et son œuf dur, la bouchée à la reine et ses nouilles à l'alsacienne. Dans le passé, ce repas-ci était au menu des jours de fête dans ma famille ascendante!

Fin du troisième jour de rando-visite.

Mardi 4 septembre 07

Nous avons réservé un « repas marcaire » à la ferme auberge du Schiessrothried.

Le temps est correct.

Montée en voiture au parking du Gaschney et nous poursuivons à pied, suivant le chemin qui longe le versant sud-ouest du petit Hohneck, en pente douce, pour aboutir à la ferme-auberge située à l'aplomb de la vallée de la Wormsa.

Nous voici arrivés devant la ferme, massive, sévère en dépit de ses volets rouge vif.

Comme d'habitude je regarde et contemple ce panorama mythique qui donne sur le versant abrupt du Hohneck. La couverture nuageuse assombrit la couleur du ciel, les teintes des roches granitiques et de leurs lichens se fondent ; qui de la roche ou du lichen ou bien encore du ciel, colore ce paysage? Une trouée dans les nuages laisse passer un rayon de soleil qui dissipe momentanément cette confusion.

Cette ambiance, cet unisson, *diese Stimmung*, m'ébranle à chaque fois que je reviens sur ce lieu, seule ou accompagnée, mais toujours en pèlerinage.

⁴² Le 5.01.1675 les Impériaux sont contraints de battre en retraite et de repasser le Rhin.

Le ciel est chargé. Des percées de lumière éclairent parfois le paysage en l'animant. Très peu de randonneurs, hormis nous.

Je contemple. Et me rappelle mes vingt ans à peine, quand un jour d'hiver et de neige j'avais entraîné mon père à m'accompagner pour faire un grand circuit dans le massif enneigé, à ski !

Nous étions montés de la vallée, à pied, nos lattes sur les dos et avons suivi le chemin que nous empruntons en ce moment même, jusqu'au Hohneck, puis la Schlucht. Le ciel était plombé, le vent glacé. Sur les sommets ouverts aux intempéries, des poteaux de bois en guise de balisage émergeaient de la neige et traçaient la voie devant nous, dans un site embrumé. Le vent avait accumulé sur la tranche des poteaux, de la neige formée en longs glaçons. Mon père manquant d'entraînement, soufflait et peinait...et mon projet avait la folie du désir de traverser cet espace enneigé et brumeux dans la neige et le froid.... ! Mais pour aller où ? Mais quel appel ? Quel besoin ? Un appel nomade ? Une esquisse de pèlerinage autour du sommet ?

De la salle à manger, la vue donne sur les sommets et plonge dans la vallée de la *Wormsa* limitée par les pointes rocheuses des Spitzköpfe.

Je possède un charmant tableau à l'aquarelle représentant ce paysage dans un style intime. Il a été réalisé par mon arrière grand-père lequel prenait des croquis sur le terrain lors des promenades familiales et dominicales. Ce haut fonctionnaire du premier Reich, immigré en Alsace en 1872, les reproduisait ensuite à l'huile en grand format lors de ses moments de loisir. Certains de ces tableaux nous ont été transmis par nos parents au même titre que leurs commentaires et enthousiasme pour ces lieux. Heureux divertissement qui nous a valu ces souvenirs et témoignages.

Menu marcaire⁴³. Tourte parfumée, savoureuse, accompagnée de salade et en dessert le *siasskaas*, -fromage sucré-, lait entier caillé, jauni par la matière grasse, venu directement de l'étable voisine. Saupoudré de sucre, arrosé de Kirsch, un délice rare.

Nous décidons de descendre la *Wormsa* jusqu'à Steinabrück. La voie s'engage par une pente assez raide. Par moments nous traversons la forêt de conifères et il faut veiller aux entrelacs des racines qui courent sur le chemin jusqu'au lac du Schiessroth situé en contrebas.

Ce lac situé dans un surcreusement glaciaire comme bien des lacs vosgiens, est devenu une retenue d'eau fin du XIX^{ème} siècle après la construction d'un discret mur de barrage verrouillant l'écoulement de l'eau. Il régulait alors la distribution de l'eau vers les industries textiles et les scieries de la vallée. Maintenant sa surface reflète la couleur bleue du ciel.

Nous poursuivons notre route dans l'ambiance assombrie et humide de la forêt. Aux racines et à la pente s'ajoutent de gros blocs de granite qu'il faut contourner.

Quelques éclaircies apparaissent entre les arbres et voici que se découvre le Fischboedle, petit lac niché également dans un cirque glaciaire, tout aussi mythique.

⁴³ *a Malcker*, désigne le vacher qui traie les vache ; d'où dérive le terme « marcaire », celui qui accompagne et prend soin du bétail lors de la transhumance.

Il a fait la joie de mon enfance avec son îlot, les pontes de crapauds qu'il abritait, les nombreux têtards ; et l'impressionnant éboulis qui se noie sur la berge à l'aplomb du massif est resté figé.

Sa surface est calme, noire !

Une brise légère joue dans le feuillage du bouleau planté sur l'îlot, ce discret mouvement contrastant avec l'éboulis figé !

Dans mon enfance, nous montions jusque là, et plus haut encore lors de nos randonnées familiales, attrapant des têtards, nous risquant dans les éboulis, nous émerveillant tous du spectacle qui nous était donné.

Ces sorties familiales s'ancraient dans une pratique locale et dans l'histoire familiale des promenades dominicales.

Après un bref arrêt nous poursuivons notre randonnée dans la vallée de la Wormsa.

Le sous-bois touffu mêle feuillus et conifères ; une quantité de troncs tombés à même la pente pourrissent sur place.

J'ai connu ce fond de vallée moins boisé, avec des pâturages envahis de jonquilles au printemps, quelques cabanons pour y abriter bétail et métayers. Nous y étions revenus, mon mari, moi-même et notre bébé, en camping sauvage, il y a presque un demi-siècle !

Cette vallée conserve le relief que lui a donné l'érosion des glaciers quaternaires.

Quelques moraines et les blocs erratiques charriés par les anciens glaciers restent visibles. Maintenant les surfaces de pâture se réduisent, la végétation gagne du terrain et nos paysages se reboisent.

Nos parents nous ont transmis leur admiration pour ces sites singuliers et des commentaires sur leur histoire géologique et locale. Ce que j'avais retenu à l'époque, de ce qui m'était communiqué alors, c'était l'aspect sauvage, alpin de la vallée, résultant d'une érosion glaciaire. Peu fréquenté à l'époque, ce site était alors pour moi exceptionnel, dans un état quasi originel. Un point de vue proche d'une pensée romantique qui m'a été transmise par l'environnement familial !

Bien tardivement j'ai pris conscience que ces lieux qui m'avaient semblé si difficiles d'accès, ont été des voies de passage dès un lointain passé, et aménagés pour les industries locales et le tourisme naissant au courant du XIX^{ème} siècle.

Fin du troisième jour de randonnée

Mercredi le 5 septembre

Aujourd'hui le temps reste couvert avec de rares trouées de soleil.

Nous projetons une tournée vers les lacs de proximité en passant par les crêtes, 15 kilomètres environ.

Nous prenons nos voitures jusqu'au parking du lac de Sultzeren dit le « lac Vert ». Son nom lui vient des reflets de son eau verte, d'un vert mat surprenant !

Départ de la randonnée, tout d'abord montée vers les crêtes à 1300 mètres environ, ensuite descente vers le lac du Forlet niché à 1059 m.

Sur les crêtes, le Gr 5⁴⁴ trace son parcours presque en rebord de la paroi rocheuse qui plonge sur le cirque et son lac.

Le ciel aux nuages sombres est en accord avec ce paysage rude. Vers l'ouest la lente plongée des forêts glisse vers la Lorraine et, à l'est, l'abrupt brutal sur le fossé rhénan. Les nuages bas accrochent presque l'herbe des Hautes-Chaumes. Nous traversons le Gazon du Faing. Le chemin suit le tracé de l'ancienne frontière marquant la séparation entre la France et l'Allemagne incluant alors l'Alsace plusieurs fois annexée. Les anciennes bornes frontières émergent de-ci, de-là, le D de « *Deutschland* » méthodiquement martelé.

Notre route se déroule comme un tapis à travers les herbes séchées et l'horizon est repoussé au loin. Son long ruban est comme une invitation à avancer, à marcher et marcher, à avancer et à poursuivre sans cesse. J'imagine volontiers des groupes de nomades, durant les périodes post-glaciaires, cheminant sur cette voie par familles entières avec leur bétail et quelques bagages.

Nous amorçons notre descente sur le lac du Forlet appelé, improprement, « lac des truites ». *Eine Föhre* est un pin ; en dialecte c'est le *Forlaweier*- « l'étang des pins ». Et s'il abrite des truites, son nom n'est aucunement apparenté à la truite, *die Forelle*, malencontreusement contracté en « Forlet » !

Le sentier trace dans ce paysage majestueux : falaises granitiques panoramiques, végétation teintée par les couleurs de l'automne. Au fond, le lac immobile et lisse nous attend.

Il fait assez froid et nous rentrons dans la ferme auberge pour nous abriter et nous égayer en goûtant mon dessert vosgien préféré : la meringue glacée avec crème fouettée, la vraie, *die Schlagsahne*!

Ce jeudi 6 septembre 2007

Au programme la visite de Colmar, ma ville natale, située au débouché de la vallée de Munster d'où nous arrivaient les vents de montagne, éléments, rudes ou glacés.

Après quelques conseils et recommandations à mes amis, « ne manquez pas la visite du musée et du retable de Grünewald, représentation exceptionnelle de l'art gothique rhénan », je les quitte pour rendre visite à ma tante âgée de 99 ans !

Plongée dans l'affection familiale.

Rendez-vous pour le retour devant la gare de Colmar construite en 1907. C'est une belle architecture prussienne, construite d'après les plans de la gare de Gdansk, Dantzig, ville polonaise alors annexée à l'Allemagne (1815-1919).

⁴⁴ GR : Chemin de Grande Randonnée. La fédération française de la randonnée pédestre fête son 60^e anniversaire qui coïncide avec la naissance des GR. La marque blanche et rouge qui les repère est adoptée en 1946. Le GR 5, créé en 1897 et homologué en 1947, traverse la crête des Vosges sur 20km.

Sur le retour nous passerons par Eguisheim, ville natale du pape Léon IX, (1002-1054), Saint-Léon!

Nichées dans le vignoble et contenues dans les murs des remparts, les rues et les ruelles de ce bourg s'enroulent autour du château central. Les maisons à colombage aux couleurs variées, richement garnies de géraniums et de pétunias, suivent le même mouvement presque hélicoïdal !

Pour terminer, visite de la cave d'un producteur de vin et achats.

Vendredi le 7 septembre

La météo annonce le beau temps

Nous projetons une sortie au « Kahlenwasen », dénomination qui nous annonce une surface herbeuse et dénudée, encore appelé Petit Ballon.

Nous montons dans le brouillard jusqu'au sommet à 1200 m d'altitude. Nous ne pourrions admirer la vue vers le sud avec le Grand Ballon et la vallée de Guebwiller, car le brouillard se maintient.

Les traces de tranchées et d'impacts d'obus restent bien visibles. Une statue, la Vierge de la Paix, inscription bilingue, veille sur ces vestiges et le brouillard.

Dans la descente nous marquons un arrêt à la ferme auberge de *Rothenbrunnen*,-la Fontaine Rouge, son étable, sa collection de cloches pour le bétail et ses desserts gourmands.

Poursuite de notre randonnée jusqu'à Metzeral, à travers les pâturages puis à travers les bois. Je ralentis mon pas pour accompagner GL dans la descente. Le brouillard se dissipe, le temps reste couvert.

Attente de nos voitures dans un café ; *Do hocca wedder de wo emmer do hocca* mentionne une banderole au-dessus du comptoir : j'ai mis un moment pour en retrouver la traduction.

« Voici, à nouveau assis, ceux qui sont toujours scotchés là ! »...

Metzeral est un bourg charmant, soigné, encore relié à Colmar par une rame de TER ; ville-dortoir peut-être pour quelques personnes employées en ville.

Dans le passé Metzeral était la station terminus du train, là où après une longue randonnée en altitude avec mes parents, amis ou voisins, j'étais récompensée d'une limonade ou bien d'une grenadine en attendant l'arrivée du train à vapeur. Parfois même j'étais autorisé à goûter la mousse d'une bière ou d'un panaché. Moments simples, souvenirs heureux.

Ce soir notre repas sera le dernier du séjour : *Gschwelldi un Kaas*, pommes de terre en robe des champs avec fromage blanc salé, parfumé à l'ail et à la ciboulette, mon plat préféré.

Notre septième et dernier jour s'achève. Départ demain. Je rentrerai de mon côté, par Mulhouse pour rendre visite à une amie et conclurai par une escapade jusqu'à

Fribourg en Brisgau et sa cathédrale, son *Dom*, au pied de la Forêt-Noire ; histoire, architecture et dialectes proches de l'Alsace. Nous sommes dans la « Regio », ce pays prophétique où se rencontrent, l'Allemagne, la France et la Suisse que les frontières séparaient.

Conclusion

Ce récit reflète les particularités culturelles de la région avec ses pratiques culinaires, religieuses, linguistiques spécifiques issues de son itinéraire historique.

Dans un va-et-vient entre le temps présent, les lieux parcourus et les souvenirs, mon écriture tisse un ouvrage dont les fils de chaîne privilégient l'histoire locale ponctuée de la mienne alors que les fils de trame évoquent les cultures s'entremêlant. Celle de ma famille en amont, celle dont j'ai hérité et ce que j'en ai fait de rituels, de pèlerinages réitérés avec leurs arrêts coutumiers et leur gastronomie spécifique, une sorte de liturgie autour d'un sommet investi, dans mon enfance, d'un caractère quasi mythique.

Ces rituels marquent, en dépit des distances et des avatars de la vie, mon besoin de reconnaître et de faire savoir mon appartenance à ce pays, à ma culture d'origine et mon désir de transmettre quelque chose de ce lien et de ces lieux.

Mes souvenirs reflètent ce que mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents m'ont légué d'une culture régionale et familiale.

Ce fond de vallée de Munster encadré par les paysages quasi alpestres des Hautes-Vosges est un des lieux où s'origine ma pratique de la randonnée dans le contexte de sorties familiales joyeuses, sensibles à l'environnement. D'autres lieux fondateurs portent encore les cicatrices des guerres lors des quelles la région était en otage. J'y retrouve aussi la puissance onirique des paysages qui nous comblaient lors de notre adolescence.

Dans mes souvenirs émerge l'enseignement familial premier, une initiation à la pratique de la randonnée, à l'histoire locale, aux toponymes, au respect de l'environnement qui nous était donné en partage, à l'émerveillement devant les spectacles de la nature. L'empreinte de la culture familiale est forte, avec ses résonances romantiques. Nous les avons reprises en écho lors des sorties de notre adolescence.

Ma pratique actuelle de la randonnée pédestre s'ancre dans une culture locale et familiale remontant à quatre générations, jusque vers les années 1870 avec leur apport germanique. Elle s'origine dans le souvenir de cet arrière-grand-père immigré allemand dont on me racontait volontiers qu'il croquait les paysages vosgiens durant ses excursions dominicales. Ce qui relie ma pratique encore contemporaine à presque cent quarante ans en arrière.

Christine Delory-Momberger nous rappelle l'importance de la dimension réflexive de la démarche biographique et des représentations qui se dégagent à travers notre histoire quand nous la racontons ou bien l'écrivons. « ...ce qu'il (l'être humain) vit ne devient sa vie et il ne devient lui-même qu'à travers les figurations sous lesquelles il se représente son existence.⁴⁵ ».

« Cette écriture par laquelle nous sommes les récitants de notre vie nous inscrit dans l'histoire et dans la culture.⁴⁶ »

A travers ce récit je peux restituer les représentations sociales, culturelles qui m'ont été transmises et qui révèlent l'appartenance à une région, à une histoire qui a façonné son identité ainsi qu'une part importante des miennes. Ces identités multiples s'emboîtent, gigognes, au fur et à mesure de l'avancée de la vie⁴⁷.

C'est bien au départ l'histoire, la culture locale et familiale qui structurent ma pratique. Celle-ci évolue et accompagne ma propre transformation, un continuum dans mon chemin de vie, en dépit des ruptures.

Dans les pages suivantes, explorons, par le biais d'une biographisation, cette culture régionale et familiale qui fut celle de mon enfance, son apport issu du courant romantique allemand et son incidence sur ma pratique présente de la randonnée pédestre.

⁴⁵ Delory-Momberger Ch., *Biographie et Education*, Paris, Anthropos, 2003, p. 9.

⁴⁶ in *ibid.*

⁴⁷ « La compréhension déployée à partir de l'intelligibilité de sa propre vie ouvre au chercheur la capacité épistémologique d'adhérer à des sens autres que les siens et de reconstruire les relations significantes particulières à son objet d'étude ... », in *ibid.*, p. 29.

TROISIEME CHAPITRE

Randonner en Alsace, Vous avez dit romantisme allemand?

Mes origines, la pratique de la randonnée pédestre et une possible influence d'un courant romantique allemand

Explorons, par le biais d'une biographisation, une culture régionale et familiale et son incidence sur la pratique de la randonnée pédestre.

1. Introduction

Quel lien entre ma pratique, le courant du romantisme allemand et ma province d'origine ?

Origines de ce questionnement et quelques réserves.

Dans l'écriture du journal de randonnée que je viens de communiquer précédemment, il apparaît que ma pratique s'enracine dans une culture régionale et familiale qui remonte à quatre générations.

Peut-il y avoir un lien, et de quelle nature, entre la pratique de la randonnée pédestre et une influence du courant romantique allemand dans ma province d'origine et ma famille en amont ?

Je propose d'explorer ce questionnement par une biographisation de mon parcours en Alsace « germanisée », celle que j'ai connue durant la guerre de 1940 - 45 dans ce territoire annexé par le troisième Reich, et celle de mon environnement culturel et familial, mes parents et grands-parents étant témoins de l'Alsace *Reichsland*⁴⁸ jusqu'à son rattachement à la France en 1918.

Je suis née en 1936 en Alsace et j'y ai vécu jusqu'en 1968.

Mes grands-parents sont issus de fonctionnaires allemands, rhénans, venus dès 1872 dans cette province. Le projet politique et culturel de l'Allemagne étant alors de germaniser ces terres annexées par le deuxième Reich. Je m'origine dans une culture rhénane, germanique.

Cependant il faut souligner que si l'Alsace randonne, comme nous l'a laissé entendre la publicité pour la mise en fonction de la ligne TGV Paris-Est en 2007: « Alsacianisez-vous » - disait l'affiche en montrant les mollets d'un randonneur - tous les alsaciens ne randonnent pas et d'autres provinces randonnent également.

⁴⁸ *Reichsland*, l'Alsace Terre d'Empire rattachée au II^o Reich allemand de 1871 à 1918.

2. *Das Wandern ist des Müllers Lust*⁴⁹

L'histoire locale de l'Alsace sous influence du courant romantique allemand ?
Un contexte régional et familial impliqué dans l'histoire générale.

2.1. Le contexte local

L'âme romantique allemande et les paysages vosgiens.

L'âme romantique avait dans les paysages vosgiens une source inépuisable pour nourrir ses rêveries, son lyrisme, sa contemplation, son harmonie et sa fusion avec « l'Ame » de la Nature.

Les randonnées familiales me laissent en souvenir mon émotion pour les lacs encaissés dans leur écrin de conifères et de silence, leurs eaux frémissantes jouant de la lumière et des ombres.

Reste intacte aussi, mon admiration, *und meine Sehnsucht auch* - ma nostalgie, pour ces vallées profondes et sauvages où les Vosges imitent avec succès, grâce à leur relief glaciaire et leur végétation, les paysages et les ambiances alpestres.

Colmar ma ville natale et ses villages environnants restituent, par leur architecture et leurs monuments, le décor et l'atmosphère des cités médiévales.

De ma fenêtre j'apercevais les *Burges*, ces ruines de châteaux fortifiés détruits par Louis XIV lors du rattachement de l'Alsace au Royaume de France après la guerre de Trente Ans.

Ainsi je voyais et rêvais : Le *Hohlandsburg*, base militaire des Habsbourg, construit au XIII^e siècle, le *Hoh-Königsburg* offert par la ville de *Schledstadt* (Sélestat) au Kaiser Friedrich-Wilhelm et restauré à partir de 1900⁵⁰, la *Pflixburg* et son fantôme de la « Dame Blanche » qui, au clair de lune, lave encore ses cheveux blonds dans les eaux bondissantes de la Fecht ; et Les Trois Châteaux couronnant Eguisheim ville natale de Saint Léon IX pape.

Le romantisme allemand, ce courant de sensibilité et de pensée, valorisant la subjectivité et l'expression des sentiments, est apparu en Allemagne vers la fin du XVIII^{ème} siècle avant d'influencer les arts et la culture de toute l'Europe.

La reconnaissance du sujet, le désir de faire connaître l'expérience personnelle, d'explorer le rêve, favorisent alors l'expression lyrique, le rapprochement avec la Nature et son Ame cachée ; s'y ajoutent l'admiration pour le Moyen Age à l'origine de l'histoire et de la culture européenne, et la nostalgie du Saint-Empire romain germanique.

⁴⁹ Chanson populaire allemande écrite en 1818 par Müller Wilhelm et mise en musique en 1844 par Zöllner Carl Friedrich. « La marche est le plaisir du meunier ». Le terme *wandern* signifie le déplacement à pied sur un long cours et se traduit difficilement, dans ce contexte, par « randonnée ». Il s'applique ici à la marche par nécessité professionnelle du meunier.

⁵⁰ A la faveur du courant romantique en France, la restauration du château de Pierrefonds a été entreprise dès 1858, (de 1858 à 1885), sous le Second Empire par Viollet Le Duc.

L'Alsace par son histoire, son architecture et ses paysages avait matière à alimenter ce courant de pensée encore vivace alors qu'en 1871, le deuxième Reich victorieux se réappropriait ces terres germanophones par le traité de Versailles.

L'histoire et la culture locale de l'Alsace *Reichsland* s'enracinent dans un passé et une culture germaniques avec l'influence du romantisme allemand.

Il est possible de mettre en lien cette appartenance avec la tradition de la randonnée, *das Wandern*, l'importance du Club Vosgien et des randonnées dominicales familiales dans les Vosges.

Le « Club Vosgien » a été fondé dès 1872 en Alsace *Reichsland*. « L'obligation du repos dominical ouvre le droit aux loisirs et développe « le tourisme de proximité » principalement les excursions dans les Vosges ⁵¹ ».

La création du *Wandervogel*⁵² en 1901 est postérieure à celle du Club Vosgien. Ce mouvement de jeunes et jeunes adultes d'origine bourgeoise, « Les oiseaux migrateurs », est animé par un idéal romantique, le souci de fuir la pression d'une société autoritaire et le désir de se trouver en proximité et communion avec la nature. Mes grands-parents venaient de se marier cette année là; ont-ils été influencés par ce mouvement ? Je n'en ai jamais eu d'écho dans ma famille tandis qu'on y parlait beaucoup du Club Vosgien.

Je choisis de ne pas développer le possible courant du *Wandervogel* en Alsace n'ayant pas d'éléments familiaux sur ce sujet.

Dans son ouvrage consacré aux « Monuments » de l'Alsace entre 1680 et 1914, François Igersheim⁵³ développe un chapitre sur l'origine du « Club Vosgien », le contexte historique et culturel de sa création ainsi que ses objectifs.

Le *Vogesenklub* fut une des premières associations fondée dès 1872 à l'initiative de fonctionnaires allemands, un juge, des bibliothécaires, un secrétaire du Sénat de l'Université, « immigrés » en Alsace-Lorraine.

Sa direction est composée majoritairement d'Allemands. Ses adhérents sont principalement des urbains, la population immigrée allemande⁵⁴ s'installant prioritairement dans les villes, et des intellectuels.

L'appellation de l'association, le Club Vosgien, évoque le loisir et la convivialité. Elle prend pour modèle de statuts ceux du club alpin allemand.

⁵¹ in, *L'Alsace une Histoire*, B. Vogler et Alii, Oberlin, Strasbourg, 1998, p. 163.

⁵² Le *Wandervogel*, « Oiseaux migrateurs », ce mouvement a débuté vers 1895. Il est inauguré par Karl Fischer à Steglitz-Berlin en 1901 : *Wandervogel-Ausschuss für Schülerfahrten e.V.* Au départ ce mouvement pour écoliers et lycéens est pacifiste, promeut les randonnées, le camping, les auberges de jeunesse, poursuit un rêve romantique de liberté. Ultérieurement ce mouvement sera marqué par des déviations idéologiques.

⁵³ Igersheim F., *L'Alsace et ses historiens, -1680 -1914 -, La fabrique des monuments*, Presses universitaires de Strasbourg, 2006; Chapitre 16, Le Club Vosgien : histoire, hommes, paysages », pp. 329-338.

⁵⁴ En rappel : c'est à cette époque-là que mon arrière grand-père, « allemand immigré », s'installait en Alsace avec sa jeune femme et leur bébé, ma grand'mère paternelle.

Sa fondation, une « initiative (qui) n'a rien d'original (...) s'inscrit dans un mouvement qui s'était développé avant-guerre⁵⁵ déjà sur les deux rives du Rhin,... », ainsi de la société philomatique vogeso-rhénane, de la société d'histoire naturelle, la Société alsato-rhénane...⁵⁶»

Le club Vosgien est une « ... Société de randonnée vouée au culte du paysage « naturel » de l'Alsace... ».

Si le courant romantique a pu donner une impulsion à la création du *Vogesenklub* et à la pratique de la randonnée, elle est assurément facilitée par le développement des équipements ferroviaires et par le consentement de l'administration des forêts acquise à la randonnée et au balisage des chemins en forêts publiques⁵⁷.

L'objet et la vocation pédagogique du Club Vosgien sont clairement explicités et figurent dans ses statuts. « L'objet du Club Vosgien est de promouvoir la fréquentation et la promenade dans les Vosges, ainsi que leur connaissance, en particulier sous le rapport historique et de sciences naturelles.

Cet objet doit être atteint par la fabrication et l'amélioration des moyens de communication, les guides, les points de vue, et les refuges, la publication d'ouvrages littéraires et artistiques, les rencontres conviviales (*gesellig*) et les excursions, ainsi que les conférences.⁵⁸ »

« La préoccupation scientifique et éducative (du club) doit s'exprimer dans son bulletin, les *Mitteilungen des Vogesenklubs*. (Les informations du Club Vosgien).

Une société historique et littéraire est affiliée au Club Vosgien en 1884; elle promeut la connaissance de l'histoire, de la langue et de la littérature de l'Alsace-Lorraine⁵⁹.

La randonnée pédestre une éducation tout au long de la vie ? Je constate que l'éducation faisait partie des statuts du *Vogesenklub* rédigés en 1884 ! Ce qui sépare ma question de recherche de plus d'un siècle de ses origines.

Une conclusion à ce contexte local

Ce retour dans le passé me permet de conclure, dans un premier temps, que ma pratique de la randonnée s'enracine dans le passé de l'Alsace, passé local imbriqué dans l'histoire générale dont elle a été l'enjeu.

La région déjà de culture germanique en raison de sa langue locale et de son passé millénaire, va être soumise à la politique idéologique et culturelle du II^e Reich, à la germanisation des terres annexées. Elle était donc réceptive aux influences du courant romantique allemand, et les Vosges un décor idéal pour l'alimenter.

⁵⁵ La guerre de 1870/71

⁵⁶ in ibidem, p. 329.

⁵⁷ in ibid., « L'équipement ferroviaire des vallées vosgiennes ; avec le repos dominical désormais imposé, ...entraîne une forte croissance de la pratique de la randonnée du printemps à l'automne, puis à partir de la fin du siècle, également en hiver avec la pratique du ski. », p. 331.

⁵⁸ in ibid., Article 1^{er} des statuts du club, p. 331.

⁵⁹ in ibidem, p. 333.

La création du *Vogesenklub* en 1872 par les immigrants allemands, est un indicateur de cette histoire locale complexe. Ce club s'est implanté et a perduré sans doute en raison de la sensibilité locale avec laquelle ses structures et ses offres étaient en accord.

L'histoire de ma famille en amont s'inscrit dans l'histoire générale.

Mes grands-parents étant pour part égale, autochtones et issus d'allemands « immigrants » en 1872. Ces derniers correspondant au profil décrit plus haut : « citadins et fonctionnaires », ils véhiculent la culture de leur origine que j'ai reçue en partage dans mon enfance.

Cependant, vu les rebondissements de l'histoire générale et ses conséquences il faut tenir compte des influences de la culture française dans cette famille.

2.2. Le contexte familial

L'héritage d'une culture germanique

Ce passé avait pour témoin mon aïeul, immigré allemand et ce passé fut transmis à sa fille, ma grand-mère paternelle.

Ainsi cet enracinement se fait sur quatre générations la mienne incluse. La création du Club Vosgien nous ramène ainsi cent trente-six ans en arrière.

La transmission d'une pratique, d'un intérêt pour l'environnement naturel s'inscrit dans le contexte culturel familial léguant ses centres d'intérêts, coutumes, affects et connaissances, par la pratique et la verbalisation.

Ma pratique est-elle sous influence du courant romantique allemand? L'influence d'une culture germanique liée à une politique locale et à la volonté d'ouvrir la culture régionale à la pratique de la randonnée est indéniable.

L'héritage d'une culture française

Vu les rebondissements des appartenances politiques et culturelles de l'Alsace, les influences romantiques française et allemande, s'imbriquent et s'entrelacent.

Si je privilégie dans un premier temps l'apport culturel de mes grands-parents je signale, dans un second temps, l'apport culturel de mes parents partis, jeunes adultes, poursuivre leurs études à l'École des Beaux-Arts de Paris dans les années vingt donc peu après le retour de l'Alsace à la France suite à la défaite du deuxième Reich.

Mes grands-parents et parents ont été de langue et de culture allemandes et, nous pouvons le supposer, de culture encore imprégnée par le courant du romantisme allemand et sa relation privilégiée avec un environnement naturel propice à son expression.

L'accès à cette culture me fut verrouillé par les idéologies républicaines jacobines après le retour de l'Alsace à la France en 1945⁶⁰. Les mots pour dire cette culture m'ont

⁶⁰ L'Alsace a été rattachée à la France sous Louis XIV en 1648 pour la majorité de son territoire. Après la défaite de la France, (guerre de 1870/71) elle a été annexée par l'Allemagne sans

été interdits à ce moment-là. C'était la culture de mes grands-parents et conséquemment ma culture par immersion, ma culture insue, mon terreau.

« La métaphore de l'arbre souligne l'enracinement généalogique vertical de notre identité, enracinement contribuant essentiellement à fournir la matière de notre moi.⁶¹ »

Comme les racines d'un arbre nous puisons dans notre lignée les ressources qui construisent notre identité. Cette sève, ce sang, coulerait de manière continue, les apports antérieurs déterminant le sujet actuel bien plus que sa propre formation

Mes parents de double culture ont enraciné leur part française dans leurs études aux Beaux Arts et leur métier. Lors de leurs études à Paris ils ont, entre autres, été sensibilisés au courant de la peinture romantique de Corot (1830) et de l'Ecole de Barbizon, que nous a rappelé une magnifique exposition au musée d'Orsay. Il me semble intéressant de signaler qu'à la faveur des courants littéraires du Romantisme français, de l'arrivée du chemin de fer à Fontainebleau-Avon dès 1849, le tourisme se développa en Forêt de Fontainebleau ainsi que les promenades sur les sentiers tracés par Denecourt Claude François¹ vers 1840. C'est sur ces chemins que nous randonnons le dimanche et c'est en Forêt de Fontainebleau qu'un médaillon rappelle *Oberman* le roman de Senancour, 1804, exprimant le sentiment de la nature et la ressemblance entre notre paysage intérieur et celui qui nous entoure.

En conclusion à ce contexte familial

La famille baignait dans un milieu interculturel avec une influence du courant romantique allemand. L'ouverture sur le courant romantique français et de manière plus générale, la culture française, vient se superposer à cette base. Ainsi les diverses influences et mes diverses identités s'emboîtent au fur et à mesure de leur remaniement. Le désir de randonner les traverse et persiste.

consentement ni consultation de ses habitants. Après la première Guerre mondiale (1914/18) elle est revenue à la France. En 1940 Hitler l'a annexée au troisième Reich, et ceci jusqu'à la fin de la deuxième Guerre mondiale de 1940 à 1945.

⁶¹ in Arnaud C., *Qui dit je en nous? Une histoire subjective de l'identité*, Paris, Grasset, 2006.

in, *Tourisme et Nature au XIX^e siècle*, Polton J. Cl., Paris, CTHS, 1995.

in, « *Fontainebleau, son château et sa forêt-L'invention d'un tourisme (1820-1939)* »

par Annick Notter conservatrice en chef du patrimoine assistée de Polton J. Cl., Docteur en histoire, ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue au Château de Fontainebleau du 22. 06 au 24. 09. 2007.

Denecourt, ce Sylvain de la forêt, ancien combattant de l'Armée napoléonienne est né en Haute Saône au pied des forêts vosgiennes en 1788. Nommé concierge d'une caserne à Fontainebleau en 1832, il découvre puis s'attache aux paysages de la forêt de Fontainebleau. Dès 1842 il trace, balise, décrit et publie les guides des circuits pédestres qu'il a aménagés, parfois avec grottes ou fontaines, en forêt de Fontainebleau. Charles Colinet poursuit cette oeuvre au décès de Denecourt en 1875.

2. 3. Conclusion à ce contexte local et familial

Ma pratique actuelle s'origine dans l'environnement socio-culturel et familial de mon enfance, dans un bain affectif à sensibilité romantique alémanique et une part plus tardive, plus intellectualisée, de l'apport de la culture française.

Cette ouverture sur le courant du romantisme français retient mon attention car elle permet d'éclairer le développement du tourisme et la pratique de promenades pédestres en Forêt de Fontainebleau, dont mon lieu de vie est assez proche.

Bien avant la création du Club Vosgien en 1872, dont la création est en lien avec les conflits des Etats antagonistes, le tourisme se développait déjà à Fontainebleau vers 1840 sous influence du courant romantique français porté par des artistes écrivains, peintres, photographes et le développement des transports ferroviaires.

Il serait opportun de faire le point sur quelques dates et de comparer l'avancée du tourisme dans les Vosges versant alsacien- « français » avant la guerre de 1870/71.

L'ouverture des voies ferrées desservant les sommets vosgiens (le Hohneck) se fait en 1904 sur le versant ouest, lorrain et français, et en 1907-1914 sur le versant est, alsacien et prussien.

La voie ferrée menant à la Forêt de Fontainebleau est ouverte en 1849.

De même l'on pourrait mettre en parallèle les dates concernant la restauration « romantique » de certains monuments.

Ainsi la restauration du château de Pierrefonds commence en 1858, et celle du *Hoh-Königsburg* en 1901 après avoir été offert au *Kaiser* par la ville de Sélestat.

La barrière des Vosges aurait-elle retardé, dans cette province excentrée, les initiatives favorisant le développement du tourisme et des randonnées pédestres ?

Influence des courants du romantisme et de l'éducation familiale ?

On ne peut séparer sphère domestique des pratiques locales et régionales.

Cependant d'autres influences sont possibles.

Ainsi, André Rauch⁶² nous rappelle qu'après la première guerre mondiale, dans les années 1920-1930, tous les mouvements de jeunes dans leur ensemble ont suscité la pratique de la randonnée en raison du renouvellement des représentations de la nature et du voyage ; les citadins s'en vont explorer la proche campagne.

De multiples influences sur la pratique de la randonnée dans cette région sont possibles.

Ainsi au gré d'influences diverses cette province et d'autres, randonnent.

⁶² Rauch A ; *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Hachette, 1996, p. 116-117.

3. La biographisation de ma trajectoire de randonneuse afin de poursuivre ma recherche

Influence des courants du romantisme et de l'éducation familiale ? On ne peut séparer sphère domestique des pratiques locales et régionales. Cependant d'autres influences plus subtiles, plus personnelles sont possibles.

Cherchant les liens entre mon passé et mes activités actuelles, je fais appel à la biographisation pour compléter ma recherche.

D'où cette prospection de mon histoire de vie à partir de la pratique de la randonnée pédestre pour déceler les liens entre ma pratique, son enracinement familial, les liens et interactions entre les membres de la famille.

3. 1. Où la pratique de la randonnée est en mettre en lien avec une culture régionale et une pratique familiale

« Ainsi, l'identité est conçue comme le propre d'un être qui fait un avec lui-même dans le temps et dans l'espace, qui a intégré la diversité de ses appartenances, résolu ses disparités, trouvé le principe de son unification et qui poursuit la réalisation de son être unifié dans la fil du chemin où il a reconnu sa trace. ⁶³ »

Le jardin de ma petite enfance, objet de mon attention

Le jardin... les cailloux étonnants du gravier, cailloux d'un blanc laiteux, dense, cristallin, mystérieux... me faisaient converser avec les éléments de la nature, les galets blancs, les scarabées dorés nichés dans les pivoines, les touffes d'herbes de la pelouse et tout ce qui était à hauteur de mes yeux d'enfant.

Intérêt d'une enfant pour la nature? Un goût certain pour les éléments de la nature à sa portée.

Histoire familiale et invitation au voyage

Ma grand-mère paternelle fut la première à me chanter l'invitation au voyage.

Hänschen klein, ging allein, in die weite Welt hinein.

Stock und Hut, steh'n im gut, weil ihm ist zu mut.

Seine Mutter weinet sehr, weil sie nun kein Hänschen mehr.

Hänschen klein...¹⁶ »

⁶³ Delory-Momberger Ch., Hess R., *Le sens de l'histoire moments d'une biographie*, Paris, Anthropos, coll., « Anthropologie », 2001. p.8.

¹⁶ « Petit Jeannot partit seul dans le vaste monde

« Canne et chapeau lui vont bien car il est plein d'entrain

« Sa mère pleura beaucoup

« Car elle avait perdu son petit Jeannot

Elle me parlait l'allemand le plus pur, de Brahms et de Schumann, d'ailleurs nous habitons la Schuberstrasse, comment oublier cette compagnie romantique. Veuve vieillissante elle pratiquait le *Kaffe-kränzchen*¹⁷, version féminine, limitée du voyage.

Son fils, mon père, vadrouillait par monts et par vaux avec sa moto, sa profession facilitant ses évasions.

Et moi, enfant, j'avais besoin d'explorer mon espace et mon environnement.

Maman se contentait de suivre ses rêves et le déplacement de ses proches en pointant son doigt sur la carte. *I rais' met d'm Finger uf d'r Landkart*-« je voyage avec mon doigt sur la carte » affirmait-elle avec un sourire malicieux !

Les images de l'atlas familial me fascinaient bien avant que je ne sache déchiffrer le texte.

Petite, je prenais des libertés avec les consignes de ma mère et quittais le territoire qu'elle m'assignait pour mes jeux.

Mon objectif était toujours précis : aller explorer un jardin pour satisfaire ma curiosité, faire l'école buissonnière au profit d'un chemin plaisant, quitter ma famille qui me contrariait.

J'étais alors dans des projets déterminés, des diverticules par rapport aux consignes données, jamais dans la désobéissance.

Jusqu'à ce qu'adviennent l'âge de raison, la prise de conscience de toutes les entreprises interdites à mon sexe à cette époque, puis la guerre avec ses destructions et ses angoisses.

La nature, une éducation et un enseignement domestiques

Ma mère, dont la propre mère avait épousé un fonctionnaire venu d'outre-Rhin, ma mère issue des terres agricoles de la plaine d'Alsace suivait le rythme des saisons.

En automne nous faisons une sortie traditionnelle pour déguster le raisin, le vin nouveau et les noix avec du pain complet. Nous ne grappillons pas les raisins sur leur plant, ni ne ramassons les noix tombées au pied d'un arbre : c'était une question de discipline. Le respect du travail et de la propriété d'autrui allait de soi.

Puis venait la cueillette rituelle d'un bouquet de feuillus aux couleurs automnales. Patiemment maman repassait chaque feuille avec un fer doux pour valoriser leur éclat avant de le disposer dans un vase.

Plus avant dans la saison nous ramassons des pommes de pin destinées à faciliter l'allumage du feu dans le poêle du séjour ; puis début décembre des branches de sapin pour décorer la table au temps de l'Avent, et quelques branches de houx également mais jamais en nombre, les productions de la nature étaient gérées avec égard.

Au printemps, à la floraison des jonquilles, nous partions en vallée de Munster à Mittlach précisément, pour cueillir quelques bouquets en nombre limité par famille,

¹⁷ Réunion conviviale autour d'une tasse de café

les bulbes n'étaient jamais arrachés, nous étions sensibilisés à la protection de la nature, éduqués par notre entourage.

Ensuite venait la saison des tulipes sauvages qui fleurissaient dans les vignobles inondant les pieds de vignes de leur couleur jaune. Les traitements divers du vignoble les ont fait disparaître.

En mai la cueillette des fleurs de tilleul, place de l'église, était accompagnée du bourdonnement de gros hannetons qu'attrapaient les garçons pour les enfermer dans des boîtes d'allumettes.

Au mois de juin nous séchions des queues de cerise pour les tisanes diurétiques.

A la fin de l'été, des mures, des baies de sureau, des cynorrhodons, pour les confitures. La cueillette se faisait en famille.

Ma mère pratiquait la phytothérapie très en coutume à cette époque. Elle nous soignait avec des tisanes, des jus d'oignons et de radis, des applications et des enveloppements.

Ainsi elle m'apprit le nom des plantes et leur usage: *Augentrost*, le casse lunettes ou euphrasie ; *Frauenmäntelchen* ou alchémille... Savez-vous que la rosée qui perle sur le rebord de ses feuilles plissées était très prisée par les alchimistes, d'où son nom ?

Les soins maternels nous mettaient en lien avec la nature. Ce type de médication par les plantes était habituel. Il arrivait que mon grand-père paternel, l'instituteur, soit appelé à partager son savoir auprès de quelque voisin malade.

Ce sont mes parents qui m'ont appris à me méfier de la toxique belladone, *Tollkirsch*, et de la digitale!

Le nom des fruits comestibles se décline encore à mes oreilles comme les sons d'un xylophone : *Ardbeer*, *Himbeer*, *Brombeer*, -fraises, framboises et mûres- *Heidelbeere*, *Braiselbeere*, -myrtilles et airelles.....

Notre père nous montrait les énormes fourmilières sous les sapins, peuplées d'un monde minuscule et fébrile qui courait dans tous les sens. Il ramassait les orvets qui s'enroulaient froids et toniques autour de mes poignets : *Blindnatter*, *Ringelnatter*, *Kreutzotter*...-orvet, couleuvre, vipère-, la déclinaison se poursuivait et modulait ses syllabes...

Les soirs d'été nous ramassions en sa compagnie les vers luisants, *Glühwurm*, pour les placer dans un verre et nous rendre compte de leur capacité à éclairer la nuit. Il attrapait d'énormes sauterelles vertes, *Grashax!* *Haischrack!* -sorcière des herbes-, en riant.

Quand nous partions dans les sous-bois gréseux il le peuplait de lutins, d'êtres étranges et invisibles, parfois de druides et autres personnages lointains.

La nature était notre monde, notre environnement, notre télévision, notre jeu vidéo, notre MP 3, notre téléphone portable, notre écran d'ordinateur, notre feuilleton du soir, notre séance de cinéma... Elle complétait aussi, par la cueillette, les ressources familiales alimentaires et thérapeutiques en lien avec les pratiques de l'époque où l'accès aux soins médicaux était rare et coûteux.

La marche, un mode de déplacement en cette époque

Pas de voiture chez mes parents durant mon enfance, pas de voiture de manière générale.

Nous disposions pendant la guerre d'un pied à terre dans les Vosges dans une terre au parler *Welsch*¹⁸.

C'est un lieu proche de Colmar et situé à huit cents mètres d'altitude, là où les forces tectoniques ont rehaussé la pénéplaine granitique. Il en résulte un haut plateau couvert de prés, limité par des promontoires gréseux couverts d'épaisses forêts d'épicéas, paysage que j'apercevais de notre séjour.

Nous y montions souvent, à pied; le train ou bien le tram permettait de s'en approcher ; restait le dénivelé de cinq cents mètres à parcourir, soit une heure et demi de grimpette en terme de randonnée.

La montée se faisait, raide, dans les pessières sombres. Il paraît qu'enfant, nous rouspétions : « Marcher ! Toujours marcher ! »

Mais, au sortir de la forêt et de la montée, lorsque j'arrivais sur le plateau, mes jambes de fillette et mon cœur bondissaient de joie comme autant de cabris ! La plaine s'étalait là, en bas, à perte de vue, limitée à l'est par la ligne de la Forêt Noire. Parfois la flèche de la cathédrale de Strasbourg se laissait deviner au nord-est et, plus rarement, la chaîne de Alpes Suisses au sud-est.

J'ai conservé intact le plaisir de grimper en montagne et de chercher à voir, de plus haut, ce qui reste caché à mes yeux !

C'est maman, la première, qui m'a appris comment placer mes pieds dans des descentes plus difficiles lorsque les racines entremêlées des arbres forment autant de pièges à éviter. C'est elle encore qui m'a appris à prendre en compte les pluies d'orage qui menacent ; à me chausser convenablement. J'étais d'ailleurs très impressionnée par les chaussures de randonnée de mes parents : chaussures aux semelles cloutées, insolites, rangées dans les toilettes avec d'autres compagnons insolites : balais, aspirateur et masques à gaz !

La randonnée était une pratique familiale, locale, et régionale.

Des familles entières prenaient le train, au bout de la rue. Alors le train s'enfonçait dans la vallée et nous déversait à une station pour nous reprendre au retour à un autre arrêt.

Nous faisons une boucle en montagne, sac au dos avec notre casse croûte et de quoi nous protéger en cas de pluie. Les enfants gambadaient en toute liberté, loin des adultes heureux de se retrouver en bonne compagnie. Après une journée de bonheur nous rentrions avec des bouquets de fleurs, des champignons selon la saison, plein d'images dans la tête, et un verre de limonade en récompense dans l'attente du train qui nous ramenait chez nous.

¹⁸ Le *Welsch* désigne un patois apparenté au parler « vosgien » dans certaines enclaves de parler romand, ainsi du canton d'Orbey.

Où la pratique de la randonnée que je poursuis durant mon adolescence est à mettre en lien avec l'idéologie du scoutisme

A l'adolescence ce besoin d'évasion, cet intérêt pour la nature reprirent enrichis de rêves pour des pays lointains couverts de neiges et de glaciers.

J'adhère aux « Guides de France » de ma onzième à ma seizième année.

Le scoutisme étaya une partie de nos rêves et de nos désirs. Vie proche de la nature, sortie et camps dans une ambiance « fraternelle ». Ce mouvement fut mon lieu de convivialité, de pratique et d'engagements. Camps annuels, marche, activités diverses mettant l'accent sur le respect de la nature, l'accès à l'autonomie, le développement personnel, l'esprit d'équipe. De mes apprentissages divers je retiens surtout la possibilité de nous adapter à une vie qui prend ses ressources dans l'environnement naturel.

Ces « Moments » du scoutisme et de l'adolescence consolident, complètent, et font suite aux « moments » de randonnée dans le cadre familial.

Encore sous l'influence du romantisme, l'enthousiasme que nous avions mes amies adolescentes et moi, pour les Alpes, leurs glaciers ? Sans doute cette exaltation est issue du courant romantique, entretenue par la proximité de la Suisse, des Alpes mythiques que nous pouvions apercevoir certains jours où la transparence du ciel autorisait cet émerveillement. Qui n'avait eu une grand-tante dont le voyage de noces avait passé par le Lac Majeur !

Nous ne savions rien encore du Grand Tour opéré par les fils des riches familles anglo-saxonnes, rien de l'émancipation des classes populaires pour accéder au tourisme, nous étions encore dans le sillage du mouvement romantique, et il restait encore des découvertes possibles à cette époque. Dans les années cinquante nous sommes « sous influence » des expéditions polaires de Paul Emile Victor. Et c'est en 1953, l'année de mes dix-sept ans, que Sir Edmund Hillary vainquit l'Everest.

Pour ma part je ne découvrirai le tour du Mont Blanc qu'une cinquantaine d'années plus tard lors de mes séjours dans la vallée de Chamonix, et me contenterai du Mont Buet dit « Le Mont Blanc des dames ». Il était cohérent que je fasse, même tardivement, en lien avec mes rêves d'adolescente.

3. 2. Où mon activité de randonneuse entre en latence lors de mon temps d'études, de ma vie familiale combinée avec une activité professionnelle

Durant mon temps d'études à Strasbourg les randonnées entrent en latence mais je reste en contact avec la nature dont je m'approprie la compréhension par le choix de mes études, les sciences naturelles.

La « Nature » devint objet de mes études professionnelles, et de leur enseignement, au départ dans l'esprit descriptif du courant de l'histoire naturelle, esprit de curiosité, d'observation et de description. Ces sciences naturelles se rapprochaient de celles de Monsieur de Buffon et de ses « Histoires Naturelles », des recherches de l'abbé Spallanzani et des souvenirs entomologiques de Monsieur Fabre.

Puis vient la création d'une famille, le déplacement en région parisienne avec vie familiale et professionnelle.

3.3. Où cette pratique ressurgit

Le moment de la retraite: randonnées itinérantes et brevet d'accompagnateur Prise de conscience de la valeur éducative de la randonnée sur le long terme

A partir de 1984 j'adhère à un club de randonneurs de la Fédération en région parisienne où les randonnées ont un caractère convivial. Sorties et séjours favorisent les rencontres, les échanges et la découverte des régions traversées. Et, selon le vieux dicton « Un jour de sentier, huit jours de santé », la marche nous dynamise.

En 1991 je découvre dans la vallée de Chamonix une « maison familiale » issue d'un mouvement associatif populaire, je la fréquente régulièrement pendant une dizaine d'années jusqu'à sa fermeture définitive en 2003.

Vient le temps de retraite en 1996 et, après une première adaptation à ce changement de statut et d'identité sociale, ce temps devient un espace où peuvent prendre place un certain nombre d'activités restées en suspens.

C'est alors que se réactive le besoin d'être en montagne, de découvrir la qualité particulière des randonnées en itinérance et le pouvoir moteur des toponymes et de la lecture des cartes. Rêver de voir le désert de Platé et le lac des Chambres, le Jardin du glacier de Miage et le lac Combal, le rocher du Bonhomme et les Pyramides Blanches, les refuges de haute montagne, Elisabetta, Bonatti, Albert I^{er}, ...

Où j'entreprends la réalisation d'un rêve.

Je me laissai enivrer par la vie des mots et souhaitais découvrir ces lieux à ma vitesse, à la mesure de ma force physique. J'avais la soixantaine passée et rêvais d'itinérance sans portage assisté. Ne mettre dans son sac que l'indispensable, rien de plus, pour une itinérance avec hébergement en refuge le soir ; quel sentiment de liberté et d'autonomie. Marcher huit jours en détachant le lien avec la vie quotidienne, ses besoins, ses exigences. Je rencontrai un guide de moyenne montagne qui accepta, sous sa conduite, de m'accompagner sur ces chemins où je ne pouvais m'engager seule, ni en groupe, car bien qu'assez endurante je ne marche plus assez vite.

J'entrepris de réaliser ce rêve en 2002; sept années durant, une semaine d'itinérant en montagne de Savoie: le désert de Platé et la Combe de Sales et « le Mont Blanc des Dames », le Haut Giffre et le lac des Chambres, le val Ferret et le val Veni, enfin le tour du Mont Blanc, puis le plateau de Carlaveyron, ses lacs et la vue sur les falaises des Fiz, un tour dans le Massif des Aiguilles Rouges avec mes petits enfants, et l'an passé la chaîne des Aravis...

Une semaine de randonnée chaque année dans un environnement grandiose, avec un sentiment de liberté gérée qui me fit prendre conscience de la qualité éducative de la randonnée pédestre, une éducation de tout l'être, conjuguant effort et liberté, prévoyance, capacité d'adaptation avec évocation, contemplation et méditation, sentiment d'adhésion et d'unité.

Je passai le brevet d'accompagnateur de la fédération, en 2005, recyclant mes acquis antérieurs enrichis de connaissances nouvelles, mettant à la disposition de l'association mes compétences.

Cette énumération des « moments » de randonnée met en évidence leur pratique sur le long terme et leur évolution vers de plus en plus d'autonomie.

4. Conclusion

Nous venons de constater l'addition d'influences culturelles locales, familiales, et personnelles développant l'intérêt pour l'environnement naturel et la pratique de la randonnée.

« La nature » comme centre d'intérêt familial est complété par la connaissance des vertus thérapeutiques des plantes (ce qui faisait alors partie de l'économie domestique, où le recours à la médecine savante était rare). Les vertus thérapeutiques des simples se transmettaient au sein de la famille où vont apparaître des soignants, le grand-père instituteur et phytothérapeute et, dans les générations suivantes des assistantes sociales, infirmières, pharmaciens...

La « mobilité » est autorisée et pratiquée dans cette famille. De la mobilité imaginaire de ma mère consultant les cartes topographiques à la mobilité sur le terrain allant des *Spatziergänge*-promenades quotidiennes de ma grand-mère, aux déplacements professionnels de mon père.

La « marche » est le mode de déplacement privilégié à cette époque. Les familles possédant un véhicule moteur sont rares.

De la marche à « la randonnée pédestre » il n'y a que des pas supplémentaires à faire en les organisant en circuits avec des centres d'intérêt. L'absence de sources de distractions telles télévision, ordinateurs, Internet et jeux vidéo actuels, encourageait les sorties dominicales, loisir des familles.

Le courant romantique, et le développement des voies ferrées, favorisant cette forme de loisirs.

La randonnée était un moyen permettant de s'immerger dans l'environnement naturel. Les randonnées pédestres de mon enfance et de mon adolescence sont à mettre en lien avec les sentiments romantiques et le besoin d'être en proximité avec la nature.

Le scoutisme et son idéologie sont le support et le moyen d'entretenir cette « Ame romantique » tout en donnant accès à de nouveaux apprentissages.

Au-delà de la rentrée en latence de la pratique de la randonnée, le centre d'intérêt perdure et devient objet d'études universitaires et de vie professionnelle.

La randonnée prend une nouvelle forme de pratique et d'expression au moment de la retraite. L'adhésion à la fédération de la randonnée pédestre fait retrouver certaines valeurs et pratiques, les sorties en contact avec la nature, la convivialité et l'entraide.

Vient la mise en oeuvre et la réalisation d'un rêve ancien, la randonnée itinérante.

Ce processus aboutissant à la réalisation d'un rêve appartient au champ de l'éducation dans la mesure où l'individu s'autorise à prendre soin et à nourrir son être.

La préparation des randonnées itinérantes, par leur exigence et leur rigueur avec pour résultat un sentiment de grande liberté au moment de la réalisation, apparaît comme un autre aspect éducatif de cette pratique et, l'attention portée au corps un aspect primordial d'une éducation holistique.

C'est ainsi qu'émerge alors l'idée que « la randonnée pratiquée sur le long terme » peut être une éducation tout au long de la vie. Ma formation au brevet d'accompagnateur afin de transmettre quelque chose de cette activité apparaît comme indicateur de cette prise de conscience de mon implication.

A présent, quittons l'enracinement de ma pratique dans le contexte de ses origines imprégnées d'une histoire et d'une culture locale spécifiques.

Cherchons à mettre en évidence les liens privilégiés entre la marche exercée par le randonneur et son corps, ainsi que les vertus éducatives qui en résultent.

Un essai de conceptualisation de ce travail de recherche.

DEUXIEME PARTIE

Essai de conceptualisation prenant appui sur des références théoriques

QUATRIEME CHAPITRE

Randonnée pédestre, et le corps qui marche ; quels liens?

Quels liens privilégiés, quelles interactions, quels bénéfices, notamment éducatif ?

« *La marche réduit l'immensité du monde aux proportions du corps.*⁶⁴ »

Après avoir exploré l'enracinement de ma pratique dans ma région et ma famille d'origine, je porterai mon attention sur notre corps qui marche, le corps en mouvement lors du déplacement du randonneur.

Après un bref retour sur l'accession progressive de l'être humain à la bipédie, examinons les liens entre la pratique de la randonnée et ses effets sur la santé physique et psychique.

Nous pourrions ensuite nous interroger, afin de déterminer en quoi la randonnée pratiquée sur le long terme peut contribuer à une éducation tout au long de la vie et participer à une éducation holistique prenant en compte l'être humain dans sa globalité.

Plan

1. Introduction
2. La marche et l'évolution
3. La marche et la santé physique
4. La marche et la santé psychique
5. Le corps, l'éducation et la marche
6. Conclusion

⁶⁴ D. Le Breton, *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000, p. 30.

1. Introduction

Je longe l'Yerres qui coule en contrebas de nos immeubles, les pluies des derniers jours lui assurent un léger débit. Je marche et respire l'odeur de l'automne, la pluie mouille mon visage et, malgré le ciel gris, le feuillage jauni reste lumineux.

Je marche sur le chemin, en déroulant la plante de mes pieds jusqu'aux orteils, en toute conscience.

Il n'y a pas de meilleure façon de marcher qu'en mettant un pied devant l'autre..., cependant chaque pas requiert de la vigilance.

Mes sens sont en éveil et tandis que mon corps balance au rythme de ma bipédie, mon souffle se place dans mon centre de gravité. Mon esprit vagabond se fixe alors et construit le texte que j'ai le projet d'écrire.

Maintenant je marche dans ma tête ... le balancement de mes pieds favorisant le cours de ma pensée.

Je marche ainsi en unité rythmée avec les fonctions de mon corps, du corps que j'habite, que je suis ; qui s'est fait depuis ma conception et s'est construit dès le ventre de ma mère, s'est modelé et se modifie jusqu'à ce qu'il retourne un jour à la terre en restituant les éléments qui le constituent.

Les marcheurs ont souvent exprimé, dans leurs écrits, le bonheur de se déplacer au rythme de leur pas. Laissons passer, loin devant nous, honneur aux vétérans, Jean-Jacques Rousseau ce promeneur-randonneur, la fratrie Wordsworth Dorothy and William parcourant le nord de l'Angleterre à la fin du dix-huitième siècle, puis Robert Louis Stevenson traversant les Cévennes avec Modestine, son ânesse. A présent passe Rébecca Solnit qui nous raconte l'histoire passionnante de la marche. Puis arrivent quelques auteurs contemporains du champ de la marche. Dans l'ordre alphabétique je citerai Hugues Dionne qui nous rappelle que la marche « est avant tout une façon de garder l'équilibre ⁶⁵ », David Le Breton qui en a fait « L'éloge... », Franck Michel qui nous renvoie « à la mère des migrations », à « l'art de flâner, de quêter la liberté », André Rauch qui nous parle de ce « geste fondateur... », « Solitaire ou solidaire » et enfin, dans le lointain s'esquisse encore la silhouette de Zénon⁶⁶ ce savant en recherche continue qui, dans les écrits de Marguerite Yourcenar, parcourt la Rhénanie où s'enracinent les origines de ma pratique.

Avant de poursuivre, délimitons les notions de corps et de marche dans le contexte de la recherche relatée dans ce chapitre.

⁶⁵ Dionne Hugues, *Au bout de l'humain*, Essai autobiographique sur le chemin de Compostelle Montréal, Médiaspaul, 2005, p.37. « J'aime marcher. Marcher pour prendre l'air, pour me dégourdir, pour chasser le stress, pour faire de l'exercice, pour voir ailleurs, pour mieux écouter la rumeur en moi. Marcher pour mieux me retrouver. La marche est avant tout une façon de garder l'équilibre. Chaque pas provoque une perte d'équilibre. L'autre pas vient le rétablir et crée aussitôt un nouveau déséquilibre. Aussi chaque pas est un équilibre retrouvé, une conquête sur le vacillement antérieur du corps. Le pas nouveau est nécessaire pour nous épargner la chute...Nous sommes condamnés à marcher, à avancer. »

⁶⁶ Yourcenar Marguerite, *L'Oeuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968.

La notion de corps correspond ici à l'ensemble des cellules organisées, habillées d'une enveloppe cellulaire également, la peau, qui nous fait être qui nous sommes, et que nous maintenons en vie jusqu'à notre mort ; ce corps qui fait partie de nous et duquel D. Le Breton nous invite à parler « sans langage dualiste »⁶⁷.

La marche en tant que randonnée, nous l'avons vu dans le premier chapitre, est définie par la « Fédération de la randonnée pédestre » comme un exercice en endurance, soit de 4 km/h durant dix kilomètres au moins : c'est « le rythme du randonneur ».

2. La marche et l'évolution

Depuis que nos lointains ancêtres ont accédé, progressivement, à la bipédie libérant de la sorte leurs mains et leur cerveau, nous nous déplaçons en marchant. Lorsque l'homme s'est redressé, son nouveau port de tête a favorisé le développement de sa boîte crânienne et le volume de son encéphale, l'habileté de ses mains a suivi. Et depuis lors, l'homme se déplace par la marche, d'abord.

Dans un Essai, *Le genou de Lucy*, Yves Coppens nous raconte avec une certaine tendresse, la lente évolution des primates vers le genre Homo grâce à la progressive mise en place de la locomotion bipède. « Si l'on pense donc aux premiers Hommes en ces termes, des primates supérieurs de plus en plus nombreux, de plus en plus curieux, de plus en plus mobiles et de mieux en mieux équipés, on n'a aucune peine à en concevoir la bougeotte. » ...

« Je pense que le genre Homo a commencé à élargir son territoire dès sa naissance car il a eu tout de suite le comportement de ses caractères, ceux précisément qui font de lui... bel et bien la première espèce de ce nouveau genre. »⁶⁸

Dans une recherche centrée sur « les vertus formatrices de l'errance⁶⁹ », se caractérisant entre autres par « une marche dénuée d'intention », Arnaud Grall enracinait déjà son questionnement dans la paléanthropologie, explorant pour les besoins de son travail la notion de nomadisme qu'il considère comme « une satisfaction de la pulsion de la marche ». La notion de randonnée pédestre retenue ici, « ...où généralement on revient à son point de départ » comme nous l'a rappelé le dictionnaire Larousse, n'est pas une errance, elle implique même d'être, au point de départ, sédentaire.

⁶⁷ Invité, in émission télévision, AGAPE, France 2, dimanche 04.02.06.

⁶⁸ Coppens Yves, *Le genou de Lucy*, Paris, Odile Jacob, 1999, pp. 64-65., remarquons que l'hypothèse de l'East Side Story, émise en 1982 par Y. Coppens a été réfutée par lui-même en 2003, *La Recherche*, n° 361, février 2003).

⁶⁹ Grall Arnaud mémoire de DEA, *Intelligibilité multiréférentielle de l'errance comme parcours existentiel initiatique*, Mémoire du Diplôme d'Étude Appliquée en Sciences de L'Éducation, U.F.R. 8, Sciences de l'Éducation, Université de Paris 8, septembre 1998.

A. Grall suppose « qu'en devenant humain, l'homme ait acquis, en même temps que la station debout et la marche à grandes enjambées, une « pulsion de marche » ou instinct migrateur... », p. 21-22.

3. La marche et la santé physique

Mens sana in corpore sano?

Les bienfaits de la marche, ses effets physiologiques, « la meilleure alliée de la santé, la marche », sont valorisés dans bien des articles de magazines mutualistes.

Le professeur de sciences naturelles que j'ai été, éprouve la nécessité de se recentrer sur le travail musculaire. Les cellules musculaires, prodigieuses usines capables de libérer l'énergie contenue dans les nutriments, ont besoin pour ce faire d'une grande quantité d'oxygène. Ces oxydations cellulaires musculaires demandent une augmentation considérable de l'apport en oxygène, en glucose, ce qui entraîne la production de déchets cellulaires résultant de ces processus, et que l'organisme doit éliminer.

La marche, de par les besoins du travail musculaire, accroît les échanges gazeux respiratoires et les fonctions cardio-vasculaires. Tout l'organisme se ressent des bienfaits de cette activité physiologique ; le cerveau, grand consommateur en oxygène et en glucose, en bénéficie largement.

Le rythme de notre respiration et le rythme de la marche finissent par s'accorder et se mettre au diapason de notre biorythme. Alors, la prise de conscience de notre nature incarnée, de notre enracinement sur le sol que nous foulons à nos pieds, s'intensifie.

Il apparaît que, bien dosée, bien adaptée, la marche est une bonne alliée de la santé tout en procurant une sensation de bien-être.

Le Docteur Sophie Duméry⁷⁰, médecin du sport, nous rappelle que la marche est un « effort de longue durée, en endurance, se nourrissant d'oxygène, de sucre et d'eau, qui permet de grandes migrations », ... une « fonction normale, primordiale, de l'espèce humaine sélectionnée par l'évolution » ; que cet exercice, au rythme du randonneur, est bénéfique pour tous les organes.

Il semble même que « Le marcheur régulier vit plus longtemps et a moins de maladies qu'un non marcheur ».

La Fédération française de la randonnée⁷¹, dans une enquête épidémiologique « Les randonneurs sont-ils en bonne santé ? », menée en 2005 auprès de ses adhérents, a cherché à mettre en évidence leur état de santé ainsi qu'une possible relation avec leur pratique de la randonnée. Au terme de ce travail il a été possible de proposer un « portrait-robot du randonneur » qui d'ailleurs est une randonneuse âgée de 59 ans. Il apparaît au résultat de cette enquête que le randonneur-adhérent paraît soucieux de son état de santé globalement meilleur que celui de la population générale. Des études

⁷⁰ Le Dr Sophie Duméry membre de la Commission médicale de la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP), dans un article intitulé « La meilleure alliée de la santé, la marche », in *Magazine du Groupe France Mutuelle*, 2005, pp. 16-19.

⁷¹ ffrp, ffr.

approfondies pourraient en affiner les raisons, nous affirme la conclusion de cette enquête⁷².

La marche nous fait sentir, ressentir, humer, goûter, savourer, toucher, palper, entendre et voir avec plus d'intensité que lors d'une activité statique ; elle active notre perception et, par-là même, elle stimule notre système nerveux. « La marche est une expérience sensorielle totale ne négligeant aucun sens⁷³ ».

4. La marche et la santé psychique

Dans le souci de nous aider à gérer notre état émotionnel, le docteur David Servan-Schreiber nous fait part des conséquences pratiques des plus récentes découvertes en neurosciences et physiologie. Ainsi, dans le chapitre intitulé *Prozac ou Adidas ?* de son fameux livre *Guérir*⁷⁴, il insiste sur l'importance de la pratique d'une activité physique régulière, par exemple la marche : « Une des caractéristiques de l'effort physique prolongé est qu'il permet justement d'arrêter, au moins de manière temporaire, ce flot incessant d'idées noires. »

Cela peut s'expliquer par le fait que l'exercice physique produit une sécrétion accrue des endorphines, molécules proches de l'opium et ses dérivés, et un meilleur fonctionnement du système para-sympathique inducteur de calme. De plus, le système immunitaire se trouve stimulé.

L'intitulé de ce chapitre, bien qu'il me semble un peu réducteur, un déprimé a parfois du mal à chausser ses Adidas, reste néanmoins un slogan très moteur et nous invite à bien des bonheurs : « Et les gens qui font régulièrement de l'exercice tirent plus de plaisir des petites choses de la vie : de leurs amis, de leur chat, des repas, de leur lecture, du sourire d'un passant dans la rue. C'est comme s'il était plus facile pour eux d'être satisfait dans la vie.⁷⁵ »

Le docteur Servan-Schreiber prescrit la marche et l'intégration des exercices physiques dans notre quotidien car, pour qu'ils soient efficaces sur la qualité positive de notre état mental, il est essentiel de rechercher « un état de flux⁷⁶ ».

Les « états de flux »

Csikszentmihalyi Mihaly est le chercheur, l'inventeur des « états de flux », *flow*, pourvoyeurs d'un état de satisfaction.

Il expose sa pensée et ses recherches dans *Vivre, La psychologie du bonheur*⁷⁷,

⁷² « Les randonneurs sont-ils en bonne santé ? » *Enquête épidémiologique descriptive auprès d'un échantillon de licenciés de la Fédération française de randonnée pédestre*, par Le Mauff Pierre, médecin généraliste, Maître de Conférence des Universités Associé à l'U.F.R. de Médecine de Nantes. Moteau Philippe, médecin généraliste, médecin de commission médicale de la Fédération française de Randonnée Pédestre. In, brochure de la Fédération française de la randonnée pédestre, 2005.

⁷³ D. Le Breton, *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000, p. 31.

⁷⁴ Servan-Schreiber David, *Guérir, le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Paris, Robert Laffont, 2003, p.174.

⁷⁵ in ibidem, p. 178.

⁷⁶ in ibidem, p. 175.

⁷⁷ Csikszentmihalyi Mihaly, *Vivre, La psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont, 2004.

traduction et adaptation en français de l'original, *Flow : The Psychology of Optimal Experience*, 1990.

La définition de cet état est celle d' « une expérience optimale » d'accomplissement et d'engagement, c'est-à-dire d'un état mental auquel nous accédons lorsque nous sommes absorbés par une tâche qui requiert toutes nos capacités et notre attention en nous procurant une intense satisfaction.

« L'expérience optimale est le fruit de la concordance entre les exigences de la tâche (défi) et les capacités de l'individu⁷⁸. »

L'expérience optimale peut être acquise par le corps : « Le fait de déplacer son corps dans l'espace- que cela se fasse lentement ou à la course, sur une courte distance ou un long trajet (...) – fournit une rétroaction complexe qui permet l'expérience optimale et renforce le soi.⁷⁹ » ...

Csikszentmihalyi inclut la marche dans les expériences optimales et développe sa pensée à ce sujet : « La joie de dépasser ses limites corporelles est accessible à tous. N'importe quelle activité physique peut produire l'expérience optimale... » en respectant les caractéristiques nécessaires à sa réalisation.⁸⁰

« La marche fournit un bon exemple de cet usage simple de son corps ; elle peut devenir une activité complexe, une véritable forme d'art⁸¹. »

« La marche quelle thérapie ! », ainsi titre Dane Cuypers⁸², une interview menée auprès de D. Le Breton, évoquant tous les bonheurs simples de la randonnée pédestre.

5. Le corps, l'éducation et la marche

Une quête existentielle, vivre, exister de tout son être.

Mens sana in corpore sano? La notion du corps dans la pratique de la randonnée et ses effets, est centrale. Comme nous venons de le voir, l'activité physique dont la marche, maintient notre santé psychique et physique dans un bon état. L'état de bien être procuré donne un sentiment d'unité et de contentement du moment présent.

La question de recherche relève d'une qualité éducative de la randonnée pédestre, dans le contexte d'une éducation holistique, prenant en compte toutes les composantes de l'être humain, être incarné.

⁷⁸ in ibidem, p. 89.

⁷⁹ in ibid., p.114.

⁸⁰ in ibid., pp. 58-59.

⁸¹ in ibid., p.115. « Plusieurs buts peuvent l'orienter : le choix de l'itinéraire et des arrêts, le développement d'un style personnel ou d'une manière de se mouvoir efficacement, l'économie des mouvements, l'évaluation du progrès (en terme de temps, par exemple) sont autant d'objectifs qui rendent l'activité fort intéressante. Les défis de la marche varient considérablement selon l'environnement ; à la campagne ou à la montagne, les défis peuvent être dosés selon les capacités de chacun, mais ils exigent un ajustement constant face aux obstacles ; en ville, la marche est rendue facile grâce aux trottoirs, mais les possibilités d'intérêt sont nombreuses : les gens, l'architecture, les vitrines, le rythme de la marche (pour éviter les feux rouges par exemple), le choix du côté de la rue (ensoleillé l'hiver, ombragé l'été), etc. bref, les stimulations doivent être cultivées. »

⁸² Écrivain et journaliste, interview pour *Psychologies*, juillet 2000, site www.psychologies.com

La question du corps, assez négligée dans l'éducation, a été soulevée par bien des pédagogues. « L'école pendant longtemps ne s'est intéressée qu'à l'intelligence....Les mouvements d'éducation nouvelle ont, depuis longtemps, insisté sur la nécessité d'une formation générale de l'individu aussi bien sur le plan intellectuel, que sur le plan moteur, que sur le plan affectif, que sur le plan social, que sur le plan physique et corporel⁸³. », nous rappelle Gaston Mialaret.

Micheline Flak⁸⁴, qui a souligné la nécessité de prendre en compte dans le champ éducatif l'interdépendance entre le corps et le mental, propose des solutions.

J'ai suivi son enseignement alors que professeur de sciences naturelles en classes de collège, je préparais une licence de sciences de l'éducation⁸⁵ dans le cadre d'une formation permanente. Dans une unité de valeur dont elle avait la charge, *Le corps dans l'apprentissage*, M. Flak nous apprenait, grâce à des outils provenant essentiellement des pratiques du yoga, comment laisser toute sa place au corps dans le contexte de notre enseignement, tant pour l'enseignant que pour les apprenants.

Ces outils permettaient de rendre au corps l'attention et la place qu'il mérite en lui restituant toute son importance dans la qualité de la relation éducative et des processus d'apprentissage. Ces techniques centrées sur l'attention portée à la situation immédiate, par la synchronisation de nos mouvements et de nos propos avec notre respiration profonde, permettaient d'améliorer, par la distanciation et la décontraction, la gestion de notre « manière d'être » dans l'espace-temps de notre enseignement. Par la suite, et jusqu'à mon départ en retraite, j'ai rejoint le RYE pour y explorer les ressources proposées et retenir celles qui me convenaient.

Quels liens possibles entre la marche et les pratiques du yoga et leurs possibles vertus formatrices, dans un projet éducatif ?

Les deux activités, grâce à l'établissement d'une respiration profonde harmonisée avec les mouvements du corps, favorisent la prise de conscience de notre enracinement dans le moment présent, et par la détente et le recul procuré, offrent une meilleure perception de notre insertion dans l'environnement immédiat. C'est précisément cette perception modifiée qui devient un facteur éducatif favorisant l'apprentissage.

Nous approchons d'une conception holistique de l'éducation. Ceci permet de proposer que la marche comporte une composante éducative, et sans jeu de mots, « elle fait avancer » ainsi que le suggère une des étymologies de terme : éduquer, de *e-ducare*, conduire-hors.

Ce retour sur les recherches de Micheline Flak qui nous rappelle l'unité de notre être physique et psychique, de manière générale et dans l'action éducative en particulier, m'amène à être attentive à d'autres travaux de recherche.

⁸³ Mialaret Gaston, (Université de Caen) in, *Les fonctions éducatives du sport*, Actes du colloque international francophone, Paris-Sorbonne, avril 1991, A.F.I.R.S.E. (association francophone internationale de recherche scientifique en Education), p. 125.

⁸⁴ Flak Micheline, chercheuse en science de l'éducation et formatrice pour l'Education nationale ; Fondatrice du RYE (Recherche sur le Yoga dans l'éducation) en 1978. Publication : Jacques de Coulon, Micheline Flak, *Des enfants qui réussissent*, Paris, Desclée Brouwer, 1991.

⁸⁵ à l'I.S.P. (Institut Supérieur de Pédagogie), Paris.

L'attention portée au corps dans la relation pédagogique, à laquelle nous invite M. Flak par des outils facilement maniables ciblant la synchronisation de nos mouvements et de notre respiration profonde, m'incite à me rapprocher des recherches d'Eve Berger. Dans son ouvrage *La somatopsychopédagogie*⁸⁶ elle propose de «... se former à l'intelligence du corps» par des outils pratiques associant toucher, mouvement et parole de sorte de faire du corps le « partenaire conscient d'une relation à soi et au monde. »

Dans son travail de recherche E. Berger met l'accent sur la modalité sensorielle proprioceptive, cette « sensibilité interne » qui nous permet de faire sens à partir de notre « éprouvé ». Cette « sensibilité interne » reposant sur la capacité du corps à « être en mouvement » nous informe sur les rapports que nous établissons avec notre environnement.

Cette expérience de notre corps en mouvement est fondatrice dans la mesure où elle participe à notre prise de conscience sur notre « mode d'être au monde », à nous même, aux interactions avec autrui. Ce sens du mouvement est « vecteur d'une dynamique existentielle ».

Il est possible de mettre en lien ces recherches avec les observations résultant de la pratique de yoga et des randonnées pédestres que j'ai mentionnées ci-dessus: la synchronisation entre nos mouvements et notre respiration profonde entraînant la prise de conscience de notre environnement présent avec pour résultat une nouvelle disponibilité et une distanciation offrant une autre perception de nous-mêmes et de notre environnement.

Dans un contexte différent J.-M. Brohm⁸⁷, dans son ouvrage *Le Corps Analyseur* nous invite à être attentifs et critiques sur les pratiques corporelles quand elles deviennent commerciales alors qu'elles sont issues de pratiques traditionnelles ancestrales.

Dans le chapitre intitulé *Les nouvelles pratiques corporelles-Les idéologies postmodernes du capital*, il déconstruit sans ménagement les nouvelles pratiques corporelles avec leurs « illusions » pédagogiques ou thérapeutiques, qu'il considère comme étant une emprise politique du corps, délimitant une nouvelle économie.

Je suis amenée à envisager une composante éducative à la pratique de la randonnée pédestre. Si la marche procure la sensation de bien habiter le corps dans sa totalité, nous nous approchons d'une conception holistique de l'éducation. Prendre soin de sa

⁸⁶ Berger E., *La somato-psycho-pédagogie, ou comment se former à l'intelligence du corps*, Points d'appui, coll. Le savoir du corps, 2006.

Berger E., *Le corps sensible: quelle place dans la recherche en formation? Pratiques de Formation-Analyses, Corps et formation*, N° 50, décembre 2005, Saint-Denis, Université Paris 8.

⁸⁷ Brohm J.-M., *Le Corps Analyseur, Essais de sociologie critique*, Paris, Anthropos, 2001, p. 230., in Ch.6, *Les nouvelles pratiques corporelles, Les idéologies postmodernes du capital*, p.230-236.,- « L'extension sur le marché capitaliste de toutes les « nouvelles » techniques du corps qui visent à assurer sa santé, son bien-être et son bonheur (relaxation, hydrothérapie, thalassothérapie, gymnastiques douces, gestalt, cri primal, sophrologie, fitness, aérobic, gym-tonic, expression corporelle, bioénergie, etc.) est l'expression d'un procès de civilisation qui a transformé le corps en objet de consommation sur le marché de la forme et de « l'être bien dans sa peau. », pp. 202-203.

santé globale, s'autoriser à nourrir son être par la réalisation de certains rêves accessibles par la randonnée font partie d'une telle conception de l'éducation.

La pratique de la randonnée se fait souvent dans un contexte social, ce qui favorise et développe la communication et la sociabilité contribuant à une éducation holiste.

Dans un article du *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*⁸⁸, André Rauch traite du concept de corps et de l'expression « cultiver sa forme » comme étant une « condition physique pour que la performance ne soit pas le bonheur aléatoire d'un jour, mais devienne une constance renouvelable ».

Il est intéressant de rapprocher la signification de cette mise en « forme » physique avec la « formation tout au long de la vie », (G. Pineau), l'une et l'autre favorisant la sociabilité par un travail sur l'image de soi, sur la représentation et la communication.

L'auteur de cet article fait le lien entre le goût de l'exercice physique et la sensation de plaisir, le désir de se sentir en forme, de pouvoir compter sur son corps pour réaliser un projet. Dans cette prise de conscience de notre corps et sa valorisation comme facteurs d'équilibre, nous nous rapprochons des travaux de D. Servan-Schreiber et de Csikszentmihalyi M., qui insistent sur le lien physiologique entre la pratique d'activités physiques et la sensation de bien être.

Certaines vertus éducatives, formatrices de la randonnée pédestre seraient-elles liées au fait qu'elle entretient la forme physique, psychique, le lien social et le plaisir régulé? De telle sorte qu'un désir s'exprime en plaisir tout en restant endigué à l'intérieur d'un espace défini par une codification qui serait ici la randonnée ?

Au chapitre suivant je tenterai d'esquisser une réponse à l'aspect éducatif de la randonnée pédestre, et d'ébaucher une réflexion à l'aspect holistique de cette pratique.

Conclusion

Les relations soulignées au cours de cette recherche, entre l'exercice de la marche et ses répercussions physiologiques, montrent pourquoi et comment la randonnée pédestre contribue à nous maintenir en bonne santé, à nous procurer un état de bien-être.

Notre santé psychique, notre bien-être mental sont entretenus par la marche prolongée et régulière. Elle contribue à procurer un « état de flux », une expérience « optimale » procurant un état de contentement.

Rapprocher le terme « forme », appliqué à un état physique, de celui d'une « forme éducative » inventée tout au long de la vie, peut apporter du sens à l'approche éducative de la randonnée pédestre. Ces formes, formes physique et éducative, se travaillent, s'entretiennent et nous transforment.

La randonnée pédestre prend en compte toutes les composantes de notre être et, dans le chapitre suivant, je tente de mettre en évidence la composante éducative de cette pratique.

⁸⁸ Paris, Nathan, 2^e édit., 1994, pp. 228-230.

CINQUIEME CHAPITRE

La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

De l'éducation informelle de mon enfance aux apprentissages tout au long et large de la vie

Un apprentissage situé

Introduction

En partant de mon histoire personnelle je suis amenée à poser l'hypothèse que la randonnée pédestre peut être une éducation tout au long de la vie.

Un travail réflexif de biographisation contribue, dans ce chapitre, à faire émerger les souvenirs, à les rendre à la conscience, pour dé-couvrir les apprentissages acquis dans le contexte de la randonnée.

Dans un premier temps, je cherche à identifier quels apprentissages, dans le contexte d'activités relevant du loisir familial et local de l'enfance et de l'adolescence, sont à l'origine de ma pratique actuelle de la randonnée.

Dans un second temps je poursuis l'exploration de la valeur éducative de la randonnée tout au long de ma vie d'adulte, sa contribution au développement global de la personne.

Dans un troisième temps je tente de répondre à cette interrogation : **La randonnée pédestre un éducation tout au long de la vie?**

Les questions soulevées relèvent des processus d'apprentissages vécus, et de saisir pourquoi nous pouvons attribuer des qualités éducatives à cette activité.

Plan

2. Les racines de ma pratique actuelle.

2. 1. Mon enfance et ma socialisation dans le contexte des randonnées familiales, lieu d'ancrage et de motivation.

Das Wandern ist des Müllers Lust - La marche, est le plaisir du meunier...

Quand la pratique des randonnées familiales s'inscrit dans le contexte socioculturel et historique d'une région aux frontières mouvantes.

-Mes souvenirs

Mes souvenirs comme outil pour repérer et dénommer les premiers apprentissages acquis dans l'enfance lors de la participation aux randonnées pédestres familiales.

-Quels apprentissages, quelle éducation? Par quels moyens ?
Comment et pourquoi certaines de ces activités ont pris un « caractère éducatif ».

-Repérage des valeurs transmises dans l'enfance relevant du contexte culturel de l'époque.

-Conclusion

2. 2. Mon adolescence et mon appartenance au mouvement scout. Une participation délibérée.

Le scoutisme, lieu d'épanouissement des premiers apprentissages de l'enfance.

- Mon adolescence chez les Guides de France. Appartenance et participation.
Apprentissages, éducation grâce à ma participation et mon investissement dans le mouvement scout.

-Le scoutisme, champ d'une éducation non formelle.

-Le scoutisme, lieu d'apprentissage et d'éducation par la participation et la pratique.

-Conclusion.

-Lien

3. Entrée en latence de la pratique de la randonnée.

4. La randonnée pédestre une éducation tout au long de la vie ?

Quand le sujet devient acteur de sa formation et du choix de son itinéraire.

5. Conclusion

2. Les racines de ma pratique actuelle

2. 1 Mon enfance et ma socialisation dans le contexte des randonnées familiales

Repérage, et dénomination, des premiers apprentissages acquis dans l'enfance dans le cadre de la participation aux randonnées pédestres familiales dominicales, lieux d'ancrage et de motivation

*Das Wandern ist des Müllers Lust...*⁸⁹

Marcher, le plaisir du meunier...

Quand la pratique des randonnées familiales s'inscrit dans le contexte socioculturel et historique d'une région aux frontières mouvantes.

J'ai fait mes premiers pas de randonneuse en Alsace annexée, pendant la guerre et l'après-guerre, dans un contexte socioculturel et historique spécifiques.

À cette époque, sans voitures ni télévision ni grandes ressources, les familles habitant au pied des Vosges randonnent le dimanche, comme le veut la coutume locale et régionale ancrée de longue date.

Le « Club Vosgien », créée en 1872 en Alsace *Reichsland*⁹⁰, a aménagé et balisé d'excellents chemins de promenade et de randonnée vers des sites historiques ou naturels.

Cette pratique locale, liée à une culture régionale, est facilitée par la proximité d'une ligne ferroviaire desservant la vallée de Munster - ce qui permet des randonnées en boucle.

Nous habitons à huit cents mètres d'une gare desservie par un train à vapeur qui menait au cœur des montagnes. Le dimanche, après les offices célébrés dans les églises luthérienne ou romaine, des familles entières s'engouffraient dans les wagons de bois première, seconde ou troisième classes, avec leur *rucksack*-leur sac à dos - chargé de victuailles, leur joie de partir en randonnée et leur harmonica. Le court voyage en train et les randonnées devenaient lieux de convivialité dans une ambiance joyeuse à l'écart des soucis et des conventions de la semaine.

-Mes souvenirs

La biographisation « dé-couvre » les souvenirs. Quand ils sont rendus à la conscience, il devient possible d'identifier les premiers apprentissages acquis dans l'enfance et relevant de la pratique de la randonnée.

⁸⁹ Chanson populaire allemande écrite en 1818 par Müller Wilhelm.

⁹⁰ *Reichsland* désigne les départements d'Alsace annexés par le Deuxième Reich après la défaite de la France en 1871 (et jusqu'en 1918). Le Ch. III de ce Mémoire traite de l'origine du Club Vosgien et de son importance, p. 46-47.

Ma participation aux sorties des adultes a été l'occasion d'acquérir, au cours de ces randonnées, des apprentissages et des valeurs traditionnelles de mon entourage.

Mes premiers initiateurs ont été ma mère, mon père : j'ai appris en écoutant leurs commentaires et leurs conseils destinés à nous les enfants. Par exemple la reconnaissance des baies toxiques dans le but de les différencier des baies comestibles, et comment poser les pas dans les descentes dangereuses ; à tenir compte du temps orageux qui se prépare pour prévoir un vêtement imperméable.

En écoutant leur propos d'adultes j'ai appris des bribes d'histoire locale, quelques toponymes et m'est venu le désir de savoir déchiffrer les cartes topographiques, énigmatiques me semblait-il, qu'ils consultaient pour désigner les sites environnants.

L'enfant que j'étais « participait » spontanément aux activités des adultes, en imitant, en refaisant, en reproduisant leurs gestes.

L'enfant aime souvent reprendre les consignes de ses parents pour les recommander ensuite à ses compagnons d'âge : « Ne touche pas ces baies-là, car tu vas t'empoisonner ! » « Mets tes pieds comme ceci pour ne pas tomber ! » Il reproduit la consigne en mimant l'attitude de ses parents. En s'imaginant dans ce nouveau rôle qui est de l'ordre de la représentation, l'enfant devient acteur. Il participe et se socialise dans le groupe de randonneurs du dimanche.

-Quels apprentissages ? Quelle éducation? Par quels moyens ?

Comment et pourquoi certaines de ces activités ont pris un « caractère éducatif » ?

Avec ou sans projet éducatif, les recommandations des parents étaient autant de messages produisant un résultat intégrant un changement de comportement chez l'enfant.

Que ce soit un savoir : la différenciation des baies toxiques des comestibles. Ou un savoir-faire : la façon de placer les pieds dans les descentes pour éviter les chutes.

En participant à ces « pratiques » l'enfant parvenait à plus d'autonomie dans le domaine de la conservation de son intégrité physique. Dans ces cas précis les activités avaient « un effet accompagnant éducatif », (A. Pain, 1990)⁹¹.

Il est évident qu'à ce moment-là, l'effet éducatif restait à l'état d'ébauche ; mais cet exemple peut illustrer comment, par la participation, la pratique et la répétition, des apprentissages de différente nature apparaissent comme effets secondaire, effets éducatifs, « co-produit ⁹² » d'une activité de détente familiale.

Les parents avaient-ils une intention éducative? À mon sens les consignes des parents avaient bien une intention éducative qui incitait à la « conservation », à la survie de leur progéniture : intention non formulée, mais appartenant au contexte de « l'éducation domestique ».

⁹¹ « Des activités dont l'objectif n'était pas éducatif..., provoquaient des effets chez les participants, qu'on ne pouvait pas attribuer à une volonté intentionnelle. Il n'y avait ni but éducatif explicite, ni programme formalisé ni animateur ou enseignant désigné, mais des changements de comportement et l'acquisition d'informations étaient repérables chez les spectateurs. », in A. Pain *Education informelle-Les effets formateurs dans le quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1990, p.7.

⁹² A. Pain (1990) parle de « coproduit de l'action » p. 77 et p.156.

Nous avons ici une mise en « forme éducative familiale », une forme à minima opérée par la cellule familiale avec comme autorités représentatives, la mère et le père, dans le cadre d'une pratique qui est une coutume locale. R. Hess⁹³ souligne combien l'espace domestique a le privilège de transmettre ses valeurs et ses compétences propres qui constituent son « patrimoine culturel ».

Si j'ai recours à la trilogie⁹⁴, « formel, non formel, informel », proposée par A. Pain pour identifier la dimension de l'organisation au sein de laquelle s'effectue l'apprentissage, il s'agit dans ce contexte d'une éducation acquise en situation informelle, dans le milieu familial.

Quelquefois apparaissent une intention et une organisation éducatives ; un dispositif pédagogique éphémère, impromptu. La mère se désolidarisait du groupe de randonneurs, établissait une relation personnalisée avec l'enfant, prenait le temps de s'adresser à lui personnellement pour lui montrer, lui expliquer, comment éviter certains risques sur les sentiers. Elle adoptait alors un rôle d'institutrice avec un projet éducatif de conservation de l'espèce. Une forme éducative émergeait à ce moment-là, en raison de la relation individualisée qu'elle établissait.

Les intentions éducatives conscientes de la mère concernaient principalement la conservation de l'intégrité physique de ses enfants, ou bien la transmission de ses compétences en phytothérapie.

Parfois elle affirmait son rôle d'institutrice par quelques critiques négatives à l'égard de tiers dont elle contestait les compétences pédagogiques : expressions dialectales incisives et sans appel!

-*Da esch ken Pedagog !* - « Il n'est pas pédagogue pour un sou ! »

Ou bien, plus encore :

-*Da het ken Kinderstube !* - « Il n'a reçu aucune éducation dans sa cellule familiale ! », *die Kinderstube* désignant ici « la chambre de l'enfant », et par extension, l'éducation reçue lors de la petite enfance au cœur de la nursery.

Mon père nous invitait à partager son étonnement et son émerveillement devant les spectacles de la nature : ainsi de l'activité débordante d'une fourmilière, de la ténacité d'une sauterelle verte, de la luminescence d'un ver luisant ou bien encore de la mobilité du corps glacé d'un orvet se lovant autour de notre poignet.

⁹³ in Delory-Momberger Ch., Hess R., *Le sens de l'histoire, Moments d'une biographie*, Paris, Anthropos, 2001, p. 36.

⁹⁴ La trilogie « formel, non formel, informel », in Brougère G., Bézille H., Note de Synthèse, « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », in *Revue française de pédagogie*, n° 158, février-mars 2007, p. 9.

A. Pain (1991)⁹⁴ définit l'éducation informelle comme un ensemble de « phénomènes éducatifs qui, se passent hors des structures éducatives formalisées, n'ont pas un contenu défini d'avance ni de programme préétabli, ne supposent pas de connaissances préalables de la part de l'individu pour que son intérêt soit éveillé, dont les contenus ne sont pas organisés selon une logique d'apprentissage mais selon leur propre logique liée à l'action, et où l'individu joue un rôle décisif... »

Avait-il une intention éducative formulée ? La réponse à la question me semble avoir moins d'importance que le résultat.

Ce qu'il nous a communiqué l'était dans le contexte d'une émotion forte, positive⁹⁵, support sans lequel l'apprentissage est sans lendemain. Des apprentissages sans mise en forme, sans intention éducative ? A ces moments-là mon père réservait du temps à ses enfants, le temps d'établir une relation nominative. N'est-ce pas l'une des composantes de la relation éducative ?

Sans intentionnalité éducative, la qualité de la relation entre les parents et l'enfant produisait néanmoins des effets éducatifs accompagnant ce moment d'observation et d'étonnement, devant les merveilles de l'environnement naturel.

-Repérage des valeurs transmises dans l'enfance relevant du contexte culturel de l'époque

L'éveil à la nature suscité par mon père relevait des valeurs familiales et régionales.

J'ai le souvenir d'une vente organisée en ville, dans cette Alsace annexée, à une période qui correspond à mes premières années de scolarisation.

Une association proposait des petites fleurs façonnées en papier enrobé de cire et assorties d'une étiquette mentionnant leur nom, leur toxicité éventuelle, spécifiant si elles étaient communes, rares, voire sous protection. Ces fleurs artificielles étaient séduisantes et nous en avons acheté plusieurs.

L'éducation à la connaissance et au respect de l'environnement était organisée de manière attractive par cette association, avec une intention éducative explicite et une mise en forme bien ciblée. Les connaissances étaient transmises et acquises dans ce cadre non formel.

De bonne heure nous avons été initiés à une attitude économe envers les productions de la nature, limitant la cueillette des plantes protégées, telles les jonquilles, les branches de houx.

Cette sensibilisation à l'environnement naturel était le fait des familles et de la société. Elle était inscrite dans la culture locale en lien avec le courant du romantisme allemand. Le « Club Vosgien », *der Vogesenklub*, avait spécifié sa vocation pédagogique inscrite dans ses statuts rédigés en 1884⁹⁶. Ainsi le but de la promenade se combinait avec la connaissance de l'environnement historique et naturel de l'itinéraire parcouru.

Les valeurs de respect de l'environnement, avant l'heure de cette expression, intégrées progressivement au cours de ma socialisation sont devenues éducatives « tout au long de la vie ». Elles m'ont paru, au fil des ans, justifiées, en lien avec mes centres d'intérêts et mes convictions.

⁹⁵ « L'éveil de l'attention, le point d'accrochage se produit dans une circonstance devenue événement parce qu'elle se détache de l'uniformité et de la grisaille (Bastide) et en ce qu'elle contient d'invitation et de défi au comportement habituel de l'individu. » in op. cit. A. Pain (1990), p. 159.

⁹⁶ in Ch. III, p. 46-47.

-Conclusion

Ma pratique actuelle de la randonnée pédestre s'enracine dans une pratique sociale et culturelle, inscrite dans le champ de la vie quotidienne et d'un loisir familial régional. L'éducation, spécifique à cette pratique et à son contexte environnemental, a débuté dès mon enfance ; elle est liée à ma participation aux diverses activités de loisir familial. L'enfant que j'étais se socialisait dans ce groupe convivial de randonneurs.

Ces apprentissages ont été acquis dans des situations informelles avec parfois une ébauche de mise en forme éducative élaborée par les parents. Quelquefois, ces derniers donnaient une forme, ponctuellement plus structurée, à la transmission de leur message éducatif. Un dispositif pédagogique s'esquissait parfois. Les parents et les enfants se regroupant autour d'un centre d'intérêt, une relation privilégiée favorisait alors, par l'attention qu'elle suscitait auprès des enfants, la transmission du message à valeur éducative.

Dans l'ensemble, la mère adressait des messages destinés à conserver l'intégrité physique de ses enfants. Le père éveillait leur curiosité à l'environnement, à son observation.

Tous deux valorisaient le respect de l'environnement naturel généreusement et gratuitement à notre disposition.

Les apprentissages acquis dans ce contexte étaient variés. Je les dois à mes parents, à leur environnement culturel et à l'attention qu'ils nous portaient lors des randonnées.

Il me semble important de souligner comment émerge, dans mes souvenirs, le rôle éducatif de mes parents durant cette période de vie.

Les apprentissages acquis apparaissant dans ma mémoire en même temps que la relation affective accompagnant le message éducatif transmis par eux. L'enfant que j'étais investissait puis transformait l'énergie affective reçue pour mémoriser le message reçu, et pour satisfaire un grand désir, celui de connaître.

Mon éducation initiale et informelle garde la trace de son enveloppement affectif familial. Elle fait de mon enfance ce lieu d'ancrage et de motivation de ma pratique.

Ainsi A. Pain attribue la valeur de « matrice ⁹⁷ » à l'éducation informelle acquise dans l'enfance car elle fonctionne comme une sorte de préalable auquel s'articulent les apprentissages ultérieurs.

⁹⁷ in A. Pain, « Éducation Informelle : les mots ... et la chose » (réponse à un praticien) in *La formation expérientielle des adultes*, coordonné par Courtois B. et Pineau G., coll. Recherche en formation continue, Paris, La documentation française, 1991, p. 61.

« Dans la mesure où on observe que cette modalité a une influence sur tous les âges, qu'elle accompagne les autres modalités (formelle et non formelle) et d'autres sous systèmes sociaux comme coproduit de leur activité principale, elle peut être considérée comme une sorte de préalable. Elle serait une sorte de matrice, où sont en germe les autres modalités, parce que les différentes variables définissant l'action éducative (programme, fonction enseignante, organisation de la transmission, évaluation, définition de l'apprenant etc.) sont dans un état embryonnaire.

2. 2. Mon adolescence et mon appartenance au mouvement scout

Une participation délibérée

Le Scoutisme, lieu d'épanouissement des premiers apprentissages de l'enfance

Les bases jetées dans l'enfance par la participation aux loisirs familiaux, par imprégnation des valeurs et des coutumes familiales et locales, par socialisation, vont trouver dans les activités proposées par le scoutisme l'occasion d'être réappropriées, transformées et diversifiées par la pratique et l'engagement dans ce mouvement.

- Mon adolescence chez les « Guides de France ». Appartenance et participation

Apprentissages, éducation grâce à ma participation et mon investissement dans le mouvement scout.

Je suis entrée dans le mouvement des « Guides de France⁹⁸ » à l'âge de onze ans, quelques années après la guerre de 1940-45. En cela, j'ai suivi l'itinéraire tracé par mes sœurs aînées.

Petite « novice » je suis accueillie avec bienveillance et choyée. J'entre de plain-pied dans une vie associative qui me convient et je suis à l'aise au contact que procure ce groupe, avec l'environnement naturel.

Je n'avais pas conscience d'être dans la continuité des loisirs familiaux et de la culture locale en lien avec l'environnement naturel. Pourtant, durant l'adolescence les apprentissages et l'éducation vont se poursuivre dans le prolongement du contexte de l'enfance.

J'appréciais particulièrement les camps avec l'hébergement sous les tentes et me souviens de l'ambiance chaleureuse autour des feux du soir alors que nous suivions du regard les étincelles s'élevant vers le ciel. Les jeux de piste étaient passionnants, la vie faite d'amitié, d'échanges et d'entraide.

Nous apprenions à découvrir une foule de choses, à nous prendre en charge dans divers contextes. Un système de brevet validait et reconnaissait nos compétences dans quelques domaines de notre choix : brevet de secouriste, d'orientation....

Je me souviens de jeux de piste en ville, où nous trouvions une dorade fraîche qu'il fallait apprêter pour le repas ; à nous de trouver tous les outils nécessaires pour faire aboutir préparation et cuisson. Je me rappelle de sorties en montagne lors desquelles il nous fallait emporter des pastilles pour désinfecter l'eau de boisson à trouver dans les rivières, et des victuailles à faire rôtir sans aucun matériel prévu.

C'était une école de débrouillardise : la consigne était d'avoir en permanence sur soi « papier, crayon, ficelle ». C'était une consigne de l'ordre de la communication et de l'entraide.

Des ficelles, nous en avions des rouleaux entiers pour assembler des branches destinées à construire notre mobilier de campement.

⁹⁸Fondées en 1923.

Sans entraide, coordination et communication, rien ne pouvait être noué ni assemblé ; et de ce fait, nous étions obligées de dénouer les conventions du quotidien. Les divers travaux, les jeux, engageaient et valorisaient la cohésion de l'équipe à laquelle nous appartenions.

Sans doute les apprentissages familiaux étaient réactivés, réinvestis et complétés dans ce nouveau contexte, dans de nouvelles expériences.

D'une position périphérique de petite novice, je me suis investie en participant délibérément, régulièrement aux activités formatrices pendant cinq années de rencontres hebdomadaires et de camps annuels.

Je me suis engagée ensuite dans des activités de responsabilité et d'organisation, dans un nouveau rôle témoignant du changement d'une part de mon identité.

-Le scoutisme champ d'une éducation non formelle

Au mois d'août 2007, le Scoutisme a célébré le centenaire de sa création par Lord Baden-Powell.

La « Fédération nationale catholique des Scouts de France » a été fondée par le Père Savin s.j., proche du mouvement « Action populaire⁹⁹ », en juillet 1920. L'œuvre scoute est une œuvre sociale proposant un retour à la nature dans nombre de ses activités et loisirs.

Philippe Laneyrie¹⁰⁰ nous rappelle les fondements pédagogiques du mouvement scout tel que je l'ai connu, avant les réformes des années soixante.

Le principe pédagogique de ce mouvement est fondé sur la pédagogie du sujet par la responsabilisation du jeune. L'accent est mis sur l'épanouissement de sa vie sociale dans le respect d'un certain nombre de valeurs, la pratique d'une vie d'amitié, d'entraide, de débrouillardise au contact de la nature.

Son but est de former un citoyen responsable par son épanouissement sur les plans, physique, intellectuel, social et moral.

⁹⁹ « L'Action populaire » est un mouvement catholique créé en 1903, dans le souci de rapprocher l'Église du monde ouvrier et d'affirmer l'engagement chrétien dans le social.

¹⁰⁰ Laneyrie Ph., in *Identité collective et rôle social des mouvements d'éducation populaire, le cas des Scouts de France*, CRESAL, Saint-Étienne, 1994, pp. 92-93.

(*Le scoutisme des années antérieures aux profondes réformes pédagogiques des années 1960-63*), «... était essentiellement centré sur une pédagogie du sujet, une formation individuelle du caractère et de la personnalité qui reposait sur deux piliers : d'une part, l'imprégnation d'un certain nombre de valeurs positives (honneur, loyauté, fraternité active, esprit de service, obéissance aux chefs, courtoisie, maîtrise de soi, pureté...) codifiées par une Loi à laquelle, par la promesse scoute, l'impétrant s'engageait à se conformer-en tout cas à en faire sa règle de vie. Et d'autre part l'éducation pratique par la vie scoute elle-même, à la fois école de socialisation et apprentissage des techniques propres au scoutisme permettant d'éduquer à la débrouillardise, voire de se spécialiser en fonction des centres d'intérêt du jeune grâce au système de brevets. Socialisation plus formation morale plus formation pratique : le tout étant censé aboutir, à terme, à dégager un certain type « d'élites ».

Tout cela est...profondément repensé par les initiateurs de la réforme de 1962-1963. A la pédagogie du sujet évoquée ci-dessus se superpose (plutôt qu'elle ne se substitue, du moins dans un premier temps) une pédagogie du projet, qui ne se comprend vraiment bien que replacée dans le contexte de l'époque : on est alors en plein cœur des Trente Glorieuses ... »

« La fédération nationale catholique des scouts de France » est une production sociale proposant une mise en forme éducative autre que celle des institutions scolaires. Apprentissage, éducation se font dans un contexte dé-formalisé par rapport à l'école traditionnelle mais néanmoins organisé et institué ; il y a bien une « mise en forme de la dimension éducative ». Nous sommes dans le cadre d'une éducation en situation non formelle, définition qui s'applique à « toute instruction extrascolaire que la source d'instruction et l'élève favorisent de façon délibérée¹⁰¹. » Néanmoins l'organisation, les programmes d'éducation et de transmission des valeurs étaient très clairement « mis en forme ».

-Le scoutisme, lieu d'apprentissage et d'éducation par une participation légitime périphérique

Les années de mon adolescence peuvent être une illustration de « la dimension sociale et collective de l'apprentissage¹⁰² » incluant investissement, participation, engagement prise de responsabilité et reconversion des compétences.

Cinq années durant j'ai participé à des activités diverses au sein de ma « Compagnie¹⁰³ », terme désignant le regroupement des guides auquel j'appartenais et la notion de « compagnonnage » qui nous animait.

Les modèles d'apprentissage et d'éducation s'appliquant à mon vécu scout illustrent la théorie de J. Lave (1990) définissant « l'apprentissage comme participation ». L'apprentissage est lié, non seulement à la participation de la personne à une activité donnée *situated learning*, mais aussi à l'engagement, l'investissement dans la pratique, *apprenticeship*, (Lave et Wenger, 1991). D'une « participation périphérique légitime » de petite novice, je suis devenue participante engagée, la prise de responsabilités dans le groupe confirmant ma « pleine participation.¹⁰⁴ ».

L'adhésion et l'engagement ont pu se produire dans la mesure où le mouvement scout offrait un modèle social amical, proche de la nature, en cohérence avec mes besoins existentiels. Trouvant du sens à mon investissement, j'adhérais à l'identité proposée par les « Guides de France ».

Le mode de vie associatif me convenait et me portait. La progression dans la communauté et la transformation identitaire devenaient alors possibles, aboutissant à de nouveaux projets et engagements. (S. Billet, 2004), nomme *affordance* cette notion

¹⁰¹ La définition du Thésaurus Européen de l'Éducation de 1998 (TEE) : « Il s'agit en effet «d'activités ou de programmes organisés en dehors du système scolaire établi, mais dirigés néanmoins vers des objectifs précis d'éducation. », in Poizat D., L'éducation non formelle, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 35.

¹⁰² in G. Brougère, H. Bézille, (2007), p.36.

¹⁰³ Cette « Compagnie » présentait les caractéristiques d'une « Communauté de pratique » : (l'engagement mutuel, l'entreprise commune, le répertoire de pratiques), selon E. Wenger in *Genèse et perspective des communautés de pratique*, in Pratiques de Formation, Les communautés de pratique, N° 54, p. 180.

¹⁰⁴ E. Wenger (2005), cité in *ibid.*, « Apprendre ce n'est pas accumuler mais participer : on ne peut séparer l'apprentissage de l'engagement dans une pratique au sein d'une situation ». in *ibid.*, p.36.

exprimant tout à la fois les opportunités et les motivations que la personne trouve à la suite de son investissement dans les activités d'un groupe.

Conclusion

La forme éducative proposée par le mouvement scout, tout en étant très institutionnalisée, s'inscrit dans un courant de dé-formalisation du modèle éducatif scolaire traditionnel et relève du champ de l'éducation non formelle.

J'ai adhéré à cet espace convivial dispensant joie, sécurité, et sentiment de liberté car hors d'un certain nombre de contraintes notamment celles familiales et scolaires. Je me suis engagée par une participation régulière et délibérée sur le temps de mon adolescence. Les acquis antérieurs, ancrés dans une éducation domestique, une activité culturelle de loisir local, sont complétés par des apprentissages variés qu'il s'agisse de connaissances, de techniques et de comportement. Les conditions des apprentissages étaient formatrices : parfois autoformatrices lorsqu'elles nous obligeaient à chercher les solutions par nous-même ; le plus souvent co-formatrices lorsque les membres de l'équipe étaient en cohésion pour résoudre une difficulté. L'ensemble des apprentissages faisait partie d'un processus aboutissant à la prise d'initiatives et à l'autonomie tout en maintenant le lien avec le groupe d'appartenance.

Les apprentissages, et l'éducation, acquis durant ces années d'appartenance au scoutisme forment un « processus » lié à ma participation à la « communauté de pratique¹⁰⁵ » que formaient alors ma Compagnie de « Guides », « une participation légitime périphérique ». Les activités auxquelles nous participions étaient valorisées et valorisantes. Nos initiatives soutenues par la cohésion et l'accompagnement du groupe nous ont fait accéder à plus d'autonomie. Le sens que nous donnions à notre engagement soutenait nos apprentissages.

L'engagement, par la participation délibérée, la prise de responsabilité et d'initiatives a contribué à la maturation et à une éducation globale de l'adolescente que j'étais.

Au terme de l'exploration des situations au cours desquelles les apprentissages de base de randonnée pédestre ont été acquis, il me semble intéressant d'observer la continuité du processus éducatif dans cet espace-temps.

Elle résulte du sens donné à cette activité en lien avec les valeurs de la culture familiale et régionale d'origine : la prise en compte de l'être humain et de sa relation avec son environnement naturel.

La pérennité de cette éducation peut être liée à l'ambiance conviviale dans laquelle elle s'est faite, et au désir de reconduire cette atmosphère initiale dans de nouvelles situations et pratiques.

La pratique des randonnées familiales durant l'enfance fut l'occasion, dans un processus de socialisation, de jeter les bases d'une éducation informelle et des valeurs culturelles du groupe de pratiquants. L'adhésion au scoutisme durant l'adolescence, poursuit et transforme l'éducation initiale par une participation délibérée aux activités.

¹⁰⁵ Selon J. Lave et E. Wenger, in *Situated learning: Legitimate Peripheral Participation*, 1991.

L'engagement, par la participation, la prise de responsabilités et d'initiatives, a contribué à une éducation globale prenant en compte les diverses composantes de la personne.

3. Entrée en latence de la pratique de la randonnée

A l'âge adulte le centre d'intérêt pour l'environnement naturel perdure, seule son approche se modifie.

Les connaissances et compétences qui s'y rapportent sont complétées, structurées dans le cadre d'études universitaires de sciences naturelles. Le choix de mes options, dans cet enseignement académique, privilégie les disciplines de géologie et botanique répliques des observations chères à l'enfance.

Lors de mon engagement professionnel dans l'enseignement des sciences naturelles, mes connaissances sont trans-posées, dé-contextualisées. Le processus éducatif s'inverse, les savoirs et les compétences acquises sont recyclées et transmises dans le contexte très institutionnalisé de l'Éducation Nationale.

Conduire un classe ou bien une randonnée, ont des points communs. Où vais-je conduire mon groupe et dans quel but ? Comment gérer le temps, les étapes et les moyens pour réaliser l'objectif prévu ?

Et comment gérer le groupe, le contenu des connaissances à partager, le bien fondé du message à transmettre. Une prévision dans le temps, de l'espace, de la valeur du message et du relationnel est nécessaire.

Le continuum éducatif perdure, s'adaptant aux situations. La forme dans laquelle il s'exprime s'accorde aux circonstances et aux âges de la vie.

Lors de mon entrée dans la vie professionnelle et de la création d'une famille, les randonnées se font plus rares. Elles entrent dans une période de latence en raison des nouveaux centres d'intérêts et des obligations qui s'y rattachent.

4. La randonnée pédestre une éducation tout au long de la vie ?

Quand le sujet devient acteur de sa formation et du choix de son itinéraire

Les années passent. Vient à nouveau du temps disponible et l'envie de pratiquer la randonnée pédestre ressurgit. J'adhère à un club de la « Fédération française de la randonnée » en région parisienne.

L'opportunité se présente de participer à des séjours et des marches en montagne, dans le cadre d'une maison familiale de vacances¹⁰⁶ en Haute Savoie.

Au moment de la cessation d'activité professionnelle, quand se dégagent un espace et un temps suffisant pour laisser émerger les vieux rêves mon investissement dans la

¹⁰⁶ Les Maisons Familiales de Vacances « ... hébergent les familles aux revenus modestes et assurent aux parents des loisirs en les libérant de la garde des enfants... » A. Rauch, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Hachette, 1996. p. 160.

randonnée évolue. Je découvre la qualité particulière des randonnées en itinérance dans les Alpes. Je demande à un guide de montagne de m'accompagner et de me conduire sur des chemins de Haute Savoie que je souhaite découvrir, selon mon rythme et mes possibilités physiques. Durant sept années de suite, pendant une semaine, en été, je réalise ce rêve.

La randonnée itinérante

Sans portage assisté, sur plusieurs jours, je prends le temps vivre ce sentiment de liberté et d'autonomie, quand le sac ne transporte que l'indispensable, que le chemin parcouru procure tout le superflu. Liberté régulée, réfléchie, par l'organisation de l'itinéraire et de l'intendance.

Au cours de ces semaines de randonnée itinérantes annuelles, avec le sentiment de bien-être et de libération gérée qu'elles procurent, je prends conscience de la qualité éducative de la randonnée pédestre sur le long terme : une éducation de tout l'être, conjuguant effort et liberté, évasion et prévoyance, sentiment d'unité.

La marche sur le long terme, au delà des difficultés inhérentes à cette pratique, est une méditation procurant le calme et l'apaisement, car nous nous mettons en unisson avec nos rythmes biologiques et le monde environnant.

A. Rauch attribue aux vacances la possibilité de modifier notre rapport à l'espace et au temps¹⁰⁷ ; je transfère ce pouvoir aux randonnées itinérantes car elles apportent un élargissement à notre horizon spatial et mental. En nous appropriant ce temps de randonnée, nous portons un nouveau regard sur notre temps de vie.

Après une semaine d'itinérance, nous revenons à notre point de départ ; cependant nous venons de faire retour à l'essentiel durant ce parcours. L'essentiel au lent rythme de la marche, le minimum nous procurant une grande richesse : le bien-être. Une transformation vient de s'opérer en nous.

La randonnée, avec la mobilité, la mobilisation et le déplacement qui la caractérisent, permet de découvrir une région à l'échelle de notre mode de déplacement premier, au rythme de nos pas et de notre souffle.

Cette mobilité réclame une adaptabilité à des contraintes et des contextes nouveaux. Nouveaux lieux, nouvelles rencontres, accueil de l'imprévu.

En nous engageant sur les chemins qui nous éloignent de notre quotidien, avec une prise de risque même minime, nous engageons également une transformation personnelle qui confère une valeur éducative à la randonnée.

L. Colin souligne la vertu éducative de la mobilité de la personne et du passage des frontières¹⁰⁸. Même si la randonnée reste une modeste aventure, elle contribue à nous faire franchir un certain nombre de frontières personnelles et bouscule nos habitudes sédentaires.

¹⁰⁷ *Les Vacances*, PUF, 1993. in « La philosophie des vacances », pp. 11-12.

¹⁰⁸ in *L'éducation tout au long de la vie*, Anthropos, 2008, Passer les frontières : une éducation tout au long de la vie ? pp. 61-77.

Je me souviens de mon enfance vécue entre des frontières politiques et idéologiques mouvantes, en Alsace entre 1940 et 1945. J'avais alors le désir de franchir ces frontières. L'impossibilité de les passer en augmentait le désir, précisément parce que c'était impossible. Il est probable que cet enfermement ait contribué à mon besoin de sortir, de marcher, ne serait-ce que dans le cadre des randonnées.

A cela s'ajoutent l'organisation et la réalisation du parcours, avec une marge de prévision et de fantaisie, suffisantes ; cet ensemble de tâches participant à une structuration de la personne et de sa relation avec l'environnement traversé.

Après quelques années de randonnées itinérantes, et sollicitée par une amie, je formalise les acquis de ma pratique en passant le brevet d'accompagnatrice de la Fédération avec deux autres membres de notre association. Je m'engage dans ce nouveau rôle lorsque je prends conscience de l'ensemble des compétences accumulées au fil des ans de ma pratique. C'est alors que je les mobilise pour les mettre à la disposition de mon groupe de randonneurs. Ce choix de formaliser mes compétences est sans doute en lien avec celles exercées dans les conduites d'un groupe classe lors de ma vie professionnelle. Mais avant tout, c'est une manière de rester insérée dans une vie sociale, par des « obligations », une retraite « active », lorsque la « cessation d'activité » risque de conduire à l'isolement et à la déstructuration.

La pratique des randonnées, quel lien avec l'éducation ?

Ce que je vis et ressens lors des moments de randonnée m'interpelle.

Je m'interroge sur les qualités éducatives de la pratique de la randonnée et me demande en quoi cette activité physique peut contribuer à une éducation tout au long d'un parcours de vie ?

Mon investissement dans la randonnée pédestre a participé à mon développement global, corporel et mental.

La prise de conscience des apprentissages réalisés affirme mon autonomie au cours de la pratique des randonnées et me confère une légitime confiance dans un certain nombre de mes compétences.

La randonnée, par son mode de déplacement, mobilise en nous une adaptation suffisante à certaines contraintes, ce qui met en jeu un élargissement de nos horizons.

La pratique régulière de l'exercice physique qu'est la randonnée contribue à l'entretien du capital-santé qui peut être considéré comme « une ressource éducative¹⁰⁹ ».

Cette activité m'inscrit dans un projet de société, celui du groupe de randonneurs auquel j'appartiens.

De la continuité de cette pratique et de son évolution dans ma vie, il résulte « une formation personnelle continue » dont j'ai pu choisir au fil des ans, l'itinéraire et la forme, au sens propre et figuré.

Ce parcours m'a permis d'acquérir un certain nombre de savoirs et savoir-faire spécifiques à la pratique et à la conduite des randonnées. Tout au plaisir de découvrir

¹⁰⁹ In *ibid.*, Noël-Hureau E., « La santé, une ressource éducative ? », pp. 79-90.

de nouveaux lieux j'ai enrichi mes liens sociaux, structuré un projet de vie, et accordé du bien être à mon assise corporelle.

Comment définir, après ce parcours, aussi bien sur le terrain que dans l'écriture de son histoire, la notion d'éducation dans le contexte des randonnées pédestres ?

La randonnée pédestre ; Quelle éducation ?

Dans le cadre de cette pratique, la signification que je donne à la notion « d'éducation tout au long de la vie » m'amène à sélectionner quelques clés de référencement issues du *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, (Paris, Nathan, 2^o édit.)

La notion d'« autoformation existentielle» (G. Pineau) au sens d'appropriation des « ressources » par le sujet apprenant s'applique à cette expérience, et plus précisément lorsqu'elle recouvre les pratiques de formation réalisées « tout ou partie par soi-même » dans un processus « d'appropriation par le vivant de son pouvoir de formation ».

La notion « d'autoformation sociale » complète les précédentes car les apprentissages en lien avec la randonnées ont été effectués lors de la participation à des groupes sociaux (loisirs familiaux de l'enfance, scoutisme de l'adolescence, fédération des randonneurs à l'âge adulte).

La notion d'autonomie lorsqu'elle désigne la « capacité d'une personne à obéir à sa propre loi », (N. Leselbaum) vient enrichir la signification de l'ensemble retenu.

L'éducation, comme résultante de la pratique de la randonnée pédestre dans ma vie correspond à la notion d'« autoformation existentielle » acquise dans le contexte d'un « autoformation sociale ».

Le terme « formation » lorsqu'il s'entend comme un « processus unificateur de mise ensemble, en sens, d'éléments et de moments autrement séparés », (G. Pineau) s'apparente à la notion de *Bildung*, qui, à la suite d'un engagement en pleine conscience se poursuit « tout au long et au large de sa vie ».

Elle s'apparente à la « formation tout au long de la vie » lorsqu'elle s'entend « comme un effort d'accompagnement du développement permanent des sujets sociaux », *a lifelong learning* comme nous le rappelle. P. Carré (2005).

C'est bien ce sens là que j'entends donner à cette expression dans mon travail de recherche, car l'éducation se poursuit au-delà de la vie professionnellement active.

Un paradigme « post-moderne » retient particulièrement mon attention. Sa formulation explicite l'éducation de l'être vivant incarné, dans sa globalité.

Ce modèle d'une éducation holistique proposé par Beckett D. et Hager P.¹¹⁰ définit l'apprenant holiste comme une personne incarnée, en devenir, acteur immergé dans le monde, interdépendant, et dont l'autonomie s'est construite socialement¹¹¹.

¹¹⁰ Vers un nouveau paradigme de l'apprentissage

Cité in Note de Synthèse, « De l'usage de l'informel dans le champ de l'éducation », Gilles Brougère, Hélène Bézille, *Revue française de pédagogie*, n° 158, janvier-février, mars 2007, p37.

Tout en étant proche des notions déjà citées, ce modèle nomme et spécifie notre nature incarnée que la pratique de la randonnée pédestre sollicite en permanence. Nommer notre incarnation dans le champ éducatif est une des bases d'une éducation tout au long de la vie.

Cette formulation s'accorde bien avec les qualités de la pratique de la randonnée pédestre, ses interactions corporelles et les qualités éducatives qui en résultent : le maintien d'un bien-être physique et mental général par l'exercice physique, les stimulations perceptives et proprioceptives et leurs rétroactions en lien avec cette pratique.

Le corps en mouvement, le rythme du déplacement en accord avec le rythme respiratoire, procurent une bonne perception corporelle, une sensation d'unité et de contentement.

Ce modèle décline les dimensions de l'être vivant que la randonnée contribue à stimuler, à modeler, à éduquer. Au maintien d'un bon état de santé, s'ajoutent l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir faire, le développement de valeurs relevant du lien social, du lien avec notre environnement naturel, de l'élargissement de notre horizon quotidien.

La pratique de la randonnée pédestre, lorsqu'elle participe au développement de ces dimensions, contribue à une éducation holistique.

Beckett D. & Hager P., *Life, Work and Learning: Practice in Postmodernity*, London, Routledge, 2002.

¹¹¹ A ce modèle incarné s'oppose celui de l'apprenant cartésien essentiellement un esprit rationnel, au moi plutôt figé, spectateur du monde, solitaire, introverti.

5. Conclusion du chapitre

Un apprentissage situé dans des communautés de pratique.

Lors de mon exploration par la biographisation de ma pratique de la randonnée pédestre, nous avons vu qu'elle s'enracine dans une activité de loisir familial et régional se référant à un modèle culturel structuré par le Club Vosgien. Cette association, créée en Alsace par les immigrés allemands lors de son rattachement au Deuxième Reich, est empreinte de l'influence du courant romantique qui se manifeste dans son esprit et ses statuts.

Mes souvenirs de cette période de socialisation dans le groupe familial et amical de randonneurs du dimanche, laissent émerger des images et des émotions de brefs moments d'une éducation domestique à la randonnée pédestre. L'enfant, à l'écoute du message vigilant et affectueux de ses parents, apprendait dans le contexte informel du quotidien des loisirs familiaux.

Ces apprentissages sont des effets secondaires, co-produit (A. Pain, 1990) d'une activité familiale de détente.

Ma pratique se transforme et s'affermi lors de ma participation délibérée aux activités des Guides de France. Les apprentissages acquis durant cette période où j'adhérais à cette communauté, illustrent le modèle d'un « apprentissage situé », d'un apprentissage « comme participation » proposé par J. Lave (1990). Ils montrent l'importance de « l'engagement » de sorte qu'après « une participation légitime périphérique » la transformation de nos compétences peut aboutir à une « pleine participation », (J. Lave et E. Wenger, 1991).

La pratique de la randonnée pédestre entre en latence lors de mon entrée dans la vie professionnelle et la création d'une famille. Cependant, la sensibilité et la curiosité pour l'environnement naturel perdurent dans le choix de ma profession, l'enseignement de sciences naturelles, ce qui révèle une autre facette d'un continuum éducatif amorcé dans l'enfance et l'adolescence.

La disponibilité offerte par ma retraite professionnelle permet à la pratique de resurgir dans le contexte de mon adhésion à la fédération Française de la randonnée pédestre et des randonnées itinérantes dans les Alpes.

La reprise de cette activité réactive les apprentissages acquis et favorise ma prise de conscience de sa composante éducative. Cette qualité éducative de la randonnée s'est imposée à moi lors de la pratique sur les chemins itinérants, pratique participant à une structuration et à une libération de notre manière d'être au monde.

Je formalise alors mes savoirs et mes compétences lors d'un stage de Brevet d'Accompagnateur proposé par la Fédération. Cette formation permet de consolider puis de partager les connaissances en les mettant à la disposition d'une association de randonneurs, et de rester en lien social. A. Rauch attribue une valeur pédagogique à la randonnée¹¹² et souligne l'optique d'éducation de l'animateur dont le but est de faire découvrir le milieu naturel, et de le valoriser au cours des sorties organisées.

¹¹² in, *Les Vacances*, PUF, 1993, Ch. II, La pédagogie de la randonnée, pp. 51-54.

Du sens donné à cette pratique et de l'ensemble des apprentissages acquis en situation de participation, résulte un processus éducatif continu contribuant à une « formation tout au long de la vie ».

Ce processus éducatif est à mettre en lien avec la mobilité inhérente à la pratique : mobilité physique, mentale, et la bonne perception de notre nature incarnée qui en résulte. Il s'en suit une transformation qui s'apparente à une Formation globale, à une Education globale de notre personne.

L'ensemble des expériences d'apprentissages ont été liés à des activités de loisir s'inscrivant dans le quotidien et dans le contexte de « communautés » qu'elles soient, familiale avec ses liens, ses valeurs et ses rites, associatives, ou de « compagnonnage » sur les chemins itinérants.

Les dictionnaires de la langue allemande, consultés au début de ma recherche¹¹³, signalaient la proximité de sens des termes *wandern*-marcher et *wandeln*-cheminer ou bien, se transformer-, selon l'emploi transitif ou intransitif du verbe.

Cette proximité de sens m'avait inspiré l'interrogation suivante :

-Serait-il possible que la randonnée sur le long terme procure une transformation de notre être ? *Könnte das wandern uns wandeln?*

L'apprentissage tout au long de la vie, dans le contexte de la pratique de la randonnée pédestre, apparaît comme un itinéraire de transformation réalisé sur les multiples chemins parcourus : chemins de terrain, chemins de pratique, chemins de vie, chemins de biographisation.

Au terme de ce parcours en apprentissages situés dans des communautés de pratique, il apparaît que les savoirs se sont organisés progressivement en constituant un capital de compétences contribuant à une autonomie existentielle en lien avec l'environnement social et naturel.

Compétences transposables dans d'autres situations, des plus modestes de la vie quotidienne aux plus complexes : le processus éducatif perdure, en continu, au delà des discontinuités imposées par la vie.

¹¹³ in, Chap. I, p. 20.

SIXIEME CHAPITRE

La randonnée pédestre, un loisir

Qu'est-ce qui fait marcher les randonneurs ?

Des questions, des pistes

Une ébauche de réponses

Plan

1. De mon vécu sur le terrain associatif, aux chiffres, statistiques et conclusions de la Fédération.

Mon témoignage en tant qu'adhérente à l'une des associations de la fédération.

Explorer, à partir de mon vécu sur le terrain, quelques aspects de la vie d'un club de randonneurs.

Introduction.

Temps libéré, temps libre, temps de loisir.

La randonnée pédestre, un espace de loisir.

Les sorties, loisirs du dimanche ou de la semaine.

Les séjours des randonneurs, des vacances conviviales dans un espace de loisir.

Conclusion.

Des chiffres, des statistiques et des conclusions de la Fédération.

Des chiffres concernant le Comité départemental de l'Essonne, trois associations du département, et la Fédération nationale.

Conclusion.

Des chiffres et des conclusions de la Fédération.

Données trouvées sur le site de la Fédération.

Données issues d'une brochure (ffr) sur l'accidentologie en randonnée pédestre.

Portrait robot du randonneur adhérent à la Fédération en 2005.

Données sociologiques, sociales, motivations, et conclusions de la Fédération (suite à l'enquête de 2005).

2. D'autres pistes

Des livres et des publications de travaux.

Les randonneurs dans la population française : état des lieux démographique, un article de Brice Lefèvre.

Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée, par Pascal Mao et Philippe Bourdeau.

Des livres

-Pierre Merlin, *Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ?* La Documentation française, décembre 2007.

-Guilbert Béatrice, *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, Panorama de l'offre ODIT, France.

En dernière minute : les résultats d'une enquête de l'IFOP commandée par la Fédération : in *Passion Rando*, N° 9, octobre, novembre, décembre 2008.

3. Conclusion

La randonnée pédestre, un loisir

Qu'est-ce qui fait marcher les randonneurs ?

Des questions, des pistes

1. De mon vécu sur le terrain associatif, aux chiffres, statistiques et conclusions de la Fédération des randonneurs.

a. Mon témoignage en tant qu'adhérente à une des associations de la Fédération Explorer, à parti de mon vécu sur le terrain, ce qui peut motiver certains randonneurs

a. 1. Introduction

Je suis entrée dans un club de randonneurs de l'Essonne, à peu près au moment de sa création en 1984.

A cette époque j'étais très occupée par mes obligations professionnelles et familiales, je ne participais pas régulièrement aux activités de l'association.

De temps en temps j'allais aux randonnées du dimanche, la journée entière ; nous parcourions alors une vingtaine de kilomètres ; ou bien le dimanche après-midi, une quinzaine. Je prenais rarement part aux séjours organisés en fin de semaine ; encore moins sur plusieurs jours.

Nous étions assez peu nombreux, une quarantaine, dans ce club de création récente.

Je me souviens cependant de quelques séjours organisés pour une ou deux nuitées ; de certains gîtes qui nous proposaient un hébergement rudimentaire, de sanitaires précaires, de réserves d'eau chaude insuffisantes pour le groupe et de couchages inattendus, dans tous les recoins possibles du gîte. Conditions que nous subissions avec humour, car le plaisir de marcher ensemble et de découvrir une région, nous suffisaient.

a. 2. Temps libéré, temps libre, temps de loisir

Ma participation se fit plus régulière avec le temps libéré par ma retraite de la vie professionnelle. Je profitai davantage des randonnées et des séjours proposés par l'association ; ils occupaient une partie de mon temps de loisirs.

J. Dumazedier considère le temps libre comme le temps libéré du travail professionnel et définit le loisir comme étant « ... ce temps social à soi, si nouveau dans l'histoire du travail, que nous appelons « loisir »¹¹⁴.

Pierre Merlin apporte une précision à ces définitions. Le temps libre s'oppose bien au temps de travail dit-il, cependant il faut également tenir compte du temps d'occupations obligatoires (diverses tâches et obligations) effectuées durant ce temps libre.

¹¹⁴ Préface de Dumazedier J., rédigée en 1989, in *Temps libre et pratiques culturelles*, Ouvrage collectif, 1991, Liège, Mardaga, p.8.

« Le temps libre, celui dont un individu dispose librement » correspond alors au temps restant, après déduction des temps contraints (travail et occupations obligatoires)¹¹⁵.

Les loisirs constituent une partie de ce temps dont l'individu dispose librement, et P. Merlin retient une définition inspirée de quatre critères proposés par J. Dumazedier¹¹⁶ « Les loisirs sont les activités impliquant libre choix, désintéressement, plaisir et individualisation.¹¹⁷ ».

a. 3. La randonnée pédestre, un espace de loisir

Quand les séjours et les sorties illustrent les loisirs des randonneurs

Les sorties, loisirs du dimanche ou de la semaine.

Les séjours, espaces de vacances.

a. 3.1. Les sorties, loisirs du dimanche ou de la semaine

Les sorties proposées dans le planning sont nombreuses.

La distance parcourue varie : grandes distances le dimanche journée entière, plus courtes le dimanche après-midi ou en semaine.

Les sorties proposées en semaine, qui offrent des parcours plus courts, attirent les personnes disponibles en semaine et celles qui souhaitent réduire le nombre de kilomètres parcourus. Ces sorties excluent de manière générale les personnes exerçant une activité professionnelle.

Les randos douces quant à elles, proposent des circuits de l'ordre de 8 à 10 km. à une allure plus modérée. Elles ont été instaurées à la demande de certaines personnes retraitées souhaitant des parcours réduits.

Les randos « douces » ont du succès. Le nombre des participants va croissant.

Quelques randonneurs, pratiquant volontiers les randonnées à la journée de 25 km. au moins, ont été étonnés par cette initiative. Pourtant ces randonnées raccourcies et adoucies font recette. Randonnées tranquilles, à rythme modéré, 3 km/h, soit 2h30 à 3 heures de marche, à relative proximité.

Ces randonnées sont appréciées pour leur caractère convivial et précisément leur « douceur » en rythme et distance parcourue.

C'est une des facettes de la randonnée à prendre en compte par les associations dont les membres avancés en âge sont nombreux, en majorité des femmes.

Quelques exemples chiffrés de ces « randos douces ».

-Le circuit de Mandres, ce 12.01.07 ; 7 km ; 27 personnes.

-Le Mont Griffon, ce 08.03.07 ; 8 km ; 24 participants de plus de 50 ans, (6 hommes et 18 femmes).

¹¹⁵ in, *Tourisme et aménagements touristiques*, La documentation Française, 2007, Partie 1, Temps libre, loisirs, vacances, tourisme, p. 15.

¹¹⁶ *Vers une civilisation du loisir ?* Le Seuil, Paris, 1962, p. 320.

¹¹⁷ in, *Tourisme et aménagements touristiques*, p. 16.

a. 3.2. Les séjours des randonneurs, des vacances conviviales dans un espace de loisir

Les séjours espaces de vacances¹¹⁸

Dans les dernières années nous avons observé le nombre croissant de participants aux séjours et aux week-ends organisés par notre club.

Une explication partielle de cet accroissement est l'ouverture des activités à des membres d'associations de localités voisines. Ceci venant s'ajouter à l'augmentation du nombre d'adhérents.

Les séjours laissent du temps pour mieux faire connaissance et appréhender les motivations des participants.

J'indique ci-dessous quelques chiffres et des commentaires concernant ces séjours.

-Lors d'un Week - End en Champagne, en avril 2007

Nous étions 27 participants :

4 couples,

2 messieurs non accompagnés, 17 femmes non accompagnées

Soit 6 hommes et 21 femmes.

L'âge des participants s'étalant de 50 à 80 ans inclus.

Les frais correspondaient à 40 euros la demi-pension (repas du soir bien servi et une chambre avec sanitaires, partagée à deux ou trois personnes).

21 euros pour la participation aux frais de transport, en voiture, de porte à porte,

Restait à fournir le pique-nique du midi.

-Lors du séjour d'une semaine en Bretagne en avril 2007

Nous étions 26 participants :

4 couples

3 hommes

15 femmes

Soit 7 hommes et 19 femmes.

L'âge des participants :

2 dames âgées de plus de 80 ans

20 personnes de 65 à 75 ans

4 personnes de moins de 50 ans.

Les frais se montaient à 30 euros la demi-pension en chambre à deux personnes avec sanitaires.

Les frais de transport partagés (déplacements sur place et transport aller-retour, presque de porte à porte) étaient de 35 à 40 euros.

¹¹⁸ Pour définir les vacances, les statistiques françaises retiennent le seuil de quatre nuitées consécutives hors du domicile, in *Tourisme et aménagement touristique*, p.18.

Le pique-nique de midi à fournir.

Le nombre de kilomètres parcourus par jour : 15 à 20; débrayage possible.

A chaque fois l'organisation et l'hébergement étaient parfaits.

Cette organisation apporte beaucoup d'agrément et de commodités aux participants :

-la gentillesse d'être cherché avec ses bagages, à quelques pas de son domicile.

-l'agrément de faire un voyage convivial.

-du confort d'être hébergé dans une chambre avec sanitaires indépendants.

-du plaisir de repas partagés en communauté, s'ajoutant au plaisir de la marche et des découvertes.

Bien des personnes, pour différentes raisons, ne pourraient s'offrir les charmes d'un tel week-end.

Certains, faute de posséder un permis, une voiture, trouveraient bien compliqué d'organiser un tel séjour, incluant randonnées et visites. Il est bien plus facile de se laisser porter par la dynamique du groupe que de se lancer seul, même avec un permis, une voiture et des moyens financiers.

Bon nombre de personnes vivant seules ne pourraient se donner le bonheur de ces séjours conviviaux.

La convivialité, le plaisir de découvrir une région tout en randonnant, font le grand succès de ces sorties.

Chacun en apprécie l'organisation (assurée par nos animateurs bénévoles) et le coût raisonnable.

Les randonneurs disent rechercher la convivialité, les relations sociales.

L'entretien du corps importe également, mais nombreux sont ceux et celles qui pratiquent déjà un autre sport : natation, gymnastique en salle, vélo (principalement pour les hommes).

La convivialité, les relations sociales ainsi que l'entraide entre les membres, se poursuivent hors des activités de l'association.

a. 3.3. Conclusion

La randonnée pédestre, un espace de loisir.

J. Dumazedier voit dans le loisir « une nouvelle création sociale », « une libération des consciences ». Le temps du loisir, du fait qu'il valorise la relation à soi-même induit une valorisation de la relation à l'autre et à la nature. Cette évolution des rapports à l'autre se manifeste par des échanges sociaux plus conviviaux, plus nombreux, plus festifs et l'aspiration aux voyages traduirait une « aspiration collective » à vivre en symbiose avec la nature¹¹⁹.

Les sorties des randonneurs correspondent-elles à ce modèle proposé par J. Dumazedier ? Leur ambiance conviviale, festive lorsque l'occasion s'en présente, la sociabilité des adhérents, pourrait en être une illustration.

¹¹⁹ Préface de Dumazedier J., rédigée en 1989, in *Temps libre et pratiques culturelles*, Ouvrage collectif, 1991, Liège, Mardaga, p. 10.

André Rauch souligne que les vacances¹²⁰ ont dans leur philosophie, un rapport à l'espace, à l'ailleurs, à l'étrangeté et au temps. Nous avons déjà étudié cet aspect dans le cadre de la valeur éducative des randonnées¹²¹. La participation aux sorties et séjours active notre mobilité et notre mobilisation. En quittant notre domicile nous nous confrontons à l'ailleurs et son étrangeté ; nous élargissons nos horizons. Nous modifions également notre rapport au temps en nous appropriant, en valorisant, ce temps de randonnée et de séjour.

L'espace de loisir que propose la randonnée pédestre est proche du modèle décrit par A. Rauch. Cette expérience de loisir partagée en groupe nous fait porter un autre regard sur le temps de la vie et nous oblige à un retour à l'essentiel.

Cette forme de loisir, proposant des joies simples de convivialité et de proximité avec l'environnement naturel, est facilement à portée dans la mesure où elle ne nécessite aucun investissement matériel particulier.

Les traditions communautaires, dont parle A. Rauch au sujet des loisirs issus des congés payés, persistent-en partie. Nous retrouvons dans les groupes de randonneurs certaines qualités qui faisaient « le dénominateur commun¹²² » de mouvements issus du scoutisme, du mouvement des Auberges de Jeunesse et des Maisons Familiales: le goût de la nature, un certain culte de l'effort, un certain romantisme, un affranchissement tout relatif du confort.

L'uniforme des randonneurs, gros godillots et rucksack, pourrait-en être le signe lisible.

Quand nos associations de randonneurs organisent un séjour nous ne sommes pas encore dans l'industrie du loisir, ni dans le tourisme de masse au niveau de nos groupes. Nous sommes dans un contexte associatif, non lucratif, et ceci expliquerait en partie cela : la persistance des traditions décrites ?

R. Amirou en insistant sur les trois dimensions du tourisme, le rapport à soi, aux autres et à l'espace, explore l'« Imaginaire touristique¹²³ » et met en lien le tourisme moderne avec ses fondements mythico-religieux. Dans cet ouvrage l'auteur souligne l'aspect collectif du tourisme en rappelant que le premier a été un tourisme religieux. Ces fondements autoriseraient et légitimeraient la mobilité spatiale et façonneraient l'imaginaire et la sociabilité du voyageur moderne¹²⁴.

Dans les groupes de pèlerins, de compagnons, de touristes, se constitue une sorte de « bulle touristique » constituée par un « nous » transitionnel reposant sur le partage d'émotions et d'expériences communes lesquelles valorisent et facilitent l'adaptation des membres aux réalités extérieures.

¹²⁰ *Les vacances*, Que sais-je ? PUF, 1993.

¹²¹ Chapitre cinq, La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie, p. 80.

¹²² A. Rauch, *Des congés payés aux vacances intégrées* (1936 1996), in *Histoire et Anthropologie*, n° 15, 1997, p. 339.

¹²³ *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, coll. Le sociologue, PUF, 1995.

¹²⁴ Ainsi le voyage en induisant une séparation, éveille l'appréhension de l'altérité et du dépaysement. Le touriste créerait une aire intermédiaire entre le connu (sa vie quotidienne) et l'inconnu (spatial et culturel). Ce tiers espace, l'imaginaire touristique, est un espace transitionnel (contenant les rêves, les rituels et les images mentales de l'altérité) et en remplit ses fonctions.

Le groupe de randonneurs qui se constitue et randonne tout au long de l'année constitue une collectivité, voire une communauté qui marche, à l'imitation de ceux qui ont pérégriné bien avant nous ; des compagnons de route avec ce que cela peut représenter de cohésion et d'entraide entre les membres.

Ces associations de randonneurs, ne serait-ce que par leur mode de locomotion, pourraient correspondre aux groupes décrits, et participer au même imaginaire.

Voici donc quelques pistes de réflexion, les réponses nécessitant une recherche plus avancée, plus approfondie.

b. Les chiffres et les statistiques de la Fédération

Quand les chiffres et les statistiques de la Fédération parlent

Des chiffres

Le nombre d'adhérents retenus et calculé par la Fédération est celui des « licenciés ». La « licence » étant le titre d'adhésion annuel.

Les licenciés d'un club ne sont pas forcément le nombre de participants, ces derniers pouvant être « licenciés » d'un club d'une commune voisine.

b. 1. Des chiffres concernant le Comité départemental de l'Essonne et trois associations, de communes voisines en Essonne, affiliés à la Fédération nationale de la randonnée (ffr) ; et des chiffres de la Fédération au niveau de la nation.

-« Comité départemental » Essonne

Nombre d'adhérents

Age des licenciés, années 1992 à 2005

-« Brunoy Rando Club », le BRC

Nombre d'adhérents

Age et sexe des licenciés, années 2000 à 2003 inclus

-« Les Randonneurs Buxaciens », le Rando Club de Boussy Saint Antoine

Nombre d'adhérents

Age et sexe des licenciés, années 2003 à 2008 inclus

-« Club de Yerres »

Nombre d'adhérents

Age des licenciés

-« Fédération nationale »

Nombre d'adhérents de 1992 à 2005, et le chiffre de 2008 (194 000 d'adhérents)

« Brunoy-Rando-Club », le BRC

Tableau donnant la répartition des adhérents en fonction de la tranche d'âge et du sexe, pour les années 2000 à 2003

	2000		2001		2002		2003	
	H	F	H	F	H	F	H	F
10-19 ans	0	0	0	0	1	0	0	0
20-29 ans	0	0	0	1	0	0	0	1
30-39 ans	0	1	1	4	1	6	2	4
40-49 ans	2	10	1	10	2	10	0	9
50-59 ans	11	32	14	32	10	33	15	34
60-69 ans	22	33	20	33	24	32	30	37
70-79 ans	6	5	8	6	9	13	8	12
80-89 ans	0	1	0	1	0	1	0	2
+ 90 ans	0	1	0	0	0	0	0	0

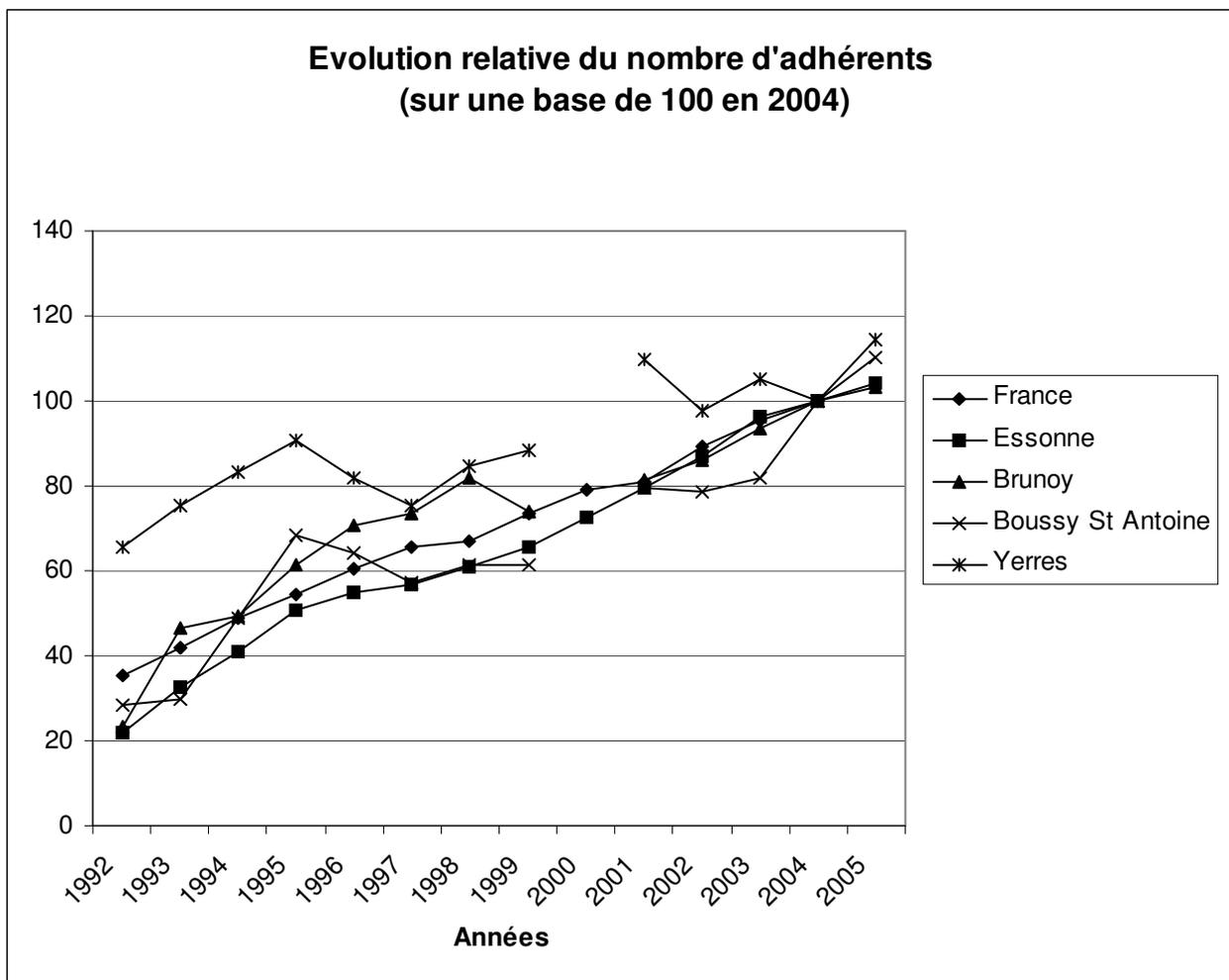
H : hommes F : Femmes

« Les Randonneurs Buxaciens », Boussy Saint Antoine

Tableau donnant la répartition des adhérents en fonction de la tranche d'âge et du sexe, pour les années 2003/4 à 2007/8

	2003 / 2004		2004/2005		2005/2006		2006/2007		2007/2008	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
20-29 ans	3	0	5	1						
30-39 ans	0	1	0	2	1	2	0	0	0	0
40-49 ans	1	5	1	4	4	6	1	4	1	3
50-59 ans	3	15	4	20	5	18	8	18	3	14
60-69 ans	14	25	19	31	19	33	23	27	25	32
70-79 ans	4	10	6	8	4	9	6	13	9	14
80-89 ans	0	2	0	3	0	3	0	3	0	6

H : hommes F : Femmes



**Evolution relative du nombre d'adhérents (sur une base de 100 en 2004)
Concernant la Fédération nationale (France), le département de l'Essonne, et
trois associations de l'Essonne**

b. 1.2. Conclusion

-Evolution relative du nombre d'adhérents, Un accroissement du nombre de licenciés apparaît

Le graphique fait apparaître l'évolution relative du nombre des adhérents de 1992 à 2005 (sur une base de 100 en 2004) concernant les trois clubs en Essonne, le Comité départemental de l'Essonne et la Fédération à l'échelon national.

D'après les données recueillies il apparaît que l'évolution du nombre des adhérents (licenciés de la ffr) de l'Essonne est sensiblement la même que celle de la Fédération nationale (France) : un accroissement du nombre de licenciés apparaît.

(... Le nombre d'adhérents du club de Boussy progresse moins, serait-ce lié au fait que c'est un club « ancien » crée en 1984 ?...)

Avant de conclure, il serait intéressant, et important, de comparer l'évolution du nombre d'adhérents de randonneurs, en particulier des trois associations, à l'évolution des adhérents d'autres clubs exerçant une activité comparable.

-La répartition des adhérents en fonction de la tranche d'âge

Les tableaux indiquant la répartition des adhérents en fonction de leur âge et du sexe (données du BRC et des Randonneurs Buxaciens) font apparaître que la classe d'âge la mieux représentée est celle de 60 à 69 ans (celle des personnes retraitées) et que le nombre de femmes est supérieur à celui du nombre d'hommes à partir de 30 ans. Par ailleurs la tranche d'âge inférieure à trente ans est très faiblement représentée dans ces clubs.

Dans le club des Randonneurs Buxaciens et dans le BRC la moyenne d'âge des membres, en 2005, est de 59 ans (soit celle de la moyenne d'âge de la Fédération nationale la même année).

Le nombre de femmes y est supérieur au nombre d'hommes (en 2008 : 38 hommes et 69 femmes).

Le nombre d'adhésions va en croissant. L'âge moyen augmente légèrement.

On peut supposer que les départs (abandons, déménagements, décès) sont compensés par de nouveaux adhérents plus jeunes.

En conclusion

Le nombre d'adhérent va en s'accroissant

La tranche d'âge la mieux représentée : 60 à 69 ans

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes

Les moins de 40 ans sont très faiblement représentés.

Au niveau du département le nombre d'adhérents licenciés, le nombre d'associations, va en croissant,

L'âge moyen du licencié va également en s'accroissant.

b. 2. Des chiffres et des conclusions de la Fédération Nationale

b. 2. 1. Indications et chiffres trouvés sur le site de la Fédération, (23 juillet 2008)

www.ffrandonnee.fr

en 2008

180.000 km d'itinéraires balisés

194.000 licenciés

en 2005 (12^e fête de la randonnée, en 2005)

180.000km de sentiers balisés

175 000 licenciés avec une progression de 11% par an

b. 2.2. Une brochure sur « L'accidentologie en randonnée pédestre »

Cette brochure donne les résultats d'une étude réalisée auprès des licenciés de la Fédération et fait apparaître le nombre de licenciés par année, de 1992 à 2004 :
Ce nombre va en croissant.

1992	60471
1993	71487
1994	82952
1995	92539
1996	102931
1997	111575
1998	113845
1999	124901
2000	134535
2001	137410
2002	151240
2003	161812
2004	169968
2005	175000

b. 2.3. « Le portrait robot du randonneur adhérent à la Fédération en 2005 »

Ce « portrait robot » apparaît dans une brochure de la Fédération, « Les randonneurs sont-ils en bonne santé ? ¹²⁵ », qui donne la synthèse des résultats d'une enquête ¹²⁶ menée en 2005 auprès de ses adhérents.

En conclusion de cette enquête la Fédération « dessine » « le portrait robot » du randonneur adhérent en 2005.

« C'est une femme de 59 ans, mariée, mère de deux enfants, retraitée, vivant en ville »
« Elle pratique la randonnée entre quatre et huit demi journées par mois, depuis 10 ans et pour avoir une activité de plein air. »

« Elle ne fume pas et boit un peu d'alcool de temps en temps (consommation conviviale) et pratique un autre sport que la randonnée.

« Elle n'a pas de surcharge pondérale, a une tension normale, et prend peu de médicament.

« Psychologiquement elle se sent bien dans sa peau, déclare avoir bon moral, fait ses activités habituelles avec plaisir, dort bien et se sent plutôt en forme le matin.

¹²⁵ Cette brochure publie les résultats d'une « Enquête épidémiologique descriptive auprès d'un échantillon de licenciés de la Fédération Française de randonnée pédestre ». Par Le Mauff P. et Moteau Ph., Médecins généralistes. Enquête menée en 2005, p. 13.

¹²⁶ « Un questionnaire anonyme a été mis au point pour réaliser une étude prospective concernant les données sociologiques, la pratique de la randonnée, l'état psychologique, l'état physique, les relations sociales. » La méthode des clusters ou grappe a été retenue pour distribuer les questionnaires grâce aux médecins des comités départementaux.

Socialement elle aime le contact avec les gens, fait partie d'associations et s'occupe des activités de son quartier ou de sa cité. »

Il s'agit là d'un « portrait instantané » qui fige, à un moment donné, les résultats d'une enquête de la Fédération. Il n'est donc pas le reflet de l'ensemble de la population de randonneurs en France.

Qui sont les autres randonneurs croisés sur les chemins ?

Nous allons voir que d'autres enquêtes tentent également d'approcher d'un « portrait type » du randonneur.

b. 2.4. Données sociologiques, données sociales, motivations et conclusions de la Fédération

Les données sociologiques de l'enquête font apparaître

Que le plus jeune licencié de l'enquête a 10 ans, le plus âgé 83 ans avec une moyenne de 59 ans.

Que les femmes sont 55%, les hommes 45% ; 75% sont citadins, 55% retraités.

Leurs motivations pour pratiquer la randonnée sont les suivantes, dans l'ordre prioritaire :

- 1) avoir une activité de plein air : 31%
- 2) se maintenir en bonne santé : 23%
- 3) se détendre : 15%
- 4) améliorer son état de santé¹²⁷ : 10%
- 5) la convivialité : 5%

La conclusion de cette enquête de la Fédération fait apparaître que « la pratique de la randonnée reste stable au fil des enquêtes, par contre la motivation change ; la convivialité qui était le plus souvent évoquée chute en dernière place au profit d'une activité de plein air. C'est peut être en rapport avec les 7% de randonneurs citadins. »

Données sociales

- 88% des randonneurs disent aimer le contact avec les gens
- 93% font partie d'associations
- 51% s'investissent dans leur quartier, leur commune,
- 55% pratiquent un autre sport
- 93,5% pensent que la vie familiale est importante

L'enquête montre les bienfaits reconnus de la pratique de la randonnée :

- qui fait travailler le corps
- qui est une activité d'endurance
- qui a des effets sur le psychisme

¹²⁷ L'Oms définit l'état de bonne santé comme un état de bien être physique, psychologique et social.

- une activité de plein air qui « lave » le cerveau
- une activité sans compétition avec une grande convivialité au sein du groupe de marcheurs
- une activité qui permet de s'évader du stress urbain et de pratiquer une activité de nature.
- enfin, la randonnée en groupe favorise la convivialité, lutte contre la dépression, rompt l'isolement

L'ensemble des conclusions a été formulé au terme de l'enquête menée en 2005 et concerne uniquement les adhérents de la Fédération ; ces conclusions donnent des indications importantes mais, bien entendu, ne reflètent pas l'ensemble des personnes pratiquant la randonnée en France.

Il serait donc intéressant d'affiner la typologie du randonneur, ou bien de la randonneuse, par des recherches complémentaires interrogeant des pratiquants autres que ceux licenciés de la Fédération.

D'autres travaux, d'autres enquêtes, indiqués ci-dessous, tentent d'éclairer cette pratique.

2. D'autres pistes, des travaux, et des livres

2. 1. Les randonneurs dans la population française : état des lieux démographique

Un article de Brice Lefèvre, chercheur au laboratoire de sociologie de l'Institut National du Sport et aspirant-guide de haute montagne.

L'article est basé sur le traitement secondaire d'une enquête lourde réalisée par **le Ministère de la Jeunesse et des Sports en 2000**¹²⁸ sur les pratiques physiques et sportives des français âgés de 15 à 75 ans (6526 personnes interrogées).

Source : Internet, consulté le 17.08.08.

Google, sociologie randonnée pédestre, PDF, www.sportsnature.org/

Je retiens quelques extraits de cet article, joint en Annexe, et qui traite du nombre de pratiquants, et tente « une photographie » du «profil marqué du randonneur type ».

« La marche, au sens le plus large, arrive nettement en tête avec environ **20 millions de pratiquants**, soit 46% des français ou encore un peu plus de la moitié des sportifs. Remarquons ici que la première activité pratiquée reste néanmoins peu étudiée. Mais qu'entend-on par marche ? »...

¹²⁸ Mignon P. et Truchot G., *La France sportive : premiers résultats de l'enquête « Pratiques sportives 2000 »*, Paris, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Stat-Info, N° 1, mars 2001, p.1.

« **La randonnée** qui comprend quatre disciplines déclarées différentes¹²⁹, concerne environ **3 millions de pratiquants**, soit 15% des marcheurs. »...

Une première photographie de la population des randonneurs

« Avec des quelques tris à plat se dessine un type d'agent social plutôt masculin, âgé de 25 à 57 ans appartenant aux classes moyennes ou aux classes supérieures, détenteur au minimum du baccalauréat, possédant un revenu supérieur (supérieur à 45000 francs par personne) et habitant une importante agglomération. »

Le «... profil marqué du randonneur. C'est plutôt un homme habitant une importante ville (plus de 50000 habitants) âgé de 35 à 43 ans et qui est P.D.G., cadre supérieur, ou qui exerce une profession intellectuelle supérieure (...) et possède un revenu supérieur à 7000 francs mensuels par personne. »

« Par ailleurs, **le profil du randonneur est très clair avec une prédominance du capital scolaire et des ressources financières sur les facteurs biologiques (sexe et âge).** Reste un travail plus sociologique à s'intéresser aux différentes modalités de pratique de la randonnée. »

Commentaires

Cet article attire quelques commentaires sur un possible portrait du randonneur-type.

Le nombre de « randonneurs » en France, mentionné dans cet article (d'après une enquête menée en 2000), est de 3 millions pour 20 millions de « marcheurs » et s'en dégage le « profil marqué du randonneur » que nous venons de découvrir.

La Fédération (ffr) mentionne 134.535 licenciés pour la même année 2000 ; et le « portrait robot » de la randonneuse âgée de 59 ans en 2005, décrit précédemment.

Compte tenu des chiffres indiqués par la Fédération, il reste donc des milliers de randonneurs inconnus à marcher sur les chemins de France, dont la silhouette reste floue ; le « profil marqué », décrit ci-dessus, en tente une approche.

Le profil issu de ce travail « retient la prédominance du capital scolaire et des ressources financières sur les facteurs biologiques. »

Il est intéressant de mettre ces caractéristiques (enquête de 2000) en lien avec le profil des membres qui ont fondé le Club Vosgien¹³⁰ en 1872, citadins, fonctionnaires, universitaires et avec les résultats de l'enquête de la ffr menée en 2005 donnant les indications suivantes concernant le niveau d'études et la profession de ses adhérents :

« Ils ont un niveau d'études primaire pour 15%, secondaire pour 52% et supérieur pour 33 % ». »

« 55% sont retraités, 15% ouvriers, 15% cadres moyens, 6% cadres supérieurs et 5% sans professions. »

¹²⁹ Randonnée en montagne, randonnée pédestre, randonnée, trekking.

¹³⁰ Ch. III, Randonner en Alsace, Vous avez dit romantisme allemand ? p. 46-47.

Au travers de ces « portraits » encore figés, nous avons néanmoins des indications, des pistes concernant le randonneur-moyen, et dont il faut tenir compte.

En conclusion

« Le capital scolaire » est un facteur commun à ces trois sources de données. (enquête de 2000 : Mignon, Truchot, enquête de 2005 de la Fédération, création du Club Vosgien), de même que le lieu de résidence (en ville) mentionné par les deux dernières sources.

Comment vont évoluer à l'avenir ces facteurs : capital scolaire, revenus, lieu de résidence, âge et sexe du randonneur ?

2. 2. Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée

Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée

Une publication de Pascal Mao et Philippe Bourdeau.

UMR PACTE, Laboratoire TERRITOIRES-CERMOSEM, Institut de Géographie Alpine-Université Joseph Fourier de Grenoble

Sources, Internet consulté le 17.08.08.

<http://mappemonde.mgm.fr/num17/articles/art08101.html>

« La randonnée pédestre : une « lecture en négatif¹³¹ » des espaces ruraux et montagnards français. ».....

« Pratique de la randonnée.

« Avec ses 21 millions d'adeptes, la marche est la pratique sportive la plus populaire en France, devant largement la natation (14.5 millions de pratiquants) et le vélo (12,9 millions- Mignon, Truchot, 2002). Activité accessible à tous, peu instrumentée et peu technique, elle ne nécessite pas, contrairement à la grande majorité des autres activités sportives, d'aménagements ou d'équipements spécifiques. La signalétique elle-même n'est pas indispensable à la pratique. Les quelques données de cadrage disponible montrent l'ampleur de l'offre française en matière de sentiers de randonnée. En 1995, celle-ci s'organisait sur environ 40.000kilomètres de sentiers de Grande Randonnée et 80.000 kilomètres de sentiers de promenade (Kouchner, Dufrien, 1995). En 2002, la Fédération française de randonnée pédestre revendique plus de 180.000 kilomètres de sentiers balisés et valorisés qui sillonnent la France entière. »

¹³¹ Cette expression de « lecture en négatif » (Bourdeau, 2003) fait l'hypothèse d'une juxtaposition et d'une complémentarité des pratiques sportives de nature avec les activités traditionnelles (agriculture, élevage, exploitation forestière ou autres usages coutumiers) dans les espaces ruraux et montagnards. Ces activités trouveraient des espaces de prédilection dans les marges, les interstices, les confins ou les espaces « libérés » par la déprise agricole. in « Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée », un article de P. Mao, P. Bourdeau, Internet.

Commentaires

Cet article ne différencie pas « les marcheurs » des « randonneurs » comme le fait B. Lefèvre, et mentionne les 21 millions d'« adeptes de la marche ».

Ce qui est à souligner est le fait que cette activité est accessible à tous, car « peu instrumentée et peu technique, elle ne nécessite pas, contrairement à la grande majorité des autres activités sportives, d'aménagements ou d'équipements spécifiques. ».

La « lecture en négatif » des espaces ruraux et montagnards par les pratiquants de la randonnée pédestre semble aller de soi, le randonneur ne marche pas dans les champs cultivés ni dans les prés, il respecte ces « espaces agricoles » ; mais cette « lecture » est une prise de conscience du devenir et de la gestion de ces espaces et de « la diffusion » des pratiques de sports de nature « dans l'espace rural banal ».

2. 3. La documentation française

La documentation Française cite deux ouvrages, pistes de recherche particulièrement intéressantes.

-Pierre Merlin, *Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ?* La Documentation française, décembre 2007.

-Guilbert Béatrice, *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT Panorama de l'offre ODIT France

Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ? La Documentation Française, 2007, par Pierre Merlin.

Cet ouvrage, dans sa première partie, traite du « Développement, enjeux et effets du tourisme. »

Le tourisme rapporte à la France plus de devises que le secteur agroalimentaire ; il est un enjeu social (35% de Français ne partent pas en vacances), il a des conséquences importantes pour l'espace. L'aménagement touristique doit donc concilier ces trois objectifs.

Quelle place occupe la randonnée dans ce champ de réflexions du tourisme?

La pratique de la randonnée, quand elle correspond à des activités de vacanciers, est abordée, par touches, dans cet ouvrage.

L'étude de P. Merlin nous rappelle que les pratiques sportives, qui sont variées et répandues, font partie des activités des vacanciers.

Les randonnées font partie de ces pratiques sportives et elles sont très prisées.

Le tourisme, lié à la pratique des vacances et pratiqué à tous les âges, est défini par P. Merlin « comme la pratique d'un voyage d'agrément. »¹³².

¹³² in *Tourisme et aménagement touristique*, p. 12.

Nos séjours et les sorties le week-end de nos groupes de randonneurs font donc partie du champ du tourisme¹³³.

La randonnée est incluse dans le « tourisme sportif et de découverte ». Parmi les sports constituant l'objet principal des voyages touristiques, la randonnée concerne « près du tiers des vacanciers se rendant en montagne l'été.¹³⁴»

« Les pratiques sportives sont très répandues. On peut qualifier ces pratiques de « groupistes » et de conformistes. Il s'agit bien d'un tourisme de masse, non seulement par les effectifs concerné, mais aussi par les pratiques et les attentes des touristes.¹³⁵ »

«...d'autres sports peuvent constituer également l'objet principal des voyages touristiques. **Le plus pratiqué est certainement la randonnée**, qui concerne près du tiers des vacanciers se rendant en montagne l'été. Elle est plus minoritaire parmi les autres milieux (mer, campagne, bord des lacs).¹³⁶»

La randonnée pédestre, compte tenu du grand nombre des pratiquants, intéresse l'industrie du tourisme (même si au niveau de nos associations nous gérons encore nos loisirs dans un contexte associatif non lucratif).

La pratique de la randonnée est objet d'attention et d'études dans l'industrie du tourisme comme l'atteste l'Etude suivante.

La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle, Panorama de l'offre ODIT France, par Guilbert Béatrice, dans Les cahiers de l'AFIT, 2003,

Les objectifs de cette étude, menés par l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique en 2003, participent à une réflexion sur la pratique de la randonnée par les Français, dans le cadre de séjours touristiques.

«... l'analyse met en évidence le continuum entre randonnée et promenade. Elle devrait fournir aux collectivités locales chargées de l'aménagement des chemins, aux administrations, aux organismes et aux professionnels du tourisme chargés de l'accueil des touristes et de l'organisation de la randonnée, quelques données de base utiles pour la mise en place de leurs actions.¹³⁷ »

Les thèmes abordés concernent,

- La pratique de la randonnée pédestre dans le cadre des séjours touristiques
- Le randonneur : de l'aventurier solitaire à la famille en quête de découvertes

¹³³ « ...le tourisme ne se limite pas aux séjours d'une certaine durée. Outre les vacances (quatre nuitées au moins hors du domicile habituel), il comporte les courts séjours (une à trois nuitées). Il faut y ajouter les excursions, effectuées dans la journée. », in *ibid.*, p. 19.

¹³⁴ in *ibid.*, p. 31.

¹³⁵ in chapitre traitant du tourisme de masse de l'après – guerre, « Le tourisme social - évolution des lieux de vacances », p. 26.

¹³⁶ in *ibid.*, p. 31.

¹³⁷ in *ibid.*, p. 5, préface de Léon Bertrand, Secrétaire d'Etat au Tourisme.

-La pratique de la randonnée par espace, par mode d'hébergement.

L'auteur nous rappelle que les activités de nature sont en faveur, et en croissance, auprès du public. La randonnée pédestre compte le plus d'adepte parmi celles qui peuvent être pratiquées dans des espaces naturels et protégés.

Le nombre d'adeptes peut être lié au fait que cette activité ne nécessite aucun matériel particulier ni aucun apprentissage. Cet aspect, concernant le peu de matériel spécialisé nécessaire à cette pratique a été signalé par P. Mao et P. Bourdeau ; de même que nous l'avons fait remarquer dans le contexte relatant la vie dans nos associations.

Cette activité répond également au « besoin de chacun de respirer, de se sentir bien dans son corps, de rompre avec le quotidien, de renouer avec ses racines, de vivre un moment de convivialité...de découvrir de nouveaux sites...ou tout simplement de se détendre et de se promener.¹³⁸ ».

Cette pratique est stable depuis 1998 et les données permettent d'esquisser une nouvelle « photo » du randonneur, dans le contexte de l'enquête citée : un randonneur habitant la ville, exerçant une activité professionnelle assurant des revenus aisés.

« Les randonneurs sont des individus d'âge intermédiaire, qui appartiennent à des activités socioprofessionnelles aisées, résidant davantage que la moyenne dans de grandes agglomérations, et appartiennent à des foyers d'une ou deux personnes. »

Ce « portrait » ressemble aux précédents, révélés au fur et à mesure des divers travaux concernant le thème de la randonnée (p. 104.) avec pour points communs, ici, le lieu de résidence, le niveau de ressources.

« Le taux de départ annuel en séjour avec randonnée s'élève à 12,7%¹³⁹, soit 5,59 millions de personnes ayant réalisé un séjour avec randonnée pédestre en France. »
Les Français qui randonnent uniquement à partir de chez eux ne sont pas inclus dans ces chiffres, ni les 500.000 qui randonnent à l'étranger¹⁴⁰. »

La Conclusion de cette étude, après avoir fait entrevoir un « portrait » du randonneur assez proche des précédents (en ce qui concerne ses ressources et son lieu de résidence), rappelle que la randonnée pédestre prise en compte dans cette étude, est une activité saisonnière, pratiquée surtout en été, en tous espaces mais essentiellement en montagne. Elle se pratique très majoritairement en étoile, à partir d'un hébergement de séjour. Les itinérants ne constituant qu'une faible partie des pratiquants.

« Les collectivités locales ont tout à gagner à fournir aux touristes une offre de qualité, aussi bien en hébergement qu'en sentiers, adaptées aux différents types de

¹³⁸ in *ibid.*, p.4.

¹³⁹ « Ce chiffre, stable depuis 1996, n'inclut pas les Français qui randonnent uniquement à partir de chez eux, ni les 500.000 qui randonnent à l'étranger », p. 100.

¹⁴⁰ in *ibid.*, p. 100.

randonneurs, car pour presque un quart d'entre eux, la randonnée est un critère déterminant du choix du séjour¹⁴¹. »

La typologie des randonneurs¹⁴²

La typologie des randonneurs, en séjour touristique, s'organise au terme de cette enquête en huit groupes rassemblés en deux familles comprenant les catégories suivantes :

-les « vrais » randonneurs comprenant ; ceux qui pratiquent la découverte en famille, de même que, Les curieux, Les passionnés, Les aventuriers solitaires.

-des groupes pour lesquels la randonnée se rapproche davantage de la balade : ces groupes comptent : Les opportunistes, Les promeneurs du dimanche, Les promeneurs solitaires.

« La population des randonneurs se structure autour de deux axes majeurs.

Le premier oppose la solitude à la convivialité.

Le second oppose d'une part la sportivité et l'amusement, d'autre part la découverte et l'enrichissement personnel des individus. »

Nous quittons ici les représentations figées du randonneur pour une typologie plus fine mais dans le contexte spécifique de « la pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France ».

2. 4. En dernière minute, les résultats d'une enquête de l'IFOP commandée par la Fédération en mai 2008 ; une information du Magazine *Passion-Rando* paru fin septembre

La parution du dernier numéro de *Passion-Rando Magazine* (N° 9, octobre, novembre, décembre, 2008) apporte une information importante et complémentaire aux données précédentes. La Fédération française de la randonnée pédestre a commandé en mai 2008, à l'IFOP, une enquête¹⁴³, « Les Français et la randonnée pédestre », portant sur la pratique de la randonnée et l'image que cette activité peut avoir dans l'esprit des Français.

¹⁴¹ in *ibid.*, p. 100. « Mais la randonnée est rarement la seule activité pratiquée pendant les séjours touristiques, il est donc indispensable de mettre également en avant, dans l'offre de loisirs, d'autres activités, culturelles et sportives, ainsi que des services de qualité susceptibles de séduire les clientèles. »

¹⁴² in *ibid.*, p.47.

¹⁴³ « Enquête menée du 23 au 27 mai 2008, portant sur un échantillon de 1008 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon étant assuré par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille) après stratification par région et catégorie d'agglomération. L'enquête a été réalisée par l'IFOP (Institut français d'opinion publique) pour le compte de la Fédération française de la randonnée pédestre, en partenariat avec Dimanche Ouest-France. », P. Leygoute, in *Passion Rando*, N° 9, p. 4.

Les éléments clés de l'enquête font apparaître que 53% des Français pratiquent la randonnée en tant que loisir, (30% de temps en temps et 23% rarement) ; et 72% des pratiquants réguliers résident dans des communes rurales.

Le partage d'un moment convivial apparaît comme la première motivation des randonneurs (38%) chez les plus jeunes (moins de 35 ans) ; les seniors avancent le maintien de la forme et l'entretien de la santé comme étant le premier but de cette pratique.

Le lieu de résidence du randonneur mentionné dans cette enquête constitue une information nouvelle puisque les données précédentes le décrivaient comme un citadin. Plusieurs facteurs peuvent intervenir pour expliquer ce résultat nouveau quant au lieu de résidence, qui a tendance à évoluer. Pour comprendre ce changement, il faudrait rechercher des informations complémentaires, par exemple les motivations concernant le choix du domicile.

Les objectifs de cette étude menée à la demande de la Fédération sont à souligner, car il s'agit d'en « tirer des conclusions quant à la pertinence de ses actions, des ses orientations et de ses projets ».

Ces études témoignent de l'expansion de la pratique comme phénomène social et de l'intérêt qu'y portent diverses institutions.

3. Conclusion

La pratique de la randonnée est un phénomène social en expansion, tant par l'augmentation du nombre de pratiquants, que du nombre de kilomètre des chemins balisés, de l'industrie et du marché qui s'intéressent à cette activité.

Il existe encore peu de travaux quantitatifs pour appréhender ce phénomène à l'échelon national. La dernière enquête commandée à l'IFOP par la Fédération, qui apporte de nouvelles données quantitatives, est un signe de l'intérêt que portent certaines institutions à cette pratique, comme nous l'avons déjà vu en ce qui concerne l'AFIT.

Les résultats des travaux concernant la Fédération française de la randonnée pédestre et les travaux concernant les randonneurs en séjour touristique en France nous donnent des indications très intéressantes sur cette pratique, qu'elle se fasse en solitaire, en famille ou dans le cadre d'une association.

D'autres caractéristiques de la randonnée et du randonneur sont encore à explorer, à approfondir, dans une mise en perspective sociologique de cette pratique.

La pratique de la randonnée est un phénomène culturel qui s'inscrit dans la lignée de la pensée de J. Dumazedier lorsqu'il interroge « Le monde serait-il entré dans la civilisation du loisir ? »

Ce temps de loisir, libéré du temps de travail et des occupations obligatoires, fruit et sens d'une longue conquête sociale.

Ce « temps social à soi », qui en modifiant les relations à soi-même, ouvre aux relations aux autres et à l'environnement.

Les communautés de randonneurs marchant sur les sentiers de France en sont un exemple, une illustration.

Mon vécu, mon expérience sur le terrain associatif, témoignent de la randonnée pédestre comme d'un espace convivial de loisir, de découvertes et de relations sociales où persistent quelques traditions communautaires dont parle A. Rauch : le goût de la nature, le partage d'émotions et d'expériences communes, un certain culte de l'effort et parfois encore l'affranchissement relatif du confort.

Les chiffres font apparaître l'accroissement du nombre et de l'âge moyen des adhérents de certaines associations de la Fédération (chiffres du Comité départemental de l'Essonne). La tranche d'âge la mieux représentée étant celle de 60 à 69 ans et les femmes étant plus nombreuses que les hommes, dans ces associations. Cet aspect de la randonnée pratiquée par les seniors, que ce soit pour le loisir, la découverte, la convivialité ou l'entretien de la santé, est à prendre en compte.

Un « portrait robot » du randonneur moyen s'esquisse à travers différentes enquêtes et travaux. Cette silhouette, encore floue, a laissé apparaître dans un premier temps le profil d'un citadin possédant « un capital scolaire » et des « ressources financières ». Nous venons de voir que ce profil se modifie quant au lieu de résidence du randonneur, pour en faire un habitant de communes rurales (enquête de l'IFOP, 2008).

D'autres travaux insistent sur l'accroissement du nombre d'adeptes de la marche ; phénomène qui intéresse l'industrie du tourisme et celles qui approvisionnent le marché, porteur, de la randonnée pédestre.

L'aspect de la randonnée comme pratique touristique (tourisme sportif et de découverte) est abordé dans l'ouvrage de P. Merlin, précisant qu'elle concerne près du tiers des vacanciers se rendant en montagne l'été. Dans ce contexte elle a fait l'objet d'une étude approfondie de l'AFIT (2003) rapportée par B. Guilbert ; se dégage alors une typologie plus fine du randonneur dans le cadre d'une pratique touristique saisonnière.

Le randonneur quelque soit son âge, son sexe, son lieu de résidence, sa profession, ses revenus, qu'il marche en solitaire ou en groupe, reste avant tout quelqu'un qui choisit, et prend le temps, de mettre son corps en mouvement au contact de son environnement, et de découvrir le monde au rythme du mode de locomotion qui lui est échu par l'évolution.

Christian Verrier dans sa conférence¹⁴⁴ sur le thème de la marche, met en relation l'explosion de la pratique de la randonnée avec la prise de conscience, par le randonneur, de l'emprise des modes de transport contemporains. Et plus particulièrement lorsque ces derniers deviennent des « caissons d'isolement sensoriel » nous privant de nos fonctions humaines, non seulement de la marche, mais aussi de nos perceptions sensorielles.

C. Verrier considère que les randonneurs modernes remplacent les marcheurs d'antan, ceux qui marchaient par nécessité ou par besoin, du temps où les transports étaient réservés à quelques personnes aisées disposant d'une monture ou d'un attelage ; et des pèlerins qui, eux, marchaient par piété.

¹⁴⁴ *La sagesse de la marche*, conférence du 19.06.2008 à Paris, Institut Supérieur des Sagesses du Monde (ISSM), site web : <http://www.barbier-rd.nom.fr/issm>

La « marche pour le plaisir » initiée par les intellectuels sous l'influence du courant romantique, gagne donc du terrain, le terrain du temps de loisir qui inclut le temps procuré par l'allongement de la vie, et ce temps de vie là est un vaste champ à explorer encore.

Conclusion Générale

CONCLUSION GENERALE

La randonnée pédestre une éducation tout au long de la vie ?

Une anthropologie réflexive par une randonneuse d'origine alsacienne.

Ma recherche a exploré l'histoire des moments de randonnée dans ma vie pour répondre à la question suivante: « En quoi cette activité peut-elle devenir un acte éducatif tout au long de la vie ? »

Arrivée à ce point de mon parcours de recherche, non pas à son terme, je propose une synthèse de ce que j'ai trouvé en route.

Je n'ai pas parlé des chemins divers sur lesquels nous pérégrinons au cours de nos randonnées. Et pourtant ils sont riches d'enseignement. Droits ou sinueux, parfois en élégants lacets ils déroulent progressivement l'inattendu sur les bords du chemin. Paisibles, ardu, plus rarement en cul de sac-demi-tour, ils miment la vie. Toujours de l'avant, ils nous invitent à terminer l'ouvrage entrepris car le randonneur fait corps avec son chemin.

J'ai renoncé à approfondir, ici, une recherche sur l'imaginaire qui pousse le randonneur à s'engager sur la route.

1 Etat du champ de recherche

Un champ en jachère, à cultiver

Le champ du sujet de la recherche est centré sur la notion de randonnée pédestre et d'éducation, plus exactement d'une éducation sur le long terme.

Si les écrits, les ouvrages sur le thème de la marche sont nombreux, les travaux de recherche universitaire le sont moins¹⁴⁵.

La marche sur le plan physiologique ou mécanique est abordée dans certaines recherches à caractère médical ou sportif.

Il existe deux travaux combinant la randonnée et l'éducation dans le contexte très ciblé d'une éducation sportive.

« Randonnée pédestre à l'école : éducation physique et sportive », France, Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative. (2004-...)/ Ed. Revue E.P.S/DL 2007.

« Rencontre à la carte : Classeur pédagogique pour les activités de randonnée et d'orientation. » Union sportive de l'enseignement du premier degré (France)/IGN/cop. 2003.

¹⁴⁵ Résultats de cette recherche en Annexe.

Le journal de la Fédération de la randonnée, *Rando-magazine*¹⁴⁶ relate une enquête « Du phénomène d'itinérance de randonnée » réalisée par Olivier Léonard. Un travail a été publié par ce chercheur dans le cadre du colloque « Les rencontres de Pradel autour de la notion d'itinérance » (décembre 2006) : « Répondre au besoin de découvertes lors des randonnées pédestres : innover par une approche du paysage.¹⁴⁷ »

Mentionnons la thèse de Biagio M. Avena

Pour une Pédagogie du Voyage, du Tourisme et de l'Accueil : itinéraire par les sens et les contributions des voyages à la (trans)formation de soi, (02.06.08, Université Fédérale de Bahia, Brésil)

La randonnée pédestre, en tant que pratique de loisir, retient l'intérêt de la Fédération française des randonneurs et celle de l'industrie du tourisme et des marchés en lien avec cette pratique.

Les travaux de recherche combinant à la fois la notion de randonnée pédestre et l'éducation sont rares.

2. Une première partie réflexive explore les moments de randonnée par la biographisation.

2 1. Un premier souci, construire la notion de randonnée pédestre

Une recherche dans les vocabulaires de langues allemande et française pour cerner la notion de randonnée pédestre

Le premier chapitre expose le cheminement qui aboutit à la construction de la notion de randonnée pédestre qui n'est pas référencée dans les dictionnaires encyclopédiques de l'éducation et de la formation.

Pour mieux préciser cette notion j'ai effectué des recherches dans les dictionnaires de langue allemande et française car ma sensibilité reste enracinée dans ma langue maternelle alémanique, le dialecte alsacien, et ma pratique a débuté dans mon enfance en Alsace.

En langue française le verbe « randonner » est utilisé dès 1155 au sens de « courir vite », issu de l'ancien français « ranson ». Le terme « randonnée » apparaît en 1798 au sens d'une promenade longue et ininterrompue.

En langue allemande le verbe *wandern* signifie le fait de voyager loin, à pied.

De mon point de vue, ce terme allemand évoque mieux l'engagement dans une marche de longue durée que le terme « randonner » de la langue française.

¹⁴⁶ in *Rando Magazine*, N° 6, FFR, janvier, février, mars, 2008, p. 36. Enquête réalisée lors du dernier salon des Randonnées (85 personnes interrogées).

¹⁴⁷ Travail communiqué également lors du colloque Géopoint 2006, « Demain la géographie », Groupe Dupont/espace, Université d'Avignon, 1-2. 06. 2006, site www.sportsnature.org, (consulté le 26.10.07)

La signification de *wandern* se rapproche de la notion de pérégrination, au sens d'un voyage à pied, ce qui autorise à suggérer les transformations apportées par la randonnée, dans le temps.

La notion de randonnée pédestre, telle que j'ai souhaité l'étudier, prend en compte l'action de « marcher », le « corps » en mouvement, « l'état de santé global » résultant des interactions entre le corps et son activité de randonnée. J'y ajoute la notion de « moment », car ma recherche explore les « moments » de randonnée mis bout à bout dans ma vie.

La fédération française de la randonnée pédestre définit celle-ci comme un exercice d'endurance, au « rythme du randonneur¹⁴⁸ ».

Le concept d'éducation est mis au point dans la partie théorique de la recherche, lorsque sont analysés les effets d'un ensemble de formations acquises sur les chemins de randonnée.

2.2. Ma pratique s'enracine dans mon enfance interculturelle

Une écriture réflexive fait l'objet du deuxième et troisième chapitre Quand le présent évoque le passé

Le champ des histoires de vie, et sa méthodologie, m'ont aidé à élaborer un travail réflexif, dont je rends compte dans le deuxième et troisième chapitre, pour remonter aux origines de ma pratique.

Un journal de marche relatant une semaine de randonnée dans les Vosges

Le journal de randonnée dans les Vosges versant alsacien, par une écriture réflexive, reflète cet enracinement dans mon enfance, dans la culture locale et familiale de ma région d'origine. Elle met en relief les particularités culturelles spécifiques à cette province frontalière et qui sont en lien avec son histoire, sa proximité avec l'Allemagne.

Ma recherche, et ma pratique actuelle de la randonnée, s'ancrent dans une culture remontant à quatre générations. La mémoire familiale raconte mon aïeul, fonctionnaire allemand venu en 1872 en Alsace, alors que la région venait d'être annexée par le Deuxième Reich et que le Club Vosgien était créé par des fonctionnaires allemands immigrés.

J'aime, lors de mes retours au pays, refaire certains circuits de randonnée qui se révèlent être autant de pèlerinages avec les rituels par lesquels je marque mon appartenance à cette culture locale et ces lieux fondateurs.

¹⁴⁸ Soit 8 à 10 km, à 4 km/h, Chap. I, p. 23.

Les excursions pédestres, une coutume familiale

La marche, un mode de déplacement habituel à cette époque

Famille, voisins et amis, randonnaient le dimanche dans les vallées vosgiennes. C'était le loisir dominical principal à cette époque. Les circuits pédestres étaient facilités par les voies ferrées desservant le fond des vallées et les personnes possédant une voiture étaient rares.

Questionnée sur l'influence possible du courant romantique allemand sur la pratique de la randonnée en Alsace, j'ai approfondi ma recherche dans ce sens.

Le *Vogesenklub*, le « Club Vosgien », a été créé dès 1873 en Alsace devenue *Reichsland*, comme nous venons de la voir. Ce fait et son contexte historique sont donc en faveur d'une influence du courant romantique allemand sur cette activité de loisir régional en lien avec l'environnement naturel.

A partir de cette date, une bonne partie de l'histoire de ma famille en amont, s'imbrique dans l'histoire générale¹⁴⁹, c'est-à-dire que deux de mes grands parents sont issus de fonctionnaires allemands immigrés, accentuant de ce fait l'influence d'une culture germanique au sein de ma famille.

Les promenades de mon aïeul, immigré allemand, promeneur et peintre du dimanche dans les Vosges ne sont plus le fait d'un particulier, elles révèlent l'histoire de la région.

Quarante six ans vont s'écouler depuis l'arrivée de cet aïeul jusqu'au retour de l'Alsace à la France après la première guerre mondiale. Le temps de transmettre, au sein de la famille, une culture germanique encore imprégnée du courant romantique, et qui m'est échue, en partie.

Le Club Vosgien avait inclus dans ses statuts, la promotion des promenades dans les Vosges, leur connaissance sous le rapport historique et des sciences naturelles. Un circuit de sentiers bien aménagés et bien balisés servait ce programme et ces objectifs. La vocation du Club Vosgien intéresse ma recherche dans la mesure où cette association avait investi la randonnée pédestre d'une valeur pédagogique donc éducative, projet soutenu par l'édition de « guides » pour les promeneurs.

Cependant, dans ma recherche, j'en appelle également à l'héritage interculturel de cette région et je poursuis, dans le troisième chapitre, un travail de biographisation concernant mon appartenance à une double culture régionale et familiale.

Cette écriture met en relief l'importance de l'éducation domestique constituant le socle sur lequel ont pu se déposer, tels des sédiments, les apports éducatifs ultérieurs, l'ensemble formant un continuum.

La nature, une éducation et un enseignement domestiques.

Nos aînés nous ont transmis leur savoir et l'attention portée au rythme des saisons qui se révélait dans certaines coutumes familiales incluant la connaissance des valeurs médicinales des plantes, leur intégration dans les soins quotidiens.

¹⁴⁹ Cette interaction entre l'histoire générale et l'histoire de ma famille en amont, a été traitée dans mon mémoire de Maîtrise.

Dans mes souvenirs, mis en mots par l'écriture, émerge cette éducation domestique appelant à l'émerveillement et au respect de l'environnement naturel.

L'invitation au voyage

La biographisation raconte l'invitation familiale au voyage, même si elle reste très modeste. Ma grand-mère l'exprimait dans les comptines qu'elle me chantait et ma mère suivait ses voyages imaginaires sur les cartes. Mon père parcourait la région avec sa moto.

Mais toujours, c'était une invitation à la mobilité, à la mobilisation à une époque où les moyens de transport et financiers étaient très réduits, et dans une enfance où le pays était enclavé pour des raisons politiques.

C'est ainsi que ma pratique s'est structurée au contact de l'histoire et de la culture locale, et les loisirs familiaux.

Ces bases construites dans l'enfance se sont consolidées durant mon adolescence, lors de mon adhésion au scoutisme dont l'idéologie et la pédagogie étaient proches de mon éducation première, organisée en proximité avec la nature, encore sous influence romantique.

Un essai de conceptualisation fait l'objet de la deuxième partie de la recherche.

3. Deuxième partie

Essai de conceptualisation prenant appui sur des références théoriques.

3.1. Le quatrième chapitre rend compte de la recherche sur les interactions entre la pratique de la randonnée pédestre et le corps qui marche, après avoir précisé au préalable de quel corps et de quelle marche parler dans ce contexte : « **Randonnée pédestre et notre corps qui marche ; quels liens possibles, quelles interactions, quels effets ou bénéfiques, notamment éducatif ?** »

La notion de corps correspond ici à l'ensemble des cellules organisées, habillées d'une enveloppe cellulaire également, la peau, qui nous fait être qui nous sommes, et que nous maintenons en vie jusqu'à notre mort ; ce corps duquel nous sommes invités à parler « sans langage dualiste » (D. Le Breton).

Après un bref rappel des besoins physiologiques du travail musculaire, je fais référence à une enquête épidémiologique de la Fédération « Les randonneurs sont-ils en bonne santé ? » menée en 2005 auprès de ses adhérents ; enquête qui fait ressortir que le randonneur-adhérent paraît soucieux de son état de santé globalement meilleur que celui de la population générale.

Mon objectif n'est pas de faire un état détaillé des répercussions de la marche sur notre état physique, physiologique et psychologique. Je retiens que la marche augmente l'approvisionnement de nos organes en oxygène, dont notre cerveau est grand consommateur ; qu'elle active intensément nos perceptions sensorielles stimulant notre

système nerveux ainsi que les interactions proprioceptives contribuant à une meilleure perception de notre corps.

Les répercussions d'une pratique régulière de la marche sur un état de bien-être psychique s'expliquent par une production accrue des sécrétions d'endorphines et un meilleur fonctionnement du système para-sympathique inducteur de calme (travaux de recherche exposés par le Dr. D. Servan-Schreiber).

Lorsque le corps se déplace lors de la marche peut survenir un état de « flux » ou « expérience optimale », induisant un état de contentement et de bonheur. (Csikszentmihalyi M.¹⁵⁰).

Le corps, l'éducation et la marche.

La question du corps encore assez négligée dans l'éducation a été soulevée notamment par G. Mialaret ; M. Flak¹⁵¹ a souligné et enseigné la nécessité de prendre en compte l'interdépendance entre le corps et le mental dans le champ éducatif.

E. Berger met l'accent sur l'expérience de notre corps en mouvement. Expérience fondatrice dans la mesure où, selon cette chercheuse, le sens du mouvement est vecteur d'une « dynamique existentielle » et participe à notre prise de conscience sur « notre mode d'être au monde ».

Les travaux de recherche mentionnés convergent vers l'importance et le rôle du corps en mouvement contribuant à nous donner une bonne perception de notre état-d'être, un sentiment d'unité, de contentement, et la conscience de notre appartenance à notre environnement.

En rapprochant le terme « forme » appliqué à un état de santé physique, de celui d'une « forme éducative » inventée tout au long de la vie, je trouve sens à l'approche éducative de la randonnée pédestre. Ces formes se travaillent, s'entretiennent et nous transforment en participant à une éducation globale.

La pratique de la randonnée pédestre comporte donc une dimension éducative car elle prend en compte toutes des dimensions de notre être.

Je tente de valoriser cet aspect éducatif de la randonnée dans le cinquième chapitre.

3.2. La randonnée pédestre, une éducation tout au long de la vie ?

Comment et en quoi cette activité peut devenir un acte éducatif

Au cours de cette recherche, qui a été une formalisation de ma pratique par une mise en mots et en forme de ma pensée, je propose de pointer comment apparaît, progressivement, un processus d'apprentissages concourant aux dimensions éducatives de la randonnée « tout au long de la vie ».

¹⁵⁰ L'inventeur de la notion des « états de flux », « *Flow* » ; expose ses travaux dans *Vivre, La psychologie du bonheur*.

¹⁵¹ Fondatrice du RYE, recherche sur le Yoga en éducation.

La randonnée pédestre, un apprentissage situé

Cette pratique débute dans mon enfance par ma socialisation dans le contexte des randonnées familiales dominicales qui ont été l'occasion d'acquérir des apprentissages et les valeurs traditionnelles de mon entourage, dans les « situations informelles » d'une activité familiale de loisir dont ils sont un « co-produit », (A. Pain). L'émerveillement, le respect et la prise en compte de l'environnement naturel, ont fait partie des valeurs intégrées lors de cette période de socialisation et constituent la matrice de mon engagement ultérieur. Ces valeurs sont devenues éducatives car, au fil des ans, elles m'ont paru justifiées, en lien avec mes centres d'intérêt et mes convictions.

Cette éducation initiale s'est faite dans le contexte socioculturel et historique d'un loisir régional se référant à un modèle structuré par le Club Vosgien.

Elle garde la trace du quotidien familial, de l'enveloppement affectif de cette éducation domestique, et fait de mon enfance le lieu d'ancrage et de motivation de ma pratique.

Lors de mon adolescence je m'investis et je m'engage dans le mouvement scout dont la forme éducative, tout en étant très institutionnalisée, s'inscrit dans un courant de déformalisation du modèle éducatif scolaire traditionnel. L'ensemble des activités proposées restait en continuité avec les loisirs familiaux de l'enfance.

J'ai adhéré à cet espace convivial et m'y suis engagée par une participation régulière et délibérée. Les apprentissages acquis précédemment ont été transformés et diversifiés dans ce contexte, illustrant le modèle d'un « apprentissage situé », d'un apprentissage « comme participation » proposé par J. Lave (1990).

L'engagement pris dans ce groupe d'appartenance a abouti à des prises d'initiative et à un changement de rôle dans cette « Compagnie » qui présentait les caractéristiques spécifiques à une communauté de pratique¹⁵².

Cette expérience illustre comment, par « une participation légitime périphérique » la transformation de nos compétences peut aboutir à « une pleine participation », (J. Lave et E. Wenger, 1991).

L'histoire de mes apprentissages concernant la randonnée, dans le contexte de mon enfance et de mon adolescence, est celle d'une relation participante et de l'itinéraire de transformations qui en résulte : ils ont contribué à une éducation globale.

A l'âge adulte la pratique de la randonnée entre en latence mais le centre d'intérêt pour l'environnement naturel perdure alors que j'enseigne les sciences naturelles en classes de collège. Le continuum éducatif s'adapte aux situations, et la forme dans laquelle il s'exprime, aux circonstances de la vie.

¹⁵² Répertoire partagé, entreprise commune, relations mutuelles soutenues ; E. Wenger, *Genèse et perspective des communautés de pratique*, Entretien, in *Pratique de Formation*, N° 54, Les communautés de pratique, p.180.

Vient un temps pour reprendre cette activité ; en adhérant à la Fédération de la randonnée je reprends mon itinéraire de participation dans des communautés de pratique.

Je prends conscience des valeurs éducatives de la randonnée pédestre sur le long terme, au moment de la cessation d'activité professionnelle, quand je découvre la qualité particulière des randonnées itinérantes.

Sans portage assisté, sur plusieurs jours, quand le sac ne transporte que l'essentiel et que le chemin procure le superflu, je vis le fruit de cette éducation de tout l'être, conjuguant effort et liberté, sentiment d'unité et de contentement. Alors la marche, au delà des difficultés inhérentes à cette pratique, devient une méditation procurant l'apaisement, nous mettant en unisson avec nos rythmes biologiques et ceux de notre planète sur laquelle nous avançons.

Dans ce type de randonnée s'expriment, la confiance acquise en nos capacités et l'autonomie qui en résulte. Les qualités éducatives de cette pratique participent à une structuration et à une libération de notre manière d'être au monde.

La qualité éducative que j'attribue à la randonnée pédestre est à mettre en lien avec mon appartenance et ma participation à des groupes sociaux pratiquant la randonnée.

L'ensemble des apprentissages lui conférant cette propriété ont été acquis au sein d'une communauté de randonneurs, que ce soit la famille et ses amis, parcourant les sentiers vosgiens durant l'enfance, la Compagnie des Guides de France durant l'adolescence, les associations de randonneurs, et plus tard sur les sentiers des Alpes, l'équipe formée avec un guide de montagne.

Ces apprentissages se sont fait, de manière informelle, dans le vécu d'un groupe social appréciant et pratiquant la randonnée, jusqu'au jour où les effets de ce processus éducatif s'imposent, révélant son pouvoir transformateur, celui d'une « formation personnelle continue ».

C'est à ce moment que je formalise mes savoirs et mes compétences lors d'un stage de Brevet d'Accompagnateur proposé par la Fédération, et les mets à la disposition du groupe de randonneurs auquel j'adhère.

Mon investissement dans la randonnée pédestre a participé à mon développement global, corporel et mental et m'a inscrit dans un projet de société, celui du groupe de randonneurs auquel j'appartiens.

Il apparaît que la randonnée constitue une école de vie. Chaque pas compte, chaque pas posé nécessite de se concentrer sur le chemin foulé, engageant parfois notre intégrité physique. Nous sommes responsables de la gestion de l'évènement présent qui engage le pas suivant ainsi que nos compagnons de route ; elle engage et renforce notre lien social.

Comment référer la valeur éducative que j'attribue à la randonnée pédestre, à des théories du champ de l'éducation ?

J'ai fait le lien entre l'éducation résultant de la pratique de la randonnée pédestre et la notion d'autoformation existentielle acquise dans le contexte d'une autoformation sociale, exposées par G. Pineau.

Ces notions sont enrichies par le paradigme post moderne d'une éducation holistique proposé par Beckett D. et Hager P. qui spécifie la nature incarnée de l'apprenant holiste. Ce modèle permet de relier les qualités éducatives de la pratique de la randonnée pédestre aux interactions avec le corps qui marche, aux effets qui en résultent. La mise en avant sur la scène du corps qui marche, qui avance et fatigue parfois, est à l'image de la vie qui passe.

La question de la qualité éducative de la randonnée ne s'est imposée à moi qu'après un temps de pratique, par la prise de conscience des transformations résultant de l'ensemble des apprentissages acquis dans ce contexte.

L'itinéraire parcouru et la modélisation de cette éducation s'expriment en terme d'appartenance à des groupes sociaux, à des communautés de pratique conceptualisées par J. Lave et E. Wenger.

La transformation de l'être en lien avec la marche, était en germe dès la recherche des termes appropriés pour désigner la randonnée pédestre. Alors que je m'interrogeais sur la proximité de sens, selon leur emploi, des verbes *wandeln* et *wandern*¹⁵³ désignant la marche en langue allemande.

-*Könnte das wandern uns wandeln ?*

- « La marche pourrait-elle nous transformer ? »

Christian Verrier nous dit que la marche, comme cheminement vers soi et prise de distance par rapport aux contraintes de la vie, participe à une autoformation existentielle et expérientielle, une démarche pour aller vers ce qui est fondamental, en écho avec le monde qui nous environne. Par sa lenteur, sa durée, par la prise de conscience du chemin sous nos pas, du moment présent, elle est un moyen pour accéder à la Sagesse¹⁵⁴.

L'éducation globale n'est elle pas une des voies menant à la Sagesse, et la randonnée pédestre un processus éducatif pour nous en rapprocher ?

Limites et extension de cette recherche.

Cette recherche témoigne d'une expérience personnelle sur un long terme et relate l'enseignement que j'en ai expérimenté.

Ayant inscrit cette recherche dans le contexte d'« une éducation tout au long de la vie », bien au delà de la vie professionnelle, j'ai pu témoigner d'un mode d'interprétation de l'avancée en âge, d'une autoformation existentielle, du processus permanent de notre éducation qui restera toujours inachevée.

¹⁵³ Premier chapitre.

¹⁵⁴ *La sagesse de la marche*, conférence du 19.06.2008 à Paris, ISSM.

La qualité pédagogique de la randonnée a été formulée, a plusieurs reprises, par exemple dans les statuts du Club Vosgien, dans les écrits d'A. Rauch.

Il serait intéressant d'interroger d'autres pratiquants pour connaître leur point de vue sur les vertus éducatives qu'ils attribuent à la randonnée pédestre. Certaines m'ont avoué avoir retrouvé au cours des randonnées le désir de s'exprimer, de se confier : Comme si cette activité, au rythme lent de nos pas d'humains, nous donnait le temps et la possibilité, d'établir ou de rétablir de l'humanité dans nos contacts et nos communications.

Le sixième et dernier chapitre quitte une histoire et une expérience personnelles, pour ouvrir la réflexion sur l'ensemble des pratiquants de la randonnée en France, pour l'inscrire dans une pratique sociale de loisir, **La randonnée pédestre, un loisir.**

La pratique de la randonnée pédestre est un phénomène social en expansion tant par l'augmentation du nombre de pratiquants, que du nombre de kilomètres de sentiers balisés et des marchés s'intéressant à cette activité.

Des enquêtes et des travaux ont été menés cherchant à connaître le nombre de pratiquants, leurs motivations, leurs caractéristiques et tenter de cerner leur profil aux contours encore flous et fluctuants.

Leur pratique intéresse l'industrie du tourisme, l'aménagement du territoire et bien entendu, la Fédération française de la randonnée.

Cet intérêt se révèle par la toute dernière enquête commandée par la Fédération à l'IFOP (mai 2008), et qui annonce 53% de français exerçant cette activité.

Cette activité est un phénomène culturel s'inscrivant dans la lignée de la pensée de J. Dumazedier : les communautés marchant sur les sentiers illustrent et valorisent cette appropriation du temps de loisir, ce « temps social à soi ».

L'allongement du temps de la vie dans nos pays, et de sa qualité, contribue à l'appropriation de ce temps de loisir par les seniors randonneurs.

Les randonneurs illustrent également la valorisation et le retour à notre mode de locomotion premier, souvent négligé, ou non praticable, dans la précipitation de la vie contemporaine.

L'exploration du champ de la randonnée pédestre comme espace de loisir reste à poursuivre pour mieux en cerner l'attrait motivant l'augmentation du nombre de pratiquants, et plus particulièrement ceux du troisième âge qui y trouvent peut-être bien plus d'atouts que ceux d'un simple loisir en plein air.

J'arrive au terme d'une longue marche explorant la pratique de la randonnée pédestre comme éducation. J'ai souhaité exposer ce point de vue, personnel, de mon expérience, singulière. Quels échos, quels avis ?

J. Fischart considérait la pérégrination comme une nécessité à la réalisation, à l'approfondissement de longues études.

Rebecca Solnit voit la marche comme « une constellation dans le ciel de la culture humaine », composée de trois étoiles isolées, le corps, l'imagination et le monde, l'usage « culturel » de la marche permettant de les relier.

J'y ai vu d'autres éclats encore, les facettes d'une éducation holiste.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

**La bibliographie est présentée de manière alphabétique
et thématique
selon les champs de recherche**

Avancée en âge, Seniors

Education, Formation, Sciences de l'Education

Histoire de vie

La randonnée pédestre :

-la marche (Randonnée pédestre)

-le corps et la santé (Randonnée pédestre)

Sociologie du Loisir, Tourisme

BIBLIOGRAPHIE ALPHABETIQUE

AFIT, Agence française de l'ingénierie touristique, *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, 2003.

AMIROU R., *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, coll. Le sociologue, Paris, PUF, 1995.

AMIROU R., avec BACHIMON P., DEWAILLY J.-M., MALEZIEUX J., *Tourisme et souci de l'Autre, En hommage à G. Cazes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

AMIROU R., *Le tourisme comme objet transitionnel*, Document en version numérique, 1994.

ANDREUX C., « *Pratiques d'accompagnement dans l'éducation relative à l'environnement (ERE) et l'Ecoformation en montagne.* » Comment notre « éco » (oïkos=habitat) participe-t-il aux pratiques d'accompagnement en montagne. Communication pour le colloque « L'accompagnement et ses paradoxes » Fontevraud mai 2003. Université F. Rabelais, Tours, Université Catholique de l'Ouest, Angers.

ARDOINO J., *Education et politique*, Paris, Anthropos, 2^o édit., 1999.

ARNAUD C., « *Qui dit je en nous ?* », *Une histoire subjective de l'identité*, Grasset, mai 2006.

AVENA BIAGIO M., *Turismo, Educaçao E Acolhimento*, (Tourisme, éducation et accueil : un nouveau regard), Sao Paulo, Editora Roca, 2006.

BARBIER R., *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997.

BEAUD M., *L'Art de la thèse*, La Découverte, 1985.

BECKETT D., HAGER P., *Life, Work and Learning: Practice in Postmodernity*, London, Routledge International Studies in Philosophy of Education, N0. 14. 2002.

BERGER E., Le corps sensible: quelle place dans la recherche en formation? Pp. 51-64, *Pratiques de Formation, Analyses, Corps et formation*, N° 50, décembre 2005, Saint-Denis, Université Paris 8.

BERGER E., *La somato-psycho-pédagogie, ou comment se former à l'intelligence du corps*, édit., Points d'appui, coll. Le savoir du corps, 2006.

BERTAUX D., BERTAUX-WIAME I., 1982, «*Récits de vie, itinéraires professionnels, trajectoires sociale, la boulangerie artisanale*», in Colloque de Dourdan, L'emploi, Enjeux économiques et sociaux, Paris, Maspéro.

BEZILLE H. ET COURTOIS B., (dir.) «*Penser la relation expérience /Formation*», Chronique sociale, Lyon, labo. Expérice, 2006.

BOYER M., *Histoire de l'invention du tourisme XVI°-XIX° siècles*, L'Aube, 2000.

BROHM J.-M., *Le Corps Analyseur*, Paris, Anthropos, coll. Ethnosociologie, 2001.

BROUGERE G., BEZILLE H., Note de Synthèse, «*De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation*», in *Revue française de pédagogie*, n° 158, février-mars 2007.

BROUGERE G., (sous la dir.), «*Les jeux du formel et de l'informel*», in *Revue française de pédagogie*, n° 160, juillet août septembre 2007.

BRUNO G., *Le tour de France par deux enfants, Devoir et Patrie*, Paris, Belin, 1886, réédit. 1978.

COINTET PINELL O., DROSSO F., *Chemins de terres, chemins de fer, pour une sociologie de la randonnée pédestre*, édit., La Documentation française, Paris, 1983.

COLIN L., LE GRAND J.-L., (sous la dir.), *L'éducation tout au long de la vie*, Paris, Anthropos, 2008.

COPPENS Y., *Le genou de Lucy*, Paris, Odile Jacob, 1999.

COULON A., *L'Ecole de Chicago*, Paris, PUF, coll. «*Que sais-je ?*», 3° édition corrigée, 1997, 1° édit., 1992

COURTOIS B., PINEAU G., *La formation expérientielle des adultes*, coordonné par Courtois B. et Pineau G., coll. Recherche en formation continue, Paris, La documentation française, 1991.

CSIKSZENTMIHALYI M., *Vivre, La psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont, 2004. (Traduction et adaptation en français)
Titre original: *Flow: The psychology of optimal experience*, 1990.

DELERM P., *Les chemins qui nous inventent*, Paris, Librairie générale française, Le Livre de Poche, 14584, première publication, février 1999, mai 2006.

DELORY-MOMBERGER C., « L'histoire de vie : un carrefour interculturel » in *Pratiques de Formation-Analyses*, n° 37-38, Saint Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, février 1999.

DELORY-MOMBERGER C., *Les histoires de vie - de l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, coll. « Exploration interculturelle et science sociale », 2000.

DELORY-MOMBERGER C., HESS R., *Le sens de l'histoire moments d'une biographie*, Paris, Anthropos, coll. « Anthropologie », 2001.

DELORY-MOMBERGER C., *Biographie et Éducation, Figures de l'individu-projet*, Anthropos, coll. Éducation, 2003.

DELORY-MOMBERGER C., Le Biographique, Une catégorie anthropologique, in *Pratiques de Formation Analyses, Anthropologie et formation*, N° 47-48, Saint-Denis, Université Paris VIII, décembre 2004

DELORY-MOMBERGER C., *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Paris, Anthropos, 2005.

DIONNE H., *Au bout de l'humain, Essai autobiographique sur le chemin de Compostelle*, Montréal, Médiaspaul, 2005.

DOMINICE P., *L'histoire de vie comme processus de formation*, L'Harmattan, 1992, L'Héricourt.

DUMAZEDIER J., *Révolution culturelle du temps libre : 1968-1988*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

DUMAZEDIER J., préface, in *Temps libre et pratiques culturelles*, Bouillin-Darteville R. avec, Thoveron G., Noël Fr., Liège, Mardaga, 1991.

EDUCATION PERMANENTE, *Les âges de la vie*, N° 138, mai 1999.

FAURE E. & al. *Apprendre à être*, Paris, UNESCO, Fayard, 1972.

FILLOUX J.-C., *Analyse d'un récit de vie*, Ouvrage coordonné par Filloux Jean-Claude, Presse Universitaire de France, Paris, octobre 2005.

FLAK M., de COULON J., *Des enfants qui réussissent, Le yoga à l'école*, Epi, 1987.

FORQUIN J.-Cl., article de synthèse, revue *SAVOIRS, de l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie*, N°6, décembre 2004, Université de Paris X, Nanterre, L'Harmattan.

GAULEJAC (DE) V., *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, 1987.

GHASARIAN C., *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin, 2004.

GUILBERT B., *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en Franc, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, Panorama de l'offre, ODIT, France, 2003.

HESS R., *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris, A. M. Métailié, coll. « Traversée », 1988.

HESS R., *Chemin faisant*, Paris, Ivan Davy, 1996.

HESS R., *Des sciences de l'Education*, Paris, Anthropos, coll. « Poche Education », 1997.

HESS R ; *La pratique du journal, l'enquête au quotidien*, Paris, Anthropos, coll. « Education interculturelle et science sociale », 1998.

HESS R., « Ecrits biographiques, exploration interculturelle et formation » in *Pratiques de Formation-Analyses n° 37-38*, Saint Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, février 1999.

HESS R., « Rythmanalyse et théorie de moments », in « Les temporalités éducatives », in *Pratiques de Formation-Analyses, n° 51*, Saint-Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, 2006.

HOUDE R., *Le mentor : transmettre un savoir-être*, Revigny sur Ornain, Martin Média, coll. « Théorie et pratique », 1996.

HOUDE R., *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*, Montréal-Paris, Gaëtan Morin, troisième édition, 1999.

IGERSHEIM F., *L'Alsace et ses historiens 1680-1914, La fabrique des monuments*, PU, Strasbourg, 2006.

- KOUCHNER F., DUFRIEN B., *La randonnée pédestre en France. Loisirs et produits*, édit., AFIT, Paris, 1995.
- LACARRIERE J., *Chemin faisant*, Paris, Livre de Poche, 1977
Chemins d'écriture, 1991.
- LANEYRIE P., *Les scouts de France. L'évolution du mouvement des origines aux années 80*, édit. Le cerf, 1985.
- LANEYRIE P., *Identité collective et rôle social des mouvements d'éducation populaire, le cas des Scouts de France*, CRESAL, Saint-Étienne, 1994.
- LANEYRIE P., Les scouts de France : Le grand écart, in *Education populaire : le tournant des années 70*, Poujol G., (sous la dir.), Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 91-100.
- LANFANT M-F., *Les théories du loisir*, coll. Le sociologue, PUF, 1972.
- LAOT ET OLRYS P., *Education et Formation des Adultes, Histoire et recherches*, INRP, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LAPASSADE G., *L'entrée dans la vie, Essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, Anthropos, 1997.
- LE BRETON D., *Corps et sociétés, Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Méridiens-Klincksieck, 1985.
- LE BRETON D., *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, 1990.
- LE BRETON D., *La sociologie du corps*, Paris, PUF, Que sais-je ? 1992.
- LE BRETON D., *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000.
- LE BRETON D., *Conduites à risque, Des jeux de morts au jeu de vie*, PUF, 2002.
- LE BRETON D., *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, 2006.
- LEFEBVRE H., *Du Rural à l'Urbain*, Paris, Anthropos, 3^e édit., 2001.
- LE GRAND J.-L., 1989, « La bonne distance épistémique n'existe pas », in *Education permanente n° 100-101*, décembre 1989, pp. 109-121

LE GRAND J.L., Les histoires de vie entre sociologie et action émancipatoire, in *Pratiques de Formation-Analyses, Les filiations théoriques des histoires de vie en formation*, N° 31, Université Paris VIII, 1996.

LE GRAND J.L., « Éducation permanente : vers une anthropologie existentielle critique » in *Cultures en Mouvement, Sciences de l'Homme et Sociétés*, N° 57, mai 2003.

LE GRAND J.-L., « Place de l'anthropologie dans les Sciences de l'éducation en France », *Anthropologie de l'éducation et de la formation, Spirales* n° 31, 2003, pp. 5 à 17.

LE GRAND J.-L., Quelle anthropologie en formation d'adultes ? *Pratiques de Formation-Analyses, Anthropologies et formation*, N° 47- 48, Université Paris VIII, décembre 2004.

LEJEUNE P., *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, coll. Poétique, 1975.

LEMONNIER P., *Le Voyage à pied*, Paris, Arthaud, 2007.

LENGRAND P., *Introduction à l'éducation permanente*, Paris, UNESCO, 1970.

LIPIANSKY E. M., « La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les préjugés ? », *Textes de travail de l'OFAJ*, n°14.

MARTINEAUD S., « Les GR, soixante ans d'histoire », *Passion Rando Magazine*, N° 4, édit., ffrandonnée pédestre, 2007.

MAFFESOLI M., (préface), *Le Tourisme local : une culture de l'exotisme*, sous la direction de Amirou R., et Bachimon Ph., Paris, coll. Tourisme et société, L'Harmattan, 2000.

MERLIN P., *Tourisme et aménagement touristique. Des objectifs inconciliables ?* Les études de la documentation française, N° 5268-69, La documentation française, 2007.

MICHEL F., *Tourisme, Touristes, Sociétés*, ouvrage collectif coordonné sous la direction de Michel F., Paris, L'Harmattan, coll. Tourisme et Sociétés, 1998.

MICHEL F., *Désirs d'Ailleurs, Le voyage commence là où s'arrêtent nos incertitudes*, coll. Chemins de traverse, Armand Colin, Paris, 2000.

MICHEL F., *Voyage au bout de la route, Essai de socio-anthropologie*, L'Aube, La Tour d'Aiguës, 2004.

MORLEY C., *The Art of Walking*, 1917.

MONOD T., *Tais-toi et marche...*, Journal d'exploration, Actes Sud, 2002.

NOTTER A., Conservatrice en chef du patrimoine, assistée de Polton J. Cl., docteur en histoire, « *Fontainebleau, son château et sa forêt - L'invention d'un tourisme (1820-1939)* »

PAIN A., *Education informelle-Les effets formateurs dans le quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1990.

PAIN A., *Éducation Informelle : les mots et la chose (réponse à un praticien) in La formation expérientielle des adultes*, coordonné par Courtois B. et Pineau G., coll. Recherche en formation continue, Paris, La documentation française, 1991, pp. 59-65

PETIT J., *L'Alsace à la reconquête de son plurilinguisme, Eine schwere Wiedergeburt*, Nancy, L'Association des nouveaux cahiers d'allemand, 1993, réédition 2000.

PETITEAU J-Y., « *Je marche donc je suis* » ou les jalons de l'être dans la méthode des itinéraires, in *Processus de sens*, coll. Sociologues en ville, n° 2, L'Harmattan, 2000, pp. 114-128.

PINEAU G., LE GRAND J.-L., *Les histoires de vie*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je », n° 2760, 1993, réédité 1996.

PINEAU G. ET MARIE M., *Produire sa vie : autoformation et auto-biographie*, Paris, Edilig, 1983.

POLTON J.-C., *Tourisme et Nature au XIX° siècle*, édit., C.T.H.S., 1995.

POIZAT D., *L'éducation non formelle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

POUJOL G., (sous la dir.) *Education populaire : le tournant des années 70*, Paris, L'Harmattan, 2000.

PRATIQUES DE FORMATION, ANALYSES, *Anthropologies et formation*, N° 47-48, Saint-Denis, Université de Paris 8, décembre 2004.

PRATIQUES DE FORMATION ANALYSES, *Les pratiques contemporaines de l'éducation populaire*, N°49, Saint-Denis, Université de Paris 8, juin 2005.

PRATIQUES DE FORMATION ANALYSES, *Corps et Formation*, N° 50, Saint-Denis, Université de Paris 8, décembre 2005.

PRATIQUES DE FORMATION ANALYSES, *Les temporalités éducatives*, N° 51-52, Saint-Denis, Université de Paris 8, novembre 2006.

PRATIQUES DE FORMATION ANALYSES, *Les communautés de pratique*, N° 54, Saint-Denis, Université de Paris 8, mai 2008.

RAUCH A., *Des congés pays aux vacances intégrées (1936-1996)*, in *Histoire et Anthropologie*, n°15, pp. 337-358, juillet-décembre 1997.

RAUCH A., *Le corps en éducation physique*, Paris, PUF, 1982.

RAUCH A., *Le souci du corps. Histoire de l'hygiène et de l'éducation physique*, PUF, 1983.

RAUCH A., *Les vacances et pratiques corporelles*, PUF, 1988.

RAUCH A., *Les vacances*, PUF, 1993

RAUCH. A., *Histoire de la santé*, PUF, 1995.

RAUCH A., *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Hachette, 1996.

RAUCH A., *La marche, La vie, Solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, dirigé par Rauch A., édit. Autrement, coll. Mutations n° 171, Paris, 1997.

RAUCH A., (sous la dir.), *Touriste, autochtone. Qui est l'étranger ?* coll. Revue d'Ethnologie française, PUF, 2002. Articles de : Boyer, Michel, Rauch, Urbain

ROUD G., *Petit traité de la marche en plaine*, 1932.

ROUSSEAU J.-J., *Les Confession*, Le Livre de Poche N° 1098, 2006.

SAUSSURE (de) H. B., *Voyage dans les Alpes, Partie pittoresque*, (Première édition, 1834), Genève, Slatkine, 2004.

SAVOIRS, *de l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie*, N°6, décembre 2004, université de Paris X, Nanterre, L'Harmattan.

SCHÖN D., (collectif sous la direction de), *Le tournant réflexif-pratiques éducatives et études de cas*, Montréal, Les éditions logiques, coll. « Formation des maîtres », version originale, 1991, version française, 1996.

SELANCOUR E., *Oberman*, 1804, Flammarion 2003.

SERVAN-SCHREIBER D., *Guérir, le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Robert Laffont, Paris, 2003.

SOLNIT R., *L'Art de marcher*, 2000, Actes Sud (traduction française), 2002, titre original, *Wanderlust, A History of Walking*, 2000.

STEVENSON R.-L., *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879.

TOEPFFER R., *Voyage autour du Mont Blanc jusqu'à Zermztt*, 1842.

THOREAU H.-D., "*Marcher*", 1862, in *Cahiers de l'Herne*, Henry D. Thoreau, n° 65, 1994.

URBAIN J.-D., *L'Idiot du voyage, Histoire de touristes*, Petite Bibliothèque, Payot, 1991.

URBAIN J.-D., *Les vacances*, coll. Idées reçues, Paris, Le Cavalier bleu, 2002.

VOGLER B. et al., *L'Alsace une Histoire*, Oberlin, Strasbourg, 1998.
Voyage en Alsace, Récits et témoignages d'écrivains voyageurs au XIX^e siècle, Urrugne, 2005.

VERRIER C., *Autodidaxie et autodidactes l'infini des possibles*, Paris, Anthropos, 1999.

WORDSWORTH W., *Letters of William and Dorothy Wordsworth; The Early Years, 1787-1805*, Oxford, Clarendon Press, 1967.

YOURCENAR M., *L'oeuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

AVENA B., *Pour une pédagogie du voyage, du tourisme et de l'accueil : itinéraire par les sens et les contributions des voyages à la (trans)formation de soi.*, Thèse, 2008.

ANDREUX C., « Pratiques d'accompagnement dans l'éducation relative à l'environnement (ERE) et l'Ecoformation en montagne. » *Comment notre « éco » (oïkos=habitat) participe-t-il aux pratiques d'accompagnement en montagne.* Communication pour le colloque « L'accompagnement et ses paradoxes » Fontevraud mai 2003. Université F. Rabelais, Tours, Université Catholique de l'Ouest, Angers.

BERGER E., *Approches du corps en Sciences de l'éducation*, Analyse critique des points de vue et positionnements de recherche, perspectives pour un lien entre éprouvé corporel et relation pédagogique en formation d'adultes, Mémoire de DEA en Sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Université de Paris VIII, septembre 2004.

DACHEUX J.-P., *De la recherche herméneutique sur un parcours de vie à l'auto-formation permanent à partir de 60 ans*, maîtrise de sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Paris VIII, 1993.

THOMAS-DESPLEBIN M., *Rapport dialectique entre éducation familiale dans une famille « très nombreuse » et éducation permanente. Une histoire de vie familiale*, Thèse en Sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Université Paris VIII, décembre 2006.

DUBOZ-LAUTE A., *Logiques d'éducation permanente : des étudiants de plus de 55 ans en reprise ou poursuite d'études à l'Université de Paris VIII*, mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Université Paris VIII, mars 2003.

GALL M.C., « *Histoire de vie, Exploration de mon interculturelité alsacienne. D'un vécu écrasant à un conçu libérateur : Analyse des pesanteurs existentielles de deux cultures antagonistes. L'analyse interculturelle comme ressource pour dépasser les traumatismes d'une éducation discordante.* » Département des Sciences de l'Education, mémoire de maîtrise en Sciences de l'éducation, sous la direction de R. Hess, Université Paris VIII, 2003.

GRALL A., *Intelligibilité multiréférentielle de l'errance comme parcours existentiel initiatique*, Mémoire de DEA en Sciences de l'éducation, Université Paris VIII, septembre 1998.

DICTIONNAIRES

Le dictionnaire encyclopedique de l'education et de la formation, 2° édition, Paris, Nathan Université, Paris, 1994.

Le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 3° édition, Paris, Retz, 2005.

Petit dictionnaire français-allemand, Larousse, 1995.

Le Grand Robert de la langue française, Paris, 2001.

Grimm Jacob und Wilhelm-Deutsches Wörterbuch, Tome 27, Leipzig, von Hirzel-1862, München 1984.

F. A. Brockhaus-Wiesbaden, Deutsches Wörterbuch, Deutsche Verlag-Anstalt, sechster band.

EXPOSITIONS

La Forêt de Fontainebleau - Un Atelier grandeur nature, Musée d'Orsay, Paris, du 6.03. au 15.05.2007.

Fontainebleau, son château et sa forêt - L'invention d'un tourisme, (1820-1939), au château de Fontainebleau, du 22. 06. au 24.09.2007.

FILM

Saint-Jacques...La Mecque, Coline Serreau, avec Muriel Robin et Aymen Saïdi, (un pèlerinage forcé et finalement providentiel)

REVUES

Passion Rando Magazine, N° 4, juillet, août, septembre 2007, édit. FFRandonnée, p. 13., MARTINEAUD S., Les GR, Soixante ans d'histoire

Passion Rando Magazine, N° 9, octobre, novembre, décembre 2008, édit. FFRandonnée.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

Avancée en âge, Seniors,
Education, Formation, Sciences de l'Education
La Marche (randonnée pédestre)
Le Corps (randonnée pédestre)
Histoire de vie
Loisirs, Tourisme,

AVANCEE EN AGE, SENIORS

DUBOZ-LAUTE A., *Logiques d'éducation permanente : des étudiants de plus de 55 ans en reprise ou poursuite d'études à l'Université de Paris VIII*, mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Université Paris VIII, mars 2003.

DACHEUX J.-P., *De la recherche herméneutique sur un parcours de vie à l'auto-formation permanent à partir de 60 ans*, maîtrise de sciences de l'éducation, sous la direction de J.-L. Le Grand, Paris VIII, 1993.

EDUCATION PERMANENTE, *Les âges de la vie*, N° 138, mai 1999.

HOUDE R., *Le mentor : transmettre un savoir-être*, Revigny sur Ornain, Martin Média, coll. « Théorie et pratique », 1996.

HOUDE R., *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*, Montréal-Paris, Gaëtan Morin, Troisième édition, 1999.

EDUCATION-FORMATION, SCIENCES DE L'EDUCATION

ANDREUX C., « Pratiques d'accompagnement dans l'éducation relative à l'environnement (ERE) et l'Ecoformation en montagne. » *Comment notre « éco » (oïkos=habitat) participe-t-il aux pratiques d'accompagnement en montagne.* Communication pour le colloque « L'accompagnement et ses paradoxes » Fontevraud mai 2003. Université F. Rabelais, Tours, Université Catholique de l'Ouest, Angers.

ARDOINO J., *Education et politique*, Paris, Anthropos, 2° édit., 1999.

ARDOINO J., *Pratique de formation, L'approche mutiréférentielle en formation et en sciences de l'éducation*, service de la formation permanente aux Presses Universitaires de Vincennes, 1993.

AVENA BIAGIO M., *Turismo, Educação E Acolhimento, (Tourisme, éducation et accueil : un nouveau regard)*, Sao Paulo, Editora Roca, 2006.

BARBIER R., *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997.

BECKETT D., HAGER P., *Life, Work and Learning: Practice in Postmodernity*, London, Routledge, International Studies in Philosophy of Education, N° 14, 2002.

BERGER E., Le corps sensible: quelle place dans la recherche en formation?, pp51-64, *Pratiques de Formation, Analyses*, Corps et formation, N° 50, décembre 2005, Saint-Denis, Université Paris 8.

BEZILLE H. et COURTOIS B., « *Penser la relation expérience /Formation*, Chronique sociale, Lyon, labo. Expérice, 2006.

BROUGERE G., BEZILLE H., Note de Synthèse, « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », in *Revue française de pédagogie*, n° 158, février-mars, 2007.

BROUGERE G., (sous la dir.), « Les jeux du formel et de l'informel », *Revue française de pédagogie*, n° 160, juillet août septembre 2007.

COLIN L., LE GRAND J.-L., (sous la dir.), *L'éducation tout au long de la vie*, Paris, Anthropos, 2008.

COURTOIS B., PINEAU G., (coord.), *La formation expérientielle des adultes*, coll. Recherche en formation continue, Paris, La documentation française, 1991.

DELORY-MOMBERGER C., *Les histoires de vie-de l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, coll. « Exploration interculturelle et science sociale », 2000.

DELORY-MOMBERGER C., HESS R., *Le sens de l'histoire moments d'une biographie*, Paris, Anthropos, coll. « Anthropologie », 2001.

DELORY-MOMBERGER C., *Biographie et Éducation*, Figures de l'individu-projet, Anthropos, coll. Éducation, 2003.

DELORY-MOMBERGER C., *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Paris, Anthropos, 2005.

DOMINICE P., *L'histoire de vie comme processus de formation*, L'Harmattan, 1992, L'Héricourt.

- EDUCATION PERMANENTE, *Les âges de la vie*, N° 138, mai 1999.
- FAURE E. & al., *Apprendre à être*, Paris, UNESCO, Fayard, 1972.
- FORQUIN J.-C., article de synthèse, revue *SAVOIRS*, *De l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie*, N°6, décembre 2004, université de Paris X, L'Harmattan.
- GHASARIAN C., *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin, 2004.
- HESS R., *Des sciences de l'Education*, Paris, Anthropos, coll. « Poche Education », 1997.
- HOUDE R., *Le mentor : transmettre un savoir-être*, Revigny sur Ornain, Martin Média, coll. « Théorie et pratique », 1996.
- LANEYRIE P., Les scouts de France : Le grand écart, in *Education populaire : le tournant des années 70*, Pujol G., (sous la dir.), Paris, L'Harmattan, pp. 91-100.
- LANEYRIE P., *Les scouts de France. L'évolution du mouvement des origines aux années 80*, édit. Le cerf, 1985.
- LANEYRIE P., *Identité collective et rôle social des mouvements d'éducation populaire, le cas des Scouts de France*, CRESAL, Saint-Étienne, 1994.
- LAOT F., et OLRYS P., *Education et Formation des Adultes, Histoire et recherches*, Laot INRP, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LAPASSADE G., *L'entrée dans la vie, Essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, Anthropos, 1997.
- LE GRAND J.-L., « Place de l'anthropologie dans les Sciences de l'éducation en France », *Anthropologie de l'éducation et de la formation, Spirales* n° 31, 2003, pp. 5 à 17.
- LE GRAND J.-L., « Éducation permanente : vers une anthropologie existentielle critique » in *CULTURES en Mouvement, Sciences de l'Homme et Sociétés*, N° 57, mai 2003.
- LE GRAND J.-L., Quelle anthropologie en formation d'adultes ? in *Pratiques de Formation-Analyses, Anthropologies et formation-*, Université Paris VIII, N° 47-48, décembre 2004.

PAIN A., *Education informelle-Les effets formateurs dans le quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1990.

PAIN A., *Éducation Informelle : les mots et la chose (réponse à un praticien) in La formation expérientielle des adultes*, coordonné par Courtois B. et Pineau G., coll. Recherche en formation continue, Paris, La documentation française, 1991. pp. 59-65.

PINEAU G. ET MARIE M., *Produire sa vie : autoformation et auto-biographie*, Paris, Edilig, 1983.

POIZAT D., *L'éducation non formelle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

POUJOL G., (sous la dir.) *Education populaire : le tournant des années 70*, Paris, L'Harmattan, 2000.

PRATIQUES DE FORMATION, *Anthropologies et formation*, N° 47-48, Saint-Denis, Université de Paris VIII, décembre 2004.

PRATIQUES DE FORMATION, *Les pratiques contemporaines de l'éducation populaire*, N°49, Saint-Denis, Université de Paris VIII, juin 2005.

PRATIQUES DE FORMATION, *Corps et Formation*, N° 50, Saint-Denis, Université de Paris VIII, décembre 2005.

PRATIQUES DE FORMATION, *Les temporalités éducatives*, N° 51-52, Saint-Denis, Université de Paris VIII, novembre 2006.

PRATIQUES DE FORMATION ANALYSES, *Les communautés de pratique*, N° 54, Saint-Denis, Université de Paris 8, mai 2008.

SAVOIRS, *de l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie*, N°6, décembre 2004, Université de Paris X, L'Harmattan.

VERRIER C., *Autodidaxie et autodidactes, L'infini des possibles*, Paris, Anthropos, 1999.

Le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 2° édition, Paris, Nathan Université, Paris, 1994.

Le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 3° édition, Paris, Retz, 2005.

MÉTHODOLOGIE

BEAUD M., *L'art de la thèse*, La Découverte, 1985

DELORY-MOMBERGER C., *Les histoires de vie - de l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, coll. « Exploration interculturelle et science sociale », 2000.

DELORY-MOMBERGER C., *Biographie et Éducation*, Figures de l'individu-projet, Anthropos, coll. Éducation, 2003.

DELORY-MOMBERGER C., Le Biographique, Une catégorie anthropologique, in *Pratiques de Formation, Anthropologie et formation*, N° 47-48, Saint-Denis, Université Paris VIII, décembre 2004.

DELORY-MOMBERGER C., *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Paris, Anthropos, 2005.

DOMINICE P., *L'histoire de vie comme processus de formation*, L'Harmattan, 1992, L'Héricourt.

GHASARIAN C., *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin.

LE GRAND J.-L., « La bonne distance épistémique n'existe pas », in *Education permanente* n° 100-101, pp. 109-121, décembre 1989.

LE GRAND J.L., Les histoires de vie entre sociologie et action émancipatoire, in *Pratiques de Formation-Analyses, Les filiations théoriques des histoires de vie en formation*, N° 31, Université Paris VIII, 1996.

LE GRAND J.L., « Éducation permanente : vers une anthropologie existentielle critique » in *Cultures en Mouvement, Sciences de l'Homme et Sociétés*, N° 57, mai 2003.

LE GRAND J.-L., « Place de l'anthropologie dans les Sciences de l'éducation en France », *Anthropologie de l'éducation et de la formation, Spirales* n° 31, pp. 5 à 17, 2003.

LE GRAND J.-L., Quelle anthropologie en formation d'adultes ? in *Pratiques de Formation-Analyses, Anthropologies et formation-*, Université Paris VIII, N° 47-48, décembre 2004.

HESS R., « Ecrits biographiques, exploration interculturelle et formation » in *Pratiques de Formation-Analyses* n° 37-38, Saint Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, février 1999.

HESS R., « *Rythmanalyse et théorie des moments* » in Les temporalités éducatives, Pratiques de formation-Analyses n°51, 2006, (pp 127-147).

PINEAU G., LE GRAND J.-L., *Les histoires de vie*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je », n° 2760, 1993, réédité 1996.

PINEAU G. et MARIE M., *Produire sa vie : autoformation et auto-biographie*, Paris, Edilig, 1983.

PRATIQUES DE FORMATION, *Anthropologies et formation*, N° 47-48, décembre 2004, Université de Paris 8

SCHÖN D., (collectif sous la direction de), *Le tournant réflexif-pratiques éducatives et études de cas*, Montréal, Les éditions logiques, coll. « Formation des maîtres », version originale, 1991, version française, 1996.

HISTOIRES DE VIE

BRUNO G., *Le tour de la France par deux enfants, Devoir et Patrie*, Paris, Belin, 1886, réédition, 1978. « Qualifié de « petit livre rouge de la République »

DELORY-MOMBERGER C., L'histoire de vie : un carrefour interculturel » in *Pratiques de formation-Analyses*, n° 37-38, Saint Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, février 1999.

DELORY-MOMBERGER C., *Les histoires de vie-de l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, coll. « Exploration interculturelle et science sociale », 2000.

DELORY-MOMBERGER C., HESS R., *Le sens de l'histoire moments d'une biographie*, Paris, Anthropos, coll. « Anthropologie », 2001.

DELORY-MOMBERGER C., *Biographie et Éducation*, Figures de l'individu-projet, Anthropos, coll. Éducation, 2003.

DIONNE H., *Au bout de l'humain*, Essai autobiographique sur le chemin de Compostelle, Montréal, Médiaspaul, 2005.

DOMINICE P., *L'histoire de vie comme processus de formation*, L'Harmattan, 1992, L'Héricourt.

FILLOUX J.-C., *Analyse d'un récit de vie*, Ouvrage coordonné par Filloux Jean-Claude, Presse Universitaire de France, Paris, octobre 2005.

HESS R., *Chemin faisant*, Paris, Ivan Davy, 1996.

HESS R., *La pratique du journal, l'enquête au quotidien*, Paris, Anthropos, coll. « Education interculturelle et science sociale », 1998.

HESS R., *Pédagogues sans frontières, écrire l'intérité*, Paris, Anthropos, coll. « Exploration interculturelle et science sociale », 1998.

HESS R., « Ecrits biographiques, exploration interculturelle et formation » in *Pratiques de formation-Analyse*, n° 37-38, Saint Denis, Université de Paris VIII, Formation Permanente, février 1999.

LANEYRIE P., *Les scouts de France : Le grand écart, Education populaire : le tournant des années 70*, sous la dir. De Pujol G., Paris, L'Harmattan, pp. 91-100.

LE GRAND J.L., Les histoires de vie entre sociologie et action émancipatoire, in *Pratiques de Formation-Analyses, Les filiations théoriques des histoires de vie en formation*, N° 31, Université Paris VIII, 1996.

LE GRAND J.-L., Les filiations théoriques des histoires de vie en Formation permanente, in *Pratiques de Formation*, Université Paris VIII.

LE GRAND J. L., « Éducation permanente : vers une anthropologie existentielle critique » in *CULTURES en Mouvement, Sciences de l'Homme et Sociétés*, N° 57, mai 2003.

PINEAU G. ET MARIE M., *Produire sa vie : autoformation et auto-biographie*, Paris, Edilig, 1983.

PINEAU G., LE GRAND J.-L., *Les histoires de vie*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je », n° 2760, 1993, réédité 1996.

CORPS

BERGER E., *La somato-psycho-pédagogie, Comment se former à l'intelligence du corps*, Le mouvement des idées, Le savoir du corps, Points d'appui, coll. Le savoir du corps, 2006.

BROHM J.-M., *Le Corps Analyseur*, Paris, Anthropos, coll. Ethno-sociologie, 2001.

COPPENS Y., *Le genou de Lucy*, Paris, Odile Jacob, 1999.

CSIKSZENTMIHALYI M., *Vivre, La psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont, 2004. (traduction et adaptation en français)
Titre original: *Flow: The psychology of optimal experience*, 1990.

LE BRETON D., *Corps et sociétés, Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Méridiens-Klincksieck, 1985.

LE BRETON D., *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, 1990.

LE BRETON D., *La sociologie du corps*, Paris, PUF, Que sais-je ? 1992.

LE BRETON D., *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000.

LE BRETON D., *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, 2006.

PRATIQUES DE FORMATION, *Corps et Formation*, N° 50, Saint-Denis, Université de Paris 8, décembre 2005.

RAUCH A., *Le souci du corps. Histoire de l'hygiène de l'éducation physique*, PUF, 1983.

RAUCH A., *Le corps en éducation physique*, Paris, PUF, 1982.

RAUCH A., *Les vacances et pratiques corporelles*, PUF, 1988.

RAUCH A., *Les vacances*, PUF, 1993.

RAUCH A., *Histoire de la santé*, Paris, PUF, 1995, 1° édit.

RAUCH A., *La marche, La vie, Solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, dirigé par Rauch A., édit. Autrement, coll. Mutations n° 171, Paris, 1997.

SERVAN-SCHREIBER D., *Guérir, le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Robert Laffont, Paris, 2003.

SOLNIT R., *L'Art de marcher*, 2000, Actes Sud pour la traduction française 2002.

GRALL A. mémoire de DEA, *Intelligibilité multiréférentielle de l'errance comme parcours existentiel initiatique*, Mémoire du Diplôme d'Étude Appliquée en Sciences de L'Éducation, U.F.R. 8, Sciences de l'Éducation, Université de Paris 8, septembre 1998.

LE GRAND J.-L., « Éducation permanente : vers une anthropologie existentielle critique » in *Cultures en Mouvement, Sciences de l'Homme et Sociétés*, N° 57, mai 2003.

LA MARCHE

BRUNO G., *Le tour de la France par deux enfants, Devoir et Patrie*, Paris, Belin, 1886, réédition, 1978.

COPPENS Y., *Le genou de Lucy*, Paris, Odile Jacob, 1999.

COINTET PINELL O., DROSSO F., *Chemins de terres, chemins de fer, pour une sociologie de la randonnée pédestre*, édit., La Documentation française, Paris, 1983.

DELERM P., *Les chemins qui nous inventent*, Paris, Le livre de Poche N° 14584, 1999, réédit., 2006.

DIONNE H., *Au bout de l'humain, Essai autobiographique sur le chemin de Compostelle*, Montréal, Médiapaul, 2005.

GUILBERT B., *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en Franc, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, Panorama de l'offre, ODIT, France, 2003.

IGERSHEIM F., *L'Alsace et ses historiens 1680-1914, -La fabrique des monuments*, PU Strasbourg, 2006.

KOUCHNER F., DUFRIEN B., *La randonnée pédestre en France. Loisirs et produits*, édit., AFIT, Paris, 1995.

LACARRIERE J., *Chemin Faisant*, Paris, Livre de poche, 1977.

LE BRETON D., *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000.

LE BRETON D., *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, 2006.

LEMONNIER P., *Le Voyage à pied*, Paris, Arthaud, 2007.

MICHEL F., *Désirs d'Ailleurs, Le voyage commence là où s'arrêtent nos incertitudes*, coll. Chemins de traverse, Armand Colin, Paris, 2000.

MICHEL F., *Voyage au bout de la route*, édit. L'Aube, La Tour d'Aiguës, 2004

MONOD T., *Tais-toi et marche...*, Actes Sud, 2002.

POLTON J.-C., « *Tourisme et Nature au XIX^e siècle* », Paris, CTHS, 1995.

RAUCH A., *La marche, La vie, Solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, dirigé par RAUCH André, Edit. Autrement, coll. Mutations n° 171, Paris, mai 1997.

ROUD G., *Petit traité de la marche en plaine*, Lausanne, L'Age de l'homme, 1932, 1984.

ROUSSEAU J.-J., *Les Confession*, Le Livre de Poche 1098, 2006.

SOLNIT R., *L'Art de marcher*, 2000, Actes Sud (traduction française), 2002, titre original, Wanderlust, *À History of Walking*, 2000.

STEVENSON R.-L., *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879.

THOREAU H.-D., "Marcher" in *Cahiers de l'Herne, Henry D. Thoreau*, n° 65, 1994.

SOCIOLOGIE du LOISIR, TOURISME

AFIT, Agence française de l'ingénierie touristique, *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en France, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, 2003.

AMIROU R., *Imaginaire du tourisme culturel*, PUF, La politique éclatée, 2000.

AMIROU R., *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, coll. Le sociologue, Paris, PUF, 1995.

AMIROU R., avec BACHIMON P., DEWAILLY J.-M., MALEZIEUX J., *Tourisme et souci de l'Autre, En hommage à G. Cazes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

AMIROU R., *Le tourisme comme objet transitionnel*, Document en version numérique, 1994.

ANDREUX C., « Pratiques d'accompagnement dans l'éducation relative à l'environnement (ERE) et l'Ecoformation en montagne. » *Comment notre « éco » (oïkos=habitat) participe-t-il aux pratiques d'accompagnement en montagne.* Communication pour le colloque « L'accompagnement et ses paradoxes » Fontevraud mai 2003. Université F. Rabelais, Tours, Université Catholique de l'Ouest, Angers.

AVENA BIAGO M., *Turismo, Educação E Acolhimento, (Tourime, éducation et accueil : un nouveau regard)*, Sao Paulo, Editora Roca, 2006.

BOYER M., *Histoire de l'invention du tourisme XVI°-XIX° siècles*, L'aube, 2000.

CAZES G., *Tourisme et souci de l'autre*, en hommage à Georges Cazes, L'Harmattan,

DUMAZEDIER J., préface, in, *Temps libre et pratiques culturelles*, Bouillin-Dartevelle R. avec, Thoveron G., Noël Fr., Liège, Mardaga, 1991.

DUMAZEDIER J., *Révolution culturelle du temps libre 1968-1988*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.

GUILBERT B., *La pratique de la randonnée pédestre en séjour touristique en Franc, Etude de clientèle*, Les cahiers de l'AFIT, Panorama de l'offre, ODI, France, 2003.

LANFANT M. F., *Les théories du loisir*, coll. Le sociologue, PUF, 1972.

LE BRETON D., *Corps et sociétés, Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Méridiens-Klincksieck, 1985.

LE BRETON D., *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, 1990.

LE BRETON D., *La sociologie du corps*, Paris, PUF, Que sais-je ? 1992.

LE BRETON D., *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000.

LE BRETON D., *Sociologie du corps*, 2000.

LE BRETON D., *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, 2006.

LE GRAND J.-L., « Quelles anthropologies en formation d'adultes ? » pp. 9-52., in Pratiques de Formation, *Anthropologies et formation*, N° 47-48, Saint-Denis, Université de Paris 8, décembre 2004.

MAFFESOLI M., (préface), *Le Tourisme local : une culture de l'exotisme*, sous la direction de AMIROU Rachid et BACHIMON Philippe, Paris, L'Harmattan, 2000, coll. Tourisme et société.

MERLIN P., *Tourisme et aménagement touristique. Des objectifs inconciliables ?* Les études de la documentation française, N° 5268-69, La documentation française, 2007.

MICHEL F., *Tourisme, Touristes, Sociétés*, ouvrage collectif coordonné sous la direction de Michel F., Paris, L'Harmattan, coll. Tourisme et Sociétés, 1998.

MICHEL F., *Désirs d'Ailleurs, Le voyage commence là où s'arrêtent nos incertitudes*, coll. Chemins de traverse, Armand Colin, Paris, 2000.

MICHEL F., *Voyage au bout de la route, Essai de socio-anthropologie*, L'Aube, La Tour d'Aiguës, 2004.

NOTTER A., Conservatrice en chef du patrimoine, assistée de Polton J. Cl., docteur en histoire, « *Fontainebleau, son château et sa forêt - L'invention d'un tourisme (1820-1939)* »

ORIGET DU CLUZEAU Cl., *Le tourisme culturel*, Que sais-je ? 1998.

POLTON J., C., *Tourisme et Nature au XIX^e siècle*, édit., C.T.H.S., 1995.

RAUCH A., *Les vacances et pratiques corporelles*, PUF, 1988.

RAUCH A., *Les vacances*, Que sais-je ? N° 38 855, 1993.

RAUCH A., *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Hachette, La vie quotidienne, 1996.

RAUCH A., « des congés payés aux vacances intégrées (1936-1996) », in Revue « *Histoire et Anthropologie* », pp. 337-358.

RAUCH A., *La marche, La vie, Solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, dirigé par Rauch André, Edit. Autrement, coll. Mutations n° 171, Paris, mai 1997.

RAUCH A., *Touriste, autochtone. Qui est l'étranger ?* sous la dir. d'A. Rauch, coll. Revue d'Ethnologie française, PUF, septembre 2002.

SOLNIT R., *L'Art de marcher*, 2000, Actes Sud (traduction française), 2002, titre original, *Wanderlust, À History of Walking*, 2000.

URBAIN J.-D., *L'Idiot du voyage, Histoire de touristes*, Petite Bibliothèque, Payot, 2002.

URBAIN J.-D., *Les vacances*, coll. Idées reçues, Paris, Le Cavalier bleu, 2002.

EXPOSITIONS

« La Forêt de Fontainebleau - Un Atelier grandeur nature », Musée d'Orsay, Paris, du 6.03. au 15.05.2007.

« Fontainebleau, son château et sa forêt - L'invention d'un tourisme (1820-1939) », au château de Fontainebleau, du 22. 06. au 24.09.2007.

REVUES

MARTINEAUD S., Les GR, Soixante ans d'histoire, *Passion Rando Magazine*, N° 4, juillet, août, septembre 2007, édit. ffrandonnée, p. 13.

Passion-Rando Magazine, N° 9, octobre, novembre, décembre 2008, une enquête de l'IFOP.